

Développement d'un projet de coopération territoriale pour la structuration d'un pôle laine en Pays de Saugues



Rapport intermédiaire

Vol. 1

***Diagnostic, problématiques
et pistes d'action***

Février 2014





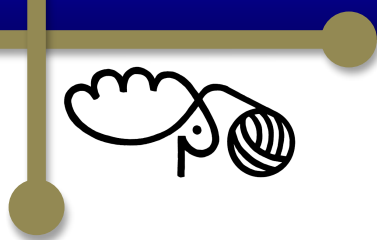
Ce document a été rédigé dans le cadre d'un programme de recherche-action, lauréat en 2012 du premier appel à projets de recherche-action dans le champ de l'innovation sociale lancé par le Conseil Régional d'Auvergne qui en assure le financement pour les années 2013-2014.

Le programme *« développement d'un projet de coopération territoriale pour la structuration d'un pôle laine en Pays de Saugues »* est le fruit d'un partenariat entre le CERAMAC, laboratoire de géographie de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, et un groupement d'acteurs du Pays de Saugues coordonné par les Ateliers de la Bruyère (association d'insertion de Saugues) en partenariat avec la communauté de communes du Pays de Saugues et l'association de préfiguration du Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut-Allier.

L'équipe du CERAMAC (Université Blaise Pascal) travaillant sur le projet est coordonnée par Mauricette Fournier (maître de conférences) ; elle est composée de Raphaël Berthold (maître de conférences), Jean-Baptiste Grison (ingénieur de recherches contractuel de janvier à août 2013), Didier Masurier (maître de conférences) et Laurent Rieutort (professeur).

Le présent rapport a été rédigé par Jean-Baptiste Grison, mis à jour et mis en page par Mauricette Fournier et Frédérique Van Celst en février 2014. Il fait état des investigations conduites dans les premières phases du programme de recherche. Il se veut synthétique, ouvrant un large éventail de points qui pourront être développés dans d'autres travaux de valorisation.





Sommaire

Première partie : les bases d'une recherche-action 7

- Origine et problématique de la démarche 9
- Une méthodologie 17

Deuxième partie : une filière, un territoire 27

- Les grandes lignes de la filière laine 29
- La filière laine à Saugues 85
- Les problématiques générales et enjeux du pays de Saugues 101

Troisième partie : demain, le pôle laine 115

- Les démarches en cours : une implication croissante des acteurs politiques et du monde associatif 117
- Les contours du pôle laine 123
- Perspectives opérationnelles : les 15 pistes d'actions 135

Conclusion 159

Annexes 161

Bibliographie 187

Liste des tableaux et figures 191





Première partie

Les bases d'une recherche-action





Origine et problématique de la démarche

DES CONSTATS

► Une ressource territoriale spécifique, mais en déficit de valorisation

Véritable « **ressource territoriale** » **spécifique** au sens de B. Pecqueur (1987), l'élevage ovin et la laine marquent profondément l'économie, la société et la culture des hautes terres de Margeride et notamment du pays de Saugues (INRA, 1983 ; Rieutort, 1987, 1995). Pour autant cette ressource est peu « patrimonialisée » et valorisée, risquant de s'effacer peu à peu dans un contexte d'une part de **grande fragilité des espaces ruraux concernés** (faibles densités de population et inégale renaissance démographique, faible diversification des activités économiques malgré des initiatives locales intéressantes en matière de tourisme, d'industrie ou de services) et d'autre part de **recul de l'élevage ovin** (voir cartes en page suivante).

► Des interrogations sur le tissu artisanal local, et des acteurs encore à mobiliser

Parallèlement, le tissu des activités artisanales locales liées à la laine est confronté à de profondes interrogations. La fermeture, en 2011, de la bonneterie PAGE pose la question de la transmission de son savoir-faire et de son outil industriel. L'entreprise LAURENT Laine, un des deux seuls établissements français pratiquant encore le lavage de laine, cherche des moyens pour pérenniser durablement son activité. Par ailleurs, les éleveurs ovins, nombreux dans la région, trouvent difficilement l'intérêt de valoriser la laine, trop souvent jetée. En outre, l'association des Ateliers de la Bruyère, qui emploie douze salariés en insertion socioprofessionnelle et pratique le travail de la laine et du feutre, est en recherche de locaux adaptés, tandis qu'il existe à Saugues une friche industrielle importante en mal de reconversion.



L'INITIATIVE D'UNE RECHERCHE-ACTION

► Le souhait d'une mobilisation des acteurs

Pratiquement tous les groupes innovants¹ font appel, à un moment ou un autre de leur histoire, à la recherche pour les rassurer sur deux dimensions de leur projet de changement : une expertise des (de certains) aspects techniques ou économiques et une caution institutionnelle. Mais il n'est jamais facile de montrer que les deux dimensions sont liées de façon beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît (Vallerand *et al.*, 1994).

Les acteurs socioéconomiques de la laine dans le Pays de Saugues ont souhaité mettre en œuvre, dans ce contexte, une **dynamique de recherche-action autour d'innovations sociales**, *via* notamment le levier constitué par l'économie sociale et solidaire.

► L'expérience du CERAMAC

Dans la perspective de cette mobilisation, les acteurs du territoire ont pris contact avec les chercheurs du CERAMAC, équipe universitaire qui possède une solide expérience scientifique :

- à travers ses **travaux réalisés en matière d'économie sociale et solidaire** (2004 ; Chignier-Riboulon *et al.*, 2003 et 2004 ; Chignier-Riboulon et Fournier, 2005 ; Mainet et Semmoud, 2005) ;
- à travers sa **connaissance des hautes terres de Margeride** (Couturier et Felin INRA, 1983, Diry, 1995 ; Fournier, 2003 ; Chignier-Riboulon et Fournier, 2003, 2005 et 2007) ;
- son **expertise sur les questions d'élevage** (Rieutort, 1987 et 1995) ;
- et son **expérience en matière d'accompagnement des acteurs du développement territorial et de démarches participatives** (Ricard, 2010) ;

¹ Lancement de coopératives, de projets de formation, de promotion, de valorisation de ressources locales, de qualification d'un produit, d'organisation de l'espace ou de travail en commun sur une partie du processus productif, etc. sans oublier tous les projets individuels d'acteurs.



implication dans les formations professionnelles d'ingénierie territoriale au sein de l'Institut d'Auvergne du Développement des Territoires, réalisation de recherches impliquées contractuelles autour de la valorisation des ressources territoriales² ;

- à travers ses **analyses des dynamiques d'innovations discrètes en espace rural fragile**. Cette thématique a été récemment développée, notamment par les chercheurs de l'INRA de Toulouse³, pour désigner des pratiques innovantes qui ont la perspective de se relier à des dispositifs de développement appuyés par divers acteurs (Etat, collectivités territoriales, etc.). Il s'agit bien de formuler l'hypothèse de **l'émergence discrète d'un nouveau style de développement** et, plus largement, de nouveaux territoires ruraux. Si les innovations discrètes sont à la fois faibles politiquement et territorialement, mais aussi dispersées géographiquement et pas toujours cohérentes entre elles, elles apparaissent désormais fondamentales dans cette interface « développement / territoire ». Les innovations vont à la fois plus loin que de simples écarts ou adaptations à un modèle exogène tout en dépassant des processus de résistance ou de marginalité. Ces innovations discrètes ne paraissent pas non plus l'apanage d'un groupe particulier (ex. « nouveaux arrivants », « marginaux ») et elles dépassent la seule question des « campagnes profondes » ou « isolées », qui subissent encore un phénomène d'auto-dévalorisation (les acteurs locaux ne se mettent pas en valeur). Elles sont également différentes des « innovations officielles », mises en scène par les acteurs du développement avec leurs propres représentations. L'ensemble peut conduire à formuler l'hypothèse que ces innovations discrètes construisent des territorialités en émergence, souvent en lien avec les villes petites et moyennes et non plus « périphériques » mais « en avant » avec des pratiques de développement et de gouvernance innovantes. On retrouve dans ce champ les processus de reterritorialisation de l'agriculture (Esposito-Fava, 2010) avec des formes

² Le CERAMAC peut ainsi faire valoir sa pratique en matière de contrats de recherche effectués pour le compte de structures de nature différente : collectivités territoriales (exemple de « diagnostics prospectifs et participatifs » conduits pour des départements (Allier, 2005), des Pays (A3V dans les Alpes-de-Haute-Provence, 2012), des Communautés des Communes (Dieulefit, Drôme, 2011), syndicats d'AOC ou d'IGP, organisations professionnelles agricoles (contrat FranceAgriMer sur les perspectives de la filière laitière de la Région PACA, 2010).

³ Albaladejo C, 2005, « Une Argentine « discrète »... Repérage de nouvelles territorialités en région pampéenne à partir de parcours d'entrepreneurs issus de l'agriculture familiale. Le cas du district de Saavedra (Pigüé) », *Noroi, Environnement-Aménagement-Société*, Presses Universitaires de Rennes, 2005/4, 197, 7-22. Albaladejo C., 2003, Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France, in Albaladejo C. et Bustos Cara R. (eds.), *Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina y en Francia*, UNS / INRA, Bahía Blanca, Argentina, p. 413-456.



innovantes (agriculture biologique, appellations d'origine et produits de terroirs, circuits courts, multifonctionnalité et « agriruralité », pratiques agricoles et perception du paysage, *etc.*) ou la question des réseaux entre acteurs – souvent activement et densément reliés à d'autres structures et notamment très connectés à la ville (par delà une apparence trompeuse de « ruralité profonde »), comme l'étude des très petites entreprises, des formes d'économie sociale et solidaire ou des milieux innovateurs peuvent le montrer. Le capital social ou culturel mobilisé par ces innovateurs discrets dans le cadre de la valorisation patrimoniale et l'émergence de nouveaux projets culturels ou touristiques est également au cœur de la réflexion.

DES ENJEUX, DES OBJECTIFS

► Des hypothèses de travail comme point de départ de la recherche action

La recherche-action s'appuie sur des **hypothèses de travail** construites en tirant parti des travaux du CERAMAC.

H1 : la laine comme bien matériel et immatériel (culture, savoir-faire) peut devenir une ressource territoriale, dans la mesure où les acteurs privés (entreprises) et publics (collectivités locales) parviennent à se coordonner autour d'objectifs et de stratégies collectives.

H2 : les capacités d'innovation ne sont pas que technico-économiques et individuelles. Elles dépendent aussi du mode de fonctionnement des collectifs (agriculteurs, acteurs de la filière laine, autres acteurs), et de la perception qu'ont ces acteurs et collectifs des innovations sociales, de leur impact et des réponses qu'ils jugent possibles et souhaitables d'apporter.

H3 : sous certaines conditions à définir, les principes et les outils de l'économie sociale et solidaire sont amenés à jouer un rôle dans le processus de construction-valorisation de la ressource. Ils peuvent constituer des moyens efficaces de financement en même temps qu'ils impliquent et mobilisent les acteurs dans un projet commun. Leur souplesse et les capacités d'adaptation qu'ils procurent sont souvent une garantie de durabilité.



Sous ces hypothèses, les **objectifs** sont :

- D'évaluer la sensibilité des acteurs et du territoire à des scénarios de « réactivation » de la ressource « laine » ;
- D'étudier les adaptations (leviers, verrous techniques et organisationnels, orientations stratégiques) des acteurs et des territoires. L'analyse développée est tournée vers l'action. Elle se situe entre l'ingénierie technique et territoriale et elle vise à proposer des solutions techniques et organisationnelles d'adaptation qui résultent d'une co-construction entre chercheurs et acteurs socio-économiques impliqués dans la filière laine à l'échelle du territoire, afin d'aboutir à des solutions validées du point de vue de leur faisabilité et de leur acceptabilité.

► Travailler sur la place de la ressource dans le territoire

Sur un plan théorique, les hypothèses soulevées renvoient à l'analyse de la mise en cohérence des fonctions de production et des enjeux liés aux fonctionnements des espaces ruraux impliquant différents acteurs (institutions, éleveurs, autres acteurs du territoire et des filières de produits) (Murdoch, 2000). Il s'agit pour le chercheur d'analyser la place d'une ressource locale (ici la laine) dans des territoires porteurs d'enjeux multiples : capacités des éleveurs à tirer parti de ces situations dans une perspective de valorisation de leur activité, capacité des entreprises de transformation (laine, feutre) à développer durablement des activités économiques et capacité des acteurs institutionnels à transformer en ressource territoriale – économique mais aussi culturelle – l'activité d'élevage (Gumuchian et Pecqueur, 2007).

Rappelons que ce sont les chercheurs du laboratoire « Territoire » de Grenoble qui ont développé la notion de ressource territoriale. Ils la définissent comme « *une caractéristique construite d'un territoire spécifique et ce, dans une optique de développement.* » (Gumuchian et Pecqueur, 2007, p. 5). Pour Corrado : « *la ressource territoriale représente la découverte et l'actualisation d'une valeur latente du territoire par une partie d'une société humaine qui la reconnaît et l'interprète comme telle, à l'intérieur d'un projet de développement local* » (Corrado, 2004, p. 23). Cette définition intègre la dimension dynamique de constructibilité de la ressource : « *Ainsi, l'étape de projection d'une intention de production ou de valorisation sur un objet, en lien avec un système de production donné, constitue la phase de reconnaissance, donc de construction de la ressource. Ce processus met en jeu :*



- *une technique ou des modalités organisationnelles permettant l'**articulation concrète entre l'objet et le système de production** (anticipation sur la forme de valorisation) ;*
- ***un collectif d'acteurs et la manière dont ils s'organisent** pour coordonner la relation objet / système de production (association, réseaux, acteurs publics...) ;*
- *un territoire, qui renvoie à la façon dont la ressource s'inscrit dans le temps et dans l'espace (échelles mises en jeu, provenance des acteurs impliqués, etc.)» (Praly, 2010).*

► Faire émerger des actions collectives

Cette thématique implique donc l'analyse de l'organisation des activités agricoles dans ses dimensions de filière de production selon une approche territoriale (Mollard *et al.*, 2001 ; 2006). Mais travailler sur le changement au niveau des interactions entre élevage et territoires, c'est aussi croiser des dimensions individuelles (liens pratiques – techniques et conceptions) et des dimensions collectives (façon de concevoir les activités dans des réseaux d'acteurs ; injonctions adressées via les institutions en charge des projets de territoire). Finalement, les leviers d'action à impulser pour valoriser économiquement et culturellement la laine et le mouton seraient à rechercher dans la capacité des territoires à faire émerger des actions collectives allant dans ce sens, autant que par la capacité des éleveurs, des autres acteurs de la filière et ceux d'autres sphères, à interagir et à se coordonner pour mettre en place des initiatives de développement ou de valorisation (Gumuchian *et al.*, 2003). **L'innovation sociale serait alors, et de façon systémique, à la fois organisationnelle et technico-économique. L'hypothèse générale sur laquelle repose la recherche est celle d'une nécessaire coordination entre différents modes d'organisation.** On passe alors par des transformations conjointes à différents niveaux d'organisation :

- celle de l'éleveur et de l'artisan qui doit intégrer ces contraintes dans le fonctionnement de son entreprise : nouveaux modes de production et de commercialisation, **nouveaux modes d'organisation mobilisant notamment des formes innovantes d'économie sociale et solidaire, etc. ;**
- celle du collectif d'entreprises et des acteurs du territoire : actions collectives pour valoriser une ressource et un espace commun ;



- celle de l'institution qui peut faciliter et/ou impulser l'émergence d'initiatives individuelles et collectives.

La phase de « mise en ressource » est une étape délicate, pouvant entraîner plusieurs ruptures (activités économiques, organisation des acteurs, organisation spatiale...). Elle est au cœur de notre recherche-action qui se place alors résolument dans une perspective de valorisation optimale des ressources locales (Pecqueur, 2011), ce qui suppose de travailler à la qualification territoriale de la laine et d'autres biens ou services. La demande pour ces produits et services dits « spécifiques » ou « locaux » (car très difficiles à produire dans d'autres contextes) permet aux producteurs / transformateurs de ces territoires de modifier leur position dans la concurrence et de dégager des rentes significatives. Celles-ci tendent à être d'autant plus importantes que les produits et services sont complémentaires (idée du « panier de biens et services ») et achetés simultanément par les consommateurs (Angeon *et al.*, 2006, 2008 ; Vollet, 2009) ; les séjours touristiques ayant un effet positif pour faciliter la rencontre entre une offre et une demande de produits et services de qualité spécifiques et liés au territoire. Depuis les recherches pionnières sur les Baronnies (Mollard, 2001), on sait qu'un cercle vertueux s'installe, dans lequel les qualifications se renforcent les unes les autres, tandis que l'image d'un territoire de qualité contribue à la sur-valorisation économique de ses productions. On émet alors l'hypothèse que le consommateur / visiteur est sensible dans ses décisions d'achat à l'effort collectif d'une construction identitaire de qualité sur un territoire, même si celle-ci suppose une coordination favorable entre les acteurs privés (entreprises) et publics (collectivités locales).





Une méthodologie

LES PRINCIPES D'UNE DEMARCHE DE RECHERCHE ACTION

Rappelons que dans une recherche-action, **les chercheurs visent à l'autonomie des acteurs par rapport à leur intervention**. Toute opération de recherche-action doit donc aussi s'évaluer par le processus d'apprentissage qu'elle a permis chez les acteurs-usagers. Elle participe des deux champs à la fois, science et communication, et doit, à ce titre être évaluée tant par la capitalisation des connaissances scientifiques que par la qualité du processus de communication construit. Enfin, **la démarche doit prendre obligatoirement en compte les dimensions sociales et institutionnelles du projet** de changement exprimé par les usagers (Liu, 1992 ; Vespérien, 1992 ; Prost *et al.*, 1994).

Du côté des chercheurs, il ne s'agit pas de partir des concepts pour les appliquer mais, dans un mouvement inverse, de se former à la maîtrise de techniques socialement « demandées », en passant à l'acte technique (innovation) et en analysant et théorisant les réactions de ces actions innovantes, notamment les difficultés et conditions du passage à l'action collective (Deverre, 1994).

Le fait de vouloir et d'organiser ces trajectoires, individuelles et collectives, d'apprentissage au sein du pôle de recherche, est une donnée fondamentale pour gérer un tel dispositif.

Dans le cadre de ce projet, le souhait des acteurs est à la fois de réfléchir aux bases du futur pôle laine en Margeride (valorisation économique de la laine / valorisation culturelle des savoir-faire autour du mouton) développant des formes d'innovation sociale pour le développement des productions (stratégie économique associant des entreprises d'ESS) et la création d'emplois, notamment en direction du public féminin, mais surtout d'engager une démarche collective rapide afin de répondre aux problèmes de la filière laine locale avec une intégration complète des analyses des chercheurs dans la phase de mobilisation des acteurs et de rédaction d'un programme d'actions.

Dans ces conditions, **l'approche scientifique devra accorder une place fondamentale au rôle des acteurs** (éleveurs, artisans, techniciens, élus, etc.) dont



les ressentis et les perceptions sont déterminantes. L'idée centrale est qu'un territoire peut produire du développement selon la manière dont ses acteurs se mettent en relation (en réseau), se coordonnent, sont animés par un groupe de leaders et s'inscrivent dans une dynamique locale, ce qui suppose des valeurs communes. Le développement résulte donc à la fois d'effets d'organisation et d'éléments structurels donnés ou construits, y compris grâce à des interventions volontaristes (Deffontaines *et al.*, 2001).

Cette proposition pose donc des questions de différentes natures méthodologiques :

- Comment emboîter les échelles spatiales, de celles des entreprises à celles des territoires ?
- Comment combiner diverses façons de percevoir les changements sociaux, de penser les facteurs explicatifs, d'agir pour réagir vis-à-vis de ces changements ?
- Comment définir et évaluer cette capacité d'adaptation (notamment sur les plans économiques et sociaux), et sur quel intervalle de temps, tant au niveau individuel que collectif ?

Du côté des acteurs, l'innovation sociale peut prendre différentes dimensions collectives :

- Soit **une institution** (généralement exogène) prend l'initiative de réaliser l'introduction d'une innovation qui suivra des itinéraires différents selon les groupes (généralement, essai chez quelques uns, puis tentative de dissémination). L'apprentissage y est d'ordre individuel et la convergence n'est pas garantie. Dans les faits, on observe que cette voie descendante du développement agit d'avantage sur les pratiques « communes » et peu sur les pratiques « collectives » dont la modification nécessite des changements de positionnement, de représentation et de méthode des institutions technologiques.
- Soit **un groupe innovant** se constitue (voire s'institue localement) et, au terme d'analyses et de débats stratégiques, prend l'initiative de modifier certaines pratiques. Des chercheurs ou techniciens, intéressés à titre personnel ou délégués par leur organisme, sont associés à l'ensemble de cette démarche et deviennent « acteur » : « *chacun donne à l'autre les*



moyens d'interpréter ses actions, mais pas de saisir ses intentions»
(Vallerand, 1994).

Sous des formes différentes, dans ces deux voies, la recherche est sollicitée pour participer. Dans les faits, il s'agit le plus souvent de demandes de « **caution** » et d'aide à la réalisation du programme tel que décidé par les acteurs. Dans un certain nombre de cas observés, le groupe de novateurs, en liaison avec quelques techniciens et parfois un décideur « déviant » ou ambitieux, parvient à se constituer de façon stable autour d'une (ou quelques) innovation(s) adoptée(s) par tous les membres. La conséquence méthodologique est la recherche de la bonne distance aux acteurs de base et à leurs tentatives d'auto-organisation (Hubert, 1994 ; Vallerand, 1994).

Pour répondre à ces enjeux, notre projet de recherche-action s'organise comme suit :

- **Un collectif** réunissant des chercheurs en SHS (géographie, sociologie) ayant déjà des habitudes de travail en commun.
- **Un dispositif de co-construction** des méthodes et des analyses à produire, avec les acteurs concernés avec lesquels nous avons déjà noué des expériences de travail en commun.
- **Une approche multi scalaire**, de l'entreprise aux collectifs socioprofessionnels, à la filière et au territoire.

► Un travail collectif

Notre pratique de la recherche-action a conduit à privilégier le travail sur le terrain, qui peut être vu comme un processus de communication entre la recherche et tous les types d'usagers (individus, groupes, institutions). L'implication des partenaires et la mobilisation des acteurs de terrain seront également déterminantes pour l'identification des leviers et verrous de l'adaptation.

Ce dispositif souligne l'importance de la phase de diagnostic, qui permet notamment d'ouvrir des distances préparant l'action et de trouver des distances entre la Recherche et, d'une part, les acteurs de la filière lainière (nature et dynamique des relations entre pratiques et innovations), d'autre part, les groupes et les institutions (technologiques ou de l'économie sociale et solidaire).



En conséquence, les chercheurs impliqués ont consacré une bonne part de leur temps à rencontrer les acteurs de ce futur « pôle lainier ». Quelques dizaines d'entretiens semi-directifs ont permis de réaliser ce diagnostic préalable mais il s'agira également d'organiser et d'animer plusieurs réunions collectives (groupes spécialisés ou assemblées de producteurs et partenaires de la filière). En outre, le recrutement d'un ingénieur de recherche contractuel durant les huit premiers mois du partenariat (janvier à août 2013) a permis un suivi scientifique approfondi des deux premières phases (veille scientifique, enquêtes et organisation de réunions collectives).

➤ Un dispositif de co-construction

Afin d'animer et d'organiser les relations entre les partenaires, de s'assurer de la mise en place et de la bonne coordination du programme de travail, et de vérifier l'articulation des tâches, le projet de recherche-action est coordonné par Pascal Lafont pour les acteurs et par Mauricette Fournier pour la recherche, en interaction avec l'ingénieur de recherche associé au projet durant les huit premiers mois et fortement impliqué « dans » le territoire. Les aspects opérationnel, administratif et financier de la gestion du projet ont été pris en charge par l'unité de recherche CERAMAC et la Maison des Sciences de l'Homme (USR 3550 CNRS-UBP), qui bénéficie d'un poste d'ingénieur valorisation. Une attention particulière est aussi apportée aux échanges entre les disciplines, à la mutualisation des informations et au dialogue entre chercheurs et acteurs.

Le plan de coordination globale de ce projet a pour objectifs :

- Le suivi des avancées scientifiques et techniques pour s'assurer de leur qualité scientifique au regard des objectifs du projet, de la compilation des livrables, du respect des délais et des ressources, de la veille scientifique au niveau national et international.
- La recherche de l'autonomie progressive des acteurs.
- Des rencontres régulières permettant de diffuser les connaissances acquises, entre les partenaires du projet notamment. Un séminaire de clôture du projet, ouvert à la communauté scientifique, est quant à lui programmé pour l'automne 2014.



- Un espace de travail collaboratif a été mis en place pour partager des documents, des informations sur les progrès réalisés, les relevés de conclusions des réunions du comité de pilotage et des groupes de travail interdisciplinaires. Il permet également de mutualiser l'accès des partenaires à tous les matériaux produits dans le projet.

► Une approche multi-scalaire

Si le territoire du Pays de Saugues est au cœur du projet de recherche action, les inscriptions spatiales propres à la filière laine, à l'économie sociale et solidaire et à la gouvernance territoriale conduisent à croiser des échelles variées. Le contexte mondial de la production lainière est une donnée à prendre en compte, de même que les réseaux nationaux ou européens auxquels appartiennent les établissements locaux travaillant la laine. Les acteurs politiques et institutionnels régionaux ont joué un rôle certain dans les premières démarches de mise en place du pôle laine, et sont appelés à rester des partenaires privilégiés. Enfin, le périmètre du futur Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut Allier doit être appréhendé pour constituer le cadre de certaines actions, notamment dans le domaine touristique et de mise en réseau des acteurs.

UN ITINERAIRE METHODOLOGIQUE EN TROIS PHASES SUCCESSIVES

► Première phase : diagnostic partagé de la ressource et pistes d'évolution

La première phase, réalisée à l'échelle du territoire élargi (Haut Allier notamment dans la configuration du futur parc régional) a été consacrée à l'élaboration d'un diagnostic de la ressource (collecte historique et ethnologique des savoir-faire autour du mouton et de la laine ; recensement des expériences locales ou « exogènes » de valorisation de cette ressource – par exemple musée vivant de la filature des Calquières à Langogne, stratégie de la SCOP ARDELAINES en Ardèche ; analyse du potentiel de développement de l'utilisation de la laine et du feutre ; évaluation de l'appropriation par les acteurs locaux et notamment des éleveurs de cette ressource, dont l'estimation du potentiel de collecte de laine de qualité pour utilisation future devra être envisagée). Ce diagnostic partagé a permis de dégager des pistes.



► Deuxième phase : solutions techniques et organisationnelles

La deuxième phase consistera à caractériser les leviers et les verrous techniques et organisationnels définis par les chercheurs à partir de démarches complémentaires (étude des logiques d'ESS, inventaire et analyse d'expériences). Il s'agira de recueillir auprès des acteurs, les solutions techniques et organisationnelles qui leur paraissent les plus pertinentes pour innover et adapter leur système aux scénarios étudiés. Ce recueil d'information s'effectuera par une deuxième phase d'enquêtes mais surtout par l'animation de réunions participatives.

► Troisième phase : validation partagée

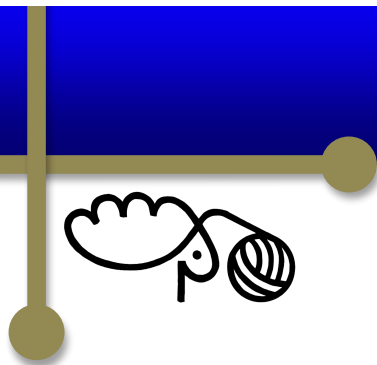
La troisième phase portera sur la co-validation des solutions adaptatives et innovantes proposées par la recherche et les acteurs. Celle-ci reposera sur la mise en place d'ateliers basés sur des démarches participatives visant à faire réagir les acteurs sur les leviers et verrous identifiés précédemment, notamment pour évaluer leur faisabilité et leur acceptabilité individuelle et collective ; les solutions identifiées à l'échelle des entreprises ou communes seront positionnées à l'échelle du territoire global.

DES LIVRABLES DIVERSIFIÉS POUR DES RETOMBÉES AMBITIEUSES

La demande des acteurs locaux et les objectifs du projet suggèrent une mise en perspective dans plusieurs directions, au premier plan desquelles une articulation entre les perspectives scientifiques et socio-économiques.

► Livrables attendus

- La réalisation de la première phase donnera lieu à la production d'un rapport de recherche présentant les éléments du diagnostic de la filière laine et de son potentiel économique et social dans le Pays de Saugues, et plus généralement dans le Haut Allier. Les scénarios prospectifs associés à cette filière seront détaillés.
- Le rapport de recherche sera accompagné d'une synthèse destinée à être diffusée à un public plus large.



- L'équipe de recherche du CERAMAC prendra en charge le soutien à la mise en relation des différents acteurs, en assurant l'animation de réunions de réflexion et d'appropriation du projet. Les chercheurs proposeront à ces occasions des éclairages relatifs à des initiatives comparables dans d'autres domaines et/ou d'autres territoires.
- L'ensemble des partenaires proposeront une présence lors de manifestations locales promouvant le développement culturel et touristique associés à la filière laine.
- Les partenaires du projet assureront un appui à la mise en œuvre des actions d'innovation sociale co-construites dans les premiers mois de la démarche.

► Des retombées scientifiques

Le projet de recherche-action s'inscrit dans les préoccupations scientifiques du CERAMAC, tout particulièrement celles de l'axe 1 (innovation, patrimonialisation, valorisation des ressources) mis en œuvre dans le cadre de la planification quadriennale 2012-2016, et coordonné par Mauricette Fournier.

En conséquence, cette étude relative au développement d'un projet de coopération territoriale pour la structuration d'un pôle laine dans le Pays de Saugues répond pleinement au projet scientifique du CERAMAC, et permettra de renforcer ses investigations sur les relations, a priori paradoxales, entre innovation et patrimonialisation au travers de la révélation / valorisation de la ressource lainière. L'organisation régulière de séances de séminaire (au moins une fois par trimestre) autour de ces questions sera l'occasion de mettre en cohérence et en partage les résultats des réflexions associées à ce projet, avec l'ensemble des activités de recherche du laboratoire.

En outre, le lien entre les filières économiques, les territoires et l'innovation sociale, dans un contexte général de préoccupations scientifiques grandissantes autour des questions de développement durable, intéresse largement la communauté scientifique s'intéressant à la science régionale (géographes, agronomes, sociologues, économistes, etc.). Un séminaire de clôture ouvert à la communauté scientifique, mettant en perspective les conclusions de l'étude avec les apports de chercheurs extérieurs pratiquant des démarches similaires, sera organisé en 2014.



► Des retombées sociales

En revalorisant une filière économique actuellement en phase de déclin, dans un territoire rencontrant des difficultés démographiques, sociales et économiques profondes, le projet présenté porte l'ambition de créer une dynamique nouvelle par laquelle les résultats en matière de création d'emplois (y compris par des dispositifs d'insertion sociale dans la logique de l'économie sociale et solidaire) et de revalorisation de l'image du territoire pourraient avoir une portée significative.

Le développement économique, social, culturel et touristique de la filière laine s'intègre aussi dans les objectifs portés par l'association de préfiguration du parc naturel régional du Haut Allier, qui cherche à promouvoir un développement durable et équitable de cette partie du Massif central. Un des enjeux est aussi de maintenir un ancrage en France des pratiques associées au travail de la laine, aujourd'hui largement délocalisées. La vocation sociale du projet est alors associée à celle, patrimoniale, de la transmission des savoir-faire et des outils de la filière.

Enfin, la recherche-action intégrale et participative doit permettre d'améliorer la coordination et l'efficacité des acteurs intervenant sur le territoire du Pays de Saugues (agriculteurs, entreprises de transformation, associations d'insertion, acteurs culturels et touristiques, collectivités locales). Cette recherche de coopération est susceptible d'avoir une portée supérieure à la seule activité visée par le projet.

UNE PLANIFICATION SUR DEUX ANS (2013-2014)

Le choix d'une collaboration longue (24 mois) allant jusqu'au suivi de la mise en place du programme d'actions co-construit entre chercheurs et acteurs manifeste le souci de conduire les résultats des études préalables vers une mise en œuvre concrète (principe de recherche-action intégrale).

La demande, de la part des acteurs, d'un appui de la recherche scientifique à leur action est celle d'un groupe innovant dont le souci est de bénéficier d'une expertise à la fois performante dans ses conclusions, et formatrice, dans le sens où la démarche se doit d'être participative, et vise in fine l'autonomie des acteurs qui en bénéficient.



	janv-13	févr-13	mars-13	avr-13	mai-13	juin-13	juil-13	août-13	sept-13	oct-13	nov-13	déc-13	janv-14	févr-14	mars-14	avr-14	mai-14	juin-14	juil-14	août-14	sept-14	oct-14	nov-14	déc-14
première phase : diagnostic de la ressource																								
étude de la filière laine																								
analyse du potentiel local																								
élaboration participative de scénarios d'évolution																								
deuxième phase : proposition de stratégies d'action																								
concertation généralisée avec les acteurs																								
remise d'un rapport de recherche (synthèse des deux premières phases)																								
troisième phase : co-validation des solutions proposées																								
mise en place d'ateliers participatifs																								
accompagnement dans la mise en œuvre des propositions retenues																								
valorisation scientifique des apports de la recherche																								

Tab. 1 – Planification prévisionnelle du projet de recherche « pôle laine »



Le travail collaboratif d'étude de la faisabilité du pôle laine en Pays de Saugues permettra, par l'intermédiaire de la recherche universitaire, de dégager les « bonnes pratiques » en matière d'innovation sociale et de développement local durable, applicables à cette activité. L'objectif étant de reverser les tendances socio-économiques du territoire, la plus-value attendue est avant tout celle du confortement de l'activité et du développement de l'emploi et de l'insertion sociale. Pour la filière laine, l'enjeu, notamment auprès des agriculteurs, est de renforcer le statut de ressource associé à la matière première, et faire en sorte que sa valorisation contribue aussi à pérenniser les élevages régionaux.

La finalité du projet concerne aussi l'innovation sociale dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. Il s'agit de permettre à une filière économique de se développer sur la base de la coopération et d'une répartition équitable de la ressource, en permettant de favoriser au maximum la valeur ajoutée associée à l'emploi local.

PRESENTATION DU CONTENU DU RAPPORT

La suite de ce rapport s'organise en deux parties, qui s'efforcent de donner un état des lieux de l'avancée de la recherche action en septembre 2013, soit huit mois après le lancement du projet. Le principal objet de développement est, par conséquent, relative au diagnostic des grands champs problématiques dans lesquels s'inscrit le pôle laine. Il est ainsi question des grandes lignes de la filière laine nationale (y compris au sein du contexte mondial, ainsi que du secteur, plus large, de l'industrie textile), et des problématiques générales du Pays de Saugues.

En dernière partie, il s'agit principalement de faire le point sur l'état actuel d'avancement du pôle laine, et de jeter les bases de son renforcement en proposant aux acteurs locaux un programme d'actions, fruit de multiples concertations effectuées au cours de l'année 2013.



Deuxième partie

Une filière, un territoire





Les grandes lignes de la filière laine

CARACTERISTIQUES ET TENDANCES STRUCTURELLES DE LA RESSOURCE LAINE

► La production brute de laine en 2009

- Une production tributaire des configurations du cheptel ovin

La principale particularité de la laine, en tant que ressource textile agricole et à la différence du coton, du lin ou de la soie, est d'être un **sous-produit de l'élevage ovin**, lequel est avant tout considéré comme un élevage à vocation alimentaire. En conséquence, la majeure partie de la laine n'est pas produite pour elle-même, mais dépend de la production alimentaire ovine. **Cela signifie notamment que les critères de qualité de la laine dans les sélections animales passent au second plan derrière les qualités alimentaires.** Il existe cependant quelques exceptions à cette configuration générale, en particulier concernant le cheptel ovin australien dont la spécialisation lainière persiste (notamment par le maintien d'un nombre important de troupeaux mérinos non croisés). Ici ou là, y compris en France, quelques troupeaux en marge des pratiques dominantes sont focalisés sur la qualité des toisons. Mais dans l'ensemble, la production lainière reste très dépendante des cours de la viande ovine.

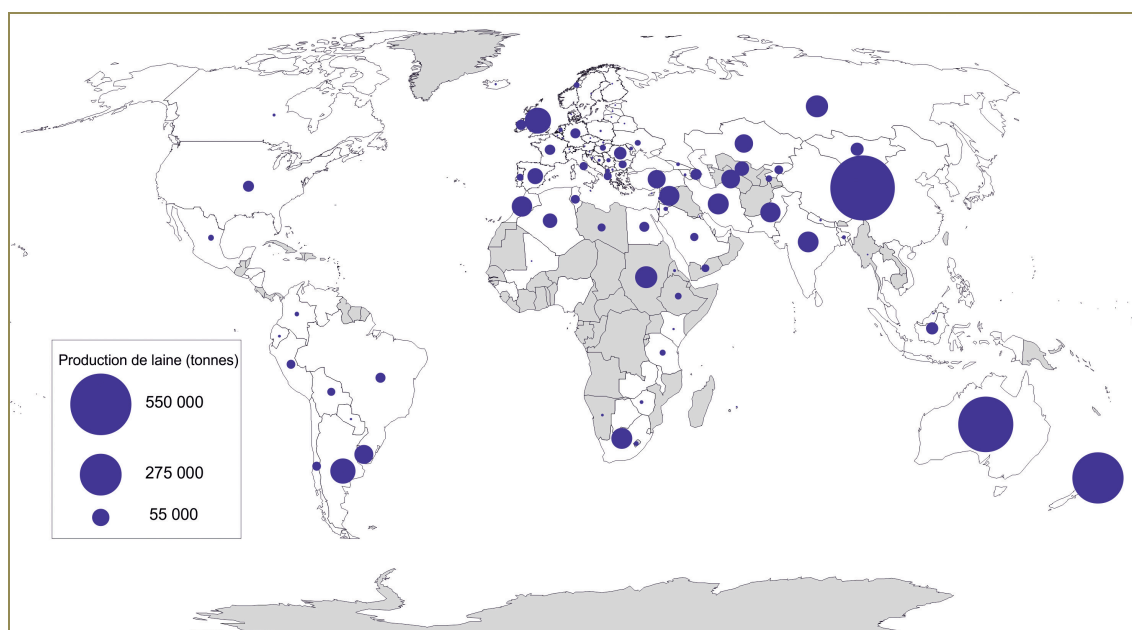
Dans l'ensemble, les pratiques plaçant au second plan la qualité de la laine contraignent sensiblement cette filière, dans la mesure où **une grande partie de la production n'a pas la qualité requise pour les utilisations textiles les plus nobles.** En outre, au fil du vingtième siècle, la qualité de la laine a eu tendance à se détériorer au profit de la viande, et **le poids moyen des toisons a globalement diminué.** Par conséquent, notamment en Europe où ces mutations ont été particulièrement sensibles, **le développement de valorisations secondaires de la laine**, moins exigeantes en qualité que les utilisations textiles traditionnelles, permet aujourd'hui de rechercher une meilleure valorisation des toisons de moins bonne qualité. On pense notamment aux **articles de literie, et plus récemment à l'isolant, ou à l'utilisation de la laine dans les paillages de jardinerie.**



- Répartition mondiale des disponibilités en laine et grandes tendances

D'après les données de la FAO (2009), la production mondiale de laine s'élève à un peu plus de trois millions de tonnes. Les premiers producteurs sont la Chine (546 000 tonnes, 18 % de la production mondiale), suivie de l'Australie (420 000, 14 %), la Nouvelle-Zélande (369 000, 12 %), le Royaume-Uni (107 000, 3,5 %) et l'Argentine (104 000, 3,4 %). Avec 20 600 tonnes, la France arrive en 26^e position. Les autres grands producteurs sont en Asie centrale, Soudan, Maroc (Fig. 1).

Fig. 1 - Production mondiale de laine en 2009



Source : FAO, 2009. En grisé : absence de données ; maximum (Chine) : 546 000 tonnes.
Réalisation : J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.

Le ratio entre le cheptel ovin et la production de laine fait nettement ressortir les pays de l'hémisphère sud, où le poids moyen des toisons est plus important. L'emploi plus courant de races pures, surtout en Australie, fait de la laine une véritable ressource économique, alors qu'en Europe, monde méditerranéen et Amérique du Nord, les moutons sont avant tout élevés à des fins alimentaires, et la qualité de la laine n'est pas particulièrement recherchée. La tendance à une généralisation des races croisées permettant d'obtenir des bêtes plus lourdes a pour conséquence de produire, en général, des toisons de moins bonne qualité textile.

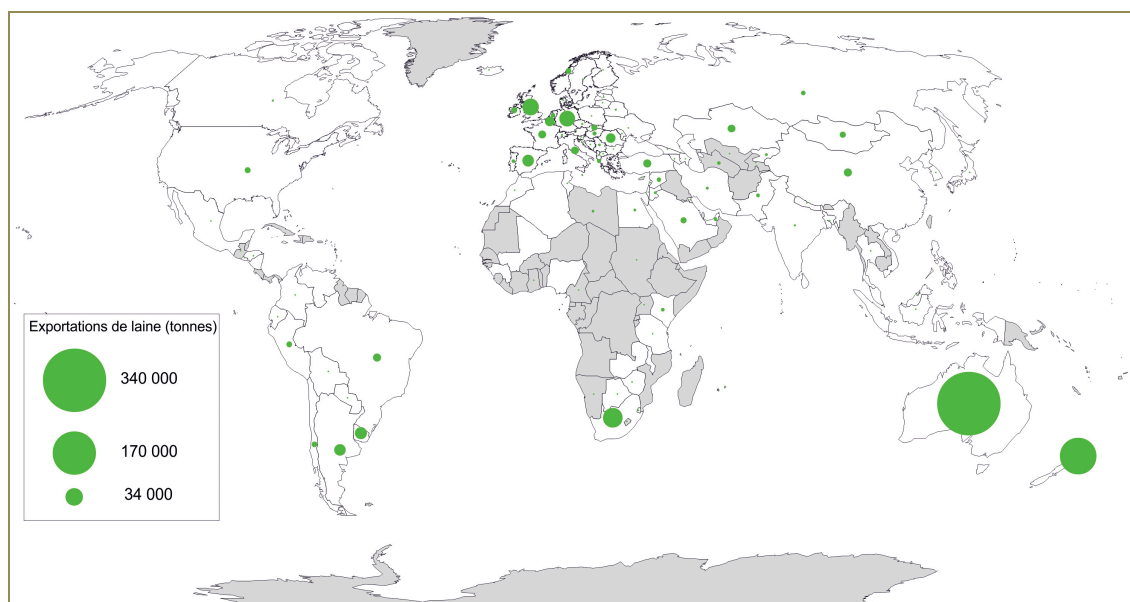


► Les dynamiques mondiales de la production lainière

• Production et besoins en laine : grandes lignes du marché mondial

La Chine transforme l'essentiel de sa production, tandis que les pays de l'hémisphère sud sont de grands exportateurs. L'Australie exporte ainsi 338 000 tonnes (FAO, 2009), soit 44 % du volume mondial des exportations de laine. Suivent la Nouvelle-Zélande (128 000 t, 17 %) et l'Afrique du Sud (44 000 tonnes, 5,5 %). Les premiers importateurs sont la Chine, l'Inde, le Royaume-Uni, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne (Fig. 2 et 3). **La France importe peu de laine brute par rapport à ses voisins de la dorsale européenne, ce qui traduit, notamment, le déclin plus prononcé des industries de transformation textile, faisant ainsi ressortir le phénomène connu de désindustrialisation du pays, bien plus marqué que dans les états voisins.**

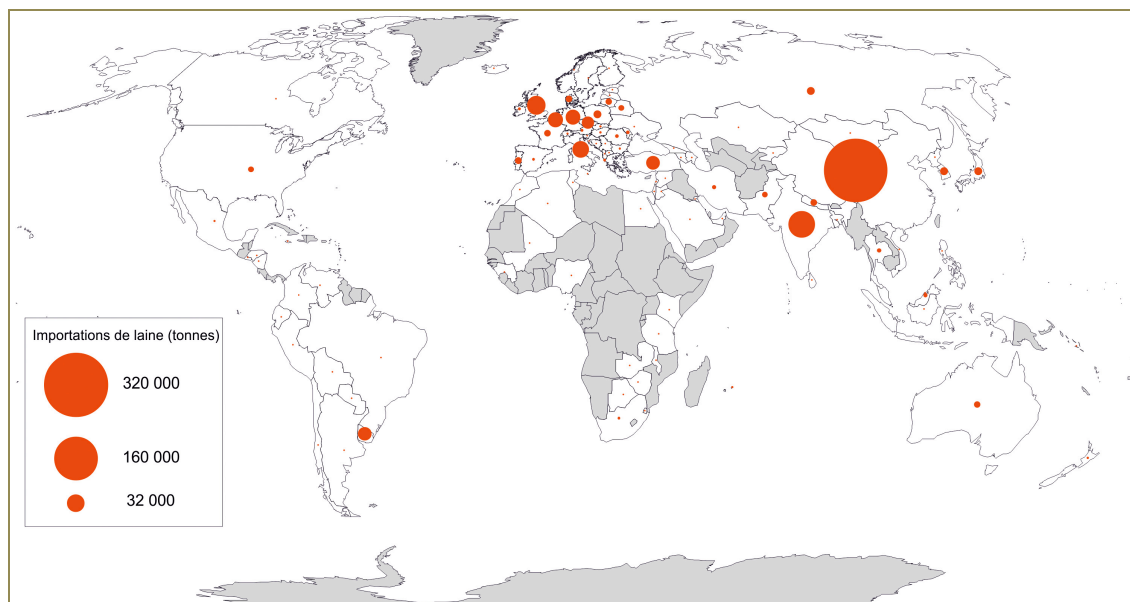
Fig. 2 - Exportation de laine en 2009



Source : FAO, 2009. En grise : absence de données ; maximum (Australie) : 338 000 tonnes.
Réalisation, J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.



Fig. 3 - Importation de laine en 2009



Source : FAO, 2009. En grisé : absence de données ; maximum (Chine : 315 000 tonnes).
Réalisation, J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.

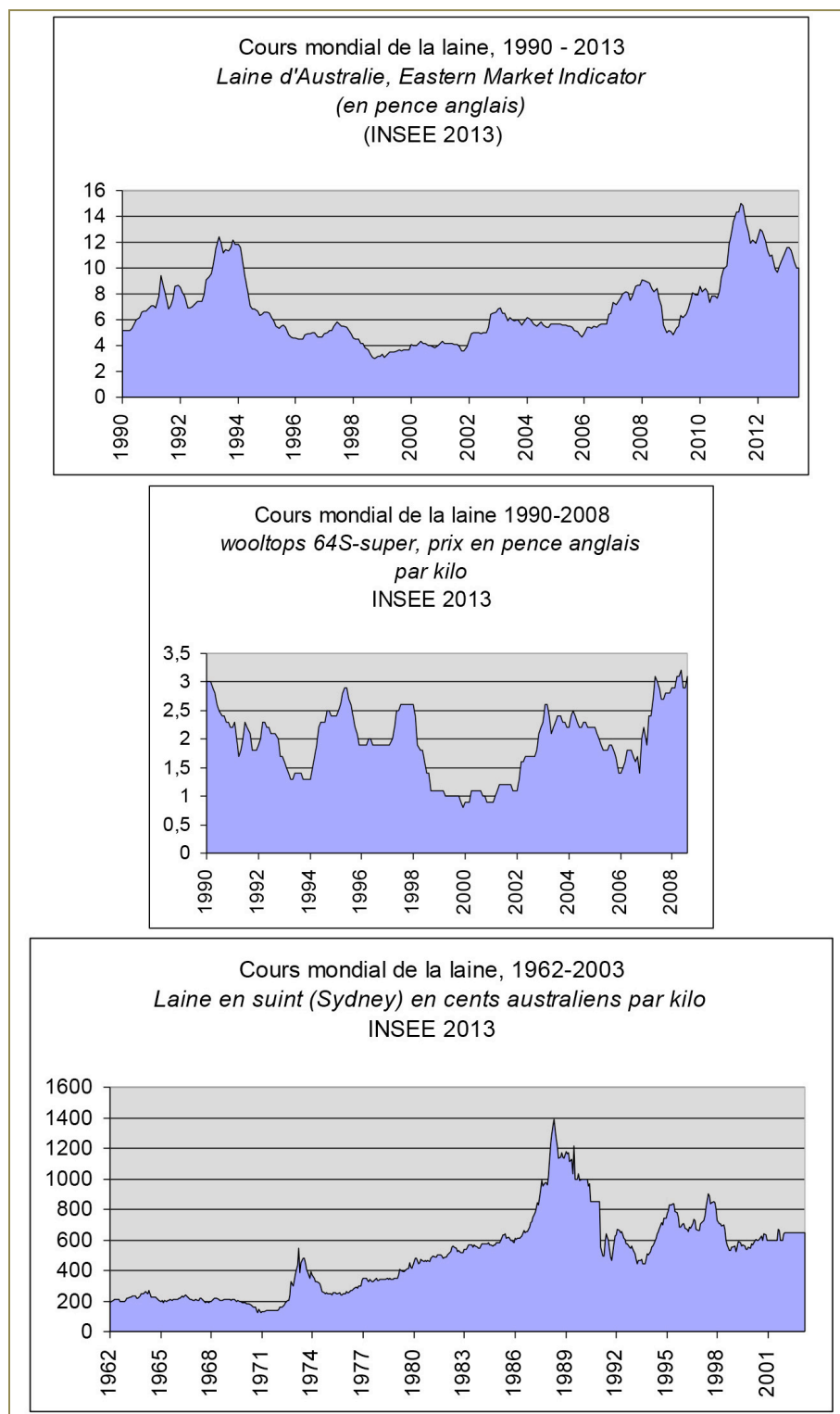
- Des stratégies de développement de la ressource héritées de l'organisation des empires coloniaux

Les documents de la première moitié du vingtième siècle semblent montrer que la place des grands pays exportateurs n'a pas beaucoup évolué ces dernières décennies, puisque dès les années 1920, il est indiqué que les filatures françaises importaient déjà la très grande majorité (plus de 90 %) de leur laine depuis l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni, et secondairement l'Argentine et l'Afrique du Sud (aujourd'hui 8^e producteur mondial). Historiquement, le développement de grands troupeaux lainiers dans les pays du *Commonwealth* britannique, en lien avec le berceau historique de la révolution industrielle et du développement des fabriques textiles, a laissé des traces durables dans l'organisation contemporaine de la production mondiale.

La production mondiale de laine s'est amplifiée au fil des siècles, y compris au cours de la seconde moitié du vingtième, où elle a doublé entre les années 1950 et les années 1990, date à laquelle elle a atteint 4,5 millions de tonnes (FAO). Deux décennies de déclin ont suivi ce maximum. **Malgré la forte augmentation, la production tend à rester en-deçà de la demande, et la laine reste une matière textile recherchée.**



Fig. 4 - Cours mondial de la laine selon différents indicateurs (d'après l'INSEE)





- La fragilité des cours de la laine

La tonte annuelle des moutons est indispensable à la bonne conduite d'un troupeau, si bien que toute exploitation agricole ovine a une production lainière. Cependant, l'évolution des cours de la laine est telle que la vente du produit engendre des gains très aléatoires. Ces dernières années, en France, elle ne rembourse que rarement le prix de la tonte, alors que, jusque dans les années 1980, elle permettait un léger bénéfice.

Le cours mondial de la laine est déterminé à Sydney, sur la base du cours moyen d'échange de la laine en suint dans l'est de l'Australie. Les différentes données relatives à ce cours publiées par l'INSEE (Fig. 4) sont relativement concordantes. Après un sommet à la fin des années 1980, suivi d'une très forte baisse dans les années 1990, le cours de la laine s'est quelque peu redressé dans les années 2000, et semble stagner à la baisse depuis 2010, alors que le cheptel ovin continue son érosion. Il est toutefois très loin de retrouver les niveaux d'attractivité qu'il pouvait avoir avant le dernier quart du vingtième siècle.

En France, le cours a longtemps été dopé par les contrats importants de la SNCF et de l'armée avec les industriels français de la laine, qui fournissaient les garnissages et couvertures de sièges de train corail aux premiers, les matelas et couvertures aux seconds. Le souci d'économies et le développement d'un discours en faveur du synthétique (en vertu de considérations hygiéniques dans le cadre de la lutte contre les allergies) ont eu raison de ces débouchés.

- La place de la laine face à la diversification des ressources de l'industrie textile

Une des raisons pour lesquelles l'attention portée aux qualités lainière a diminué au fil du vingtième siècle est la très forte diversification des ressources de l'industrie textile. D'une part, au premier rang des fibres naturelles, le coton s'est démocratisé au fil du XIX^e siècle, au point de devenir, au début du siècle, une fibre textile universelle. D'autre part, **les matériaux synthétiques ont considérablement concurrencé la laine à partir de l'entre-deux-guerres.** Ces matériaux synthétiques sont peu à peu devenus largement majoritaires dans la plupart des filatures produisant des « pelotes de laine » et autres échevaux. Par ailleurs, dans la période plus récente (fin du XX^e – début du XXI^e siècle), la montée en puissance de la concurrence des pays du Sud et la très forte délocalisation des activités textiles ont amplifié le mouvement européen de recentrage sur des industries de pointe, en particulier dans le secteur des « textiles



techniques ». Évidemment, ces derniers consomment peu de laine, et une grande part de matériaux synthétiques.

Tous ces facteurs ont largement contribué à la perte de valeur de la ressource lainière, et à son retrait progressif des filières textiles, surtout en Europe. Même si elle n'a jamais totalement disparu, elle est aujourd'hui **un composant marginal** parmi le panel des différentes ressources utilisées.

LE PAYSAGE FRANÇAIS DES ACTEURS DE LA LAINE

► La ressource lainière en France

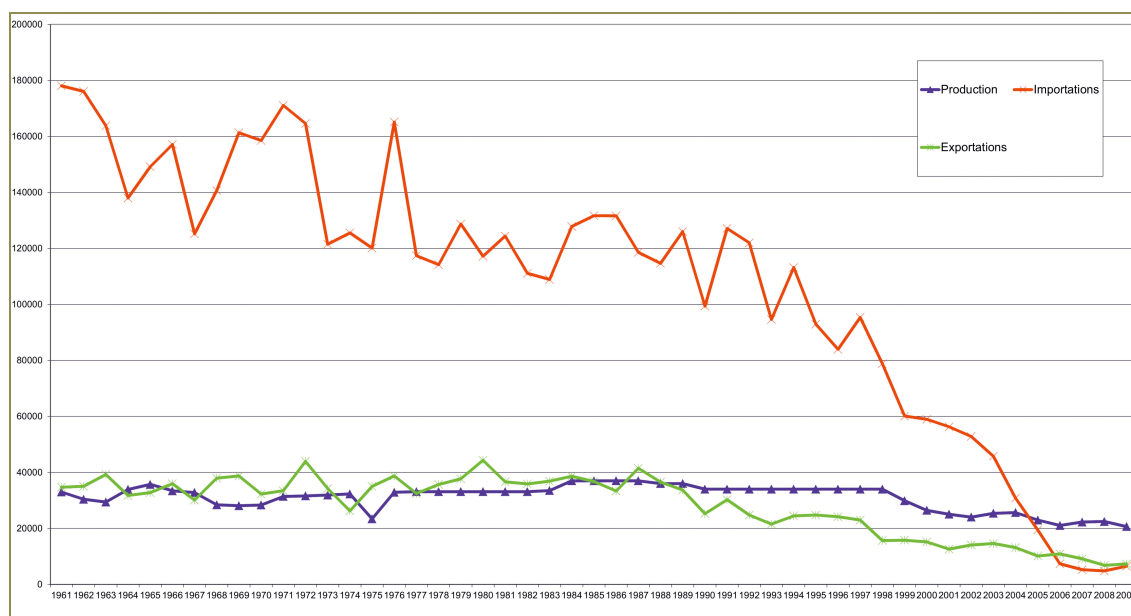
Les données d'Eurostat de 2011 (Tab. 2) placent **la France en sixième position européenne pour les effectifs de son cheptel ovin (7,6 millions de têtes)**, largement derrière le Royaume-Uni (22 millions) et l'Espagne (17 millions), et plus faiblement devancée par la Grèce (9 millions), la Roumanie (8,5) et l'Italie (7,9). Le cheptel suivant, celui de l'Irlande, est en revanche assez loin derrière, avec 3,3 millions.

**Tab. 2 - Effectifs ovins dans les pays d'Europe
(Eurostat 2011)**

Pays	Cheptel ovin (millions de têtes)	Pays	Cheptel ovin (millions de têtes)
Bulgarie	1,455	Pays-Bas	1,113
Allemagne	1,658	Autriche	0,316
Irlande	3,321	Pologne	0,213
Grèce	8,956	Portugal	2,17
Espagne	17,003	Roumanie	8,533
France	7,321	Slovaquie	0,394
Italie	7,943	Suède	0,623
Chypre	0,356	Royaume-Uni	21,951
Lituanie	0,06	Islande	0,475
Hongrie	1,081	Croatie	0,639
Malte	0,012	Bosnie-Herzégovine	1,021



Fig. 5 - Production (jaune), importations (bleu) et exportations (violet) de laine en France de 1961 à 2009 (source : FAO)



Réalisation : J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.

La production française de laine est restée à peu près stable des années 1960 à la fin des années 1990, entre 30 et 35 mille tonnes. Elle s'est amenuisée entre 1998 et 2006, et **avoisine les 20 à 22 mille tonnes depuis quelques années**. Les importations, quant à elles, se sont effondrées, principalement, là aussi, à partir des années 1990. Le tonnage des importations, en 1961, s'élevait à 178 050 tonnes. En 2008, il est descendu à 4805 tonnes, l'essentiel de la chute s'étant effectué entre les années 1990 et le milieu des années 2000. Le volume des exportations a suivi une courbe intermédiaire. Depuis 2006, le volume de laine importée est inférieur au volume des exportations, ce qui permet d'affirmer qu'**aujourd'hui, la majeure partie de la laine travaillée en France provient des troupeaux nationaux**.

La chute de l'importation de laine en suint est clairement à relier à la **disparition des derniers lavages de laine industriels en France, dans les années 1990 et 2000**. Dans les années 2000, la société lainière du Bascaud, basée à Saint-Amans-Valtoiret près de Mazamet, lavait une part significative de la production lainière française (plusieurs milliers de tonnes, soit la laine de plusieurs millions de brebis). Elle fut la dernière à stopper l'activité industrielle de lavage, en 2010. Les quelques lavages artisanaux qui subsistent sont très loin de pouvoir assurer le traitement de la production brute nationale.



Un des derniers lavages artisanaux a quant à lui suspendu son activité fin 2012 (les lavages du Bourbonnais à Souvigny), aujourd'hui en attente d'une reprise qui tarde à être effective. **En attendant, le lavage artisanal de l'entreprise Laurent Laine, à Saugues, est le seul à pratiquer le lavage à façon, pour des quantités incomparablement plus faibles que celles des anciens lavages industriels (environ 70 tonnes par an).**

► L'évolution des activités de transformation

• Le déclin inexorable des structures industrielles

Le déclin de la transformation industrielle de la laine en France est à l'image de l'ampleur de la désindustrialisation du pays. La carte de l'importation de laine par les différents pays montrait déjà que même au sein de l'Europe, le déclin français est significatif. Ainsi, en 1926, la seule industrie lainière employait 237 000 personnes (Albitreccia, 1933), alors qu'en 2010, le textile français dans son ensemble revendique 70 000 salariés (documents de l'Union des Industries Textiles)... Par ailleurs, les plus grandes entreprises textiles travaillant la laine aujourd'hui importent des matières déjà transformées, et non de la laine brute : **la contraction industrielle se produit d'abord aux dépens de l'amont de la filière.**

Historiquement, le travail de la laine en France était assez régionalisé, y compris au sein des régions de tradition textile. Par exemple, dans la grande région textile qu'est le Nord de la France, historiquement, le pôle Roubaix-Tourcoing s'est développé autour du travail de la laine (plus précisément : lavage et peignage à Tourcoing, tissage et finition à Roubaix), tandis que le sud de la région (Cambrésis, Saint-Quentin, Thiérache) travaillait essentiellement le lin. Cette dernière matière faisait, à l'instar de la laine dans le Gévaudan, l'objet d'un travail à façon dans de très nombreuses fermes de la région, dotées des caves humides nécessaires à ces tâches.

L'industrialisation du travail de la laine a été considérable à partir de la fin du XVIII^e siècle, mais durant la première moitié du XIX^e, le coton progresse encore davantage et devient majoritaire. Dans le Nord, le coton domine à Lille où la laine finit par disparaître ; la laine est presque exclusivement cantonnée aux ateliers de Roubaix et Tourcoing qui, malgré le développement du coton, ont su moderniser leurs installations au milieu du XIX^e siècle, et se sont développés sur la base d'une filière textile très complète. Le développement de l'importation de laines en provenance de l'hémisphère Sud a joué un grand rôle dans ce développement, en synergie, notamment, avec le port de Dunkerque. Un peu plus au sud, la petite ville de Fourmies s'est développée en tant que centre lainier important au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, devenant « un des premiers centres mondiaux de laine fine peignée ». Cependant, il s'agit d'un agrégat d'entreprises de petites tailles (83 filatures en 1890), ce qui lui confère une certaine fragilité économique. Dans le Cambrésis, le travail à



façon de la laine (associée au lin et au coton), dans les fermes, ne disparaîtra réellement qu'entre les deux guerres mondiales.

Doc. 1 - La production de laine au fil du vingtième siècle : quelques références en géographie

DEFFONTAINES, Pierre, 1923, « La question de l'approvisionnement des industries françaises en laine mérinos », *Annales de Géographie*, t. 32, n° 177, p. 279-280.

La laine travaillée dans les établissements français de transformation provient à moins de 5 % de France, Algérie et Maroc. « 90 % des frets de transport de laine sont encaissés par le pavillon anglais ». Le problème de la laine française est qu'elle ne fournit pas de qualité satisfaisante, peu de troupeaux franchement mérinos. Les grands troupeaux australiens et néo-zélandais produisent de moins en moins de laine pure. L'Angleterre a développé des troupeaux mérinos pour la laine au Kenya, la France tente de faire de même à Madagascar.

DEMANGEON, Albert, 1930, « La production de laine et l'élevage du mouton dans le monde », *Annales de Géographie*, t. 39, n° 222, p. 656.

Le troupeau ovien mondial est fort d'environ 690 millions de têtes, dont 34 % en Europe. La France arrive en 13^e position. La production de laine, cependant, est plus forte, proportionnellement au troupeau, dans les grands pays de l'hémisphère sud. La laine exportée par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Argentine et l'Uruguay représente les deux tiers de la production mondiale.

ALBITRECCIA, Antoine, 1933, « La situation des grandes industries textiles en France : coton, laine, soie, soie artificielle », *Annales de Géographie*, t. 42, n° 237, p. 233-247.

Sur les 250 000 tonnes de laine travaillées par l'industrie lainière française, 20 000 seulement sont d'origine française. En 1931, la provenance de la laine importée est, par ordre d'importance, l'Australie, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Luxembourg et la Belgique, l'Uruguay, la Grande-Bretagne. Dunkerque est le principal port importateur. Le pôle textile de Roubaix et Tourcoing est une plaque tournante importante de laine brute, fournie ensuite aux industriels du nord et de l'est. Le peignage de la laine s'effectue à 77 % dans les manufactures de Roubaix, Tourcoing et Fourmies. 50 % des machines de filature de laine sont dans le département du Nord. L'Alsace d'une part, la région d'Elbeuf (basse vallée de la Seine) d'autre part, sont les principaux centres secondaires. Il y a ensuite, dans le Sud, Lavelanet, Labastide, Castres, et surtout Mazamet, qui importe de plus en plus de laine d'Amérique du Sud par le port de Bordeaux. En 1926, 237 200 personnes travaillent dans l'industrie lainière en France.

MUSSET, René, 1954, « Le mouton et la laine en France », *Annales de Géographie*, t. 63, n° 337, p. 238-240.

L'évolution des cours de la laine influe sensiblement sur celle du cheptel ovien : « quand la laine se vend cher, aussitôt le troupeau s'accroît ; son cours cesse-t-il d'être rémunérateur, on voit le troupeau fondre ». La France importe peu de moutons, mais beaucoup de laine. Elle ne produit que 7,17 % de la laine qu'elle transforme, plus 3,52 % dans les colonies (principalement l'Afrique du Nord).

PERPILLOU, Aimé, 1956, *Géographie économique : la laine*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, coll. « Les cours de Sorbonne », 118 p.

« Roger Dion a justement remarqué que partout en France où la culture commerciale de la vigne n'était pas possible, le paysan se livrait au travail textile pour remédier au sous-emploi et obtenir un peu de numéraire ».

Le Nord de la France est depuis longtemps la première région textile de France, avec une tradition de travail combiné de la laine et du lin, via notamment la renommée des draperies flamandes, dès l'époque médiévale. Dès le 12^e siècle, la draperie se développe dans les villes et devient une industrie d'exportation,



travaillant elle-même des laines importées d'Angleterre et d'Espagne. On réalisait aussi des « méfis de soie et de laine ». Le travail du coton s'y développe à partir de la fin du 18^e siècle (toiles fines).

« Le coton est devenu un rival de la laine dans la confection des tissus. On le mélange à la laine, pour la confection de drap ; ce drap mélangé est moins coûteux et souvent plus solide que les draps de pure laine » (p. 9).

À partir du milieu du XX^e siècle, les fibres synthétiques, inventées en 1938, se développent considérablement. « En 1975, les fibres chimiques représentent 21 % de la consommation des filatures de coton, 60 % de la consommation des filatures de laine, 40 % des livraisons de la filerie, les deux tiers de la matière première de la bonneterie dans le Nord » (Prévot, 1986, p. 30). « Le mélange de fibres naturelles et de fibres artificielles confère à des tissus des qualités supérieures à celles de leurs diverses composantes. **L'industrie textile devient une science des mélanges, une industrie multi-fibres. Les cloisons entre branches textiles s'estompent** » (*id.*).

La production des fibres chimiques s'est d'abord développée, en France, dans la région lyonnaise sous l'impulsion de l'entreprise Rhône-Poulenc. Si le Nord, dans les années 1970, consomme, presque la moitié des nouvelles fibres utilisées par les filatures françaises, il n'en produit que 15 %, dans des usines construites par des entreprises extérieures à la région : une firme anglaise à Calais (Coquelles), et Rhône-Poulenc près d'Arras.

Reste, pour l'aval de la filière, deux pôles régionaux de production textile spécialisés dans la bonneterie, à savoir les régions troyenne et roannaise. Ces deux secteurs conservent encore un nombre significatif de PME travaillant dans le domaine de la confection et faisant intervenir la laine (mais presque toujours de manière secondaire, voire marginale) dans leur production. Malgré des baisses d'effectifs considérables, ces entreprises parviennent encore à maintenir une activité de fabrication française.

- Des activités de plus en plus artisanales

Avec le recul global de l'emploi textile, la taille des entreprises travaillant la laine s'est aussi considérablement réduite, et presque toutes relèvent du secteur artisanal. Les plus importantes ont le statut de PME, et seules quelques unes (qui généralement ne travaillent que marginalement la laine), dépassent la centaine de salariés. Les grandes entreprises lainières qui autrefois embauchaient plusieurs milliers de personnes (on pense par exemple à La Lainière de Roubaix, qui faisait travailler plus de 8 000 ouvriers au plus fort de son activité) ont disparu, se sont reconverties ou sont réduites à des effectifs résiduels.

- Une relation plus forte avec le secteur de l'économie sociale et solidaire

Le recul de l'industrialisation de la filière laine au profit de l'artisanat représente, à la marge, une conjoncture favorable au développement de certaines activités de niche, qui



peuvent ainsi gagner en visibilité, mais favorise aussi la promotion de structures bénéficiant de soutiens publics, et dont l'intérêt social et l'utilité publique sont reconnus. C'est ainsi que **plusieurs entreprises ou association relevant de l'économie sociale et solidaire se sont développées ou orientées vers la valorisation de la laine française.** Elles prennent une place spécifique, mais non négligeable, au sein de cette filière.

- [Intérêt de l'économie sociale et solidaire au sein de la filière laine](#)

L'économie sociale est solidaire est un axe de réflexion qui tient toute sa place dans le cadre d'une recherche-action financée autour de thématiques liées à l'innovation sociale. Pour mémoire, une des hypothèses du projet déposé était la suivante :

***H3** : sous certaines conditions à définir, les principes et les outils de l'économie sociale et solidaire sont amenés à jouer un rôle dans le processus de construction / valorisation de la ressource. Ils peuvent constituer des moyens efficaces de financement en même temps qu'ils impliquent et mobilisent les acteurs dans un projet commun. Leur souplesse et les capacités d'adaptation qu'ils procurent sont souvent une garantie de durabilité.*

La finalité du projet concerne ainsi, notamment, **l'innovation sociale dans le cadre de l'économie sociale et solidaire.** Il s'agit de permettre à une filière économique de se développer sur la base de la coopération et d'une répartition équitable de la ressource, en permettant de favoriser au maximum la valeur ajoutée associée à l'emploi local (cf. texte du dossier de candidature).

Le statut associatif propre aux Ateliers de la Bruyère, principale structure d'ESS concernée par notre étude, permet un investissement important dans l'animation de la filière locale, par l'activité, notamment, des bénévoles de son conseil d'administration.

De par la stratégie économique qui lui correspond, l'ESS est susceptible de jouer un rôle dans la conservation et la transmission de savoir-faire, dans le cadre de filières menacées par l'économie de marché et des pratiques productives de plus en plus éloignées des ancrages territoriaux.

- [Quelques exemples extérieurs : retour d'expériences](#)

L'économie sociale et solidaire est présente à plusieurs reprises au sein des structures travaillant la laine, en France ou dans les pays voisins. En dehors des



Ateliers de la Bruyère (voir document dédié), nous en avons retenu deux, en particulier.

- *La SCOP Ardelaine*, à Saint-Pierreville (07)

Le statut de SCOP place automatiquement cette entreprise dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Cette entreprise est aujourd'hui un acteur incontournable de la filière laine française, dont elle est par ailleurs une des plus grosses structures avec une trentaine de salariés au total. Ardelaine collecte pas moins d'une cinquantaine de tonnes de laine en suint chaque année auprès d'éleveurs de la région, dont une part significative de ceux du Pays de Saugues.

- *Lanatural* (79)

Lanatural est une entreprise d'insertion spécialisée dans la production de matériaux isolants en laine. Installée à Vasles (Deux-Sèvres), elle a le statut de SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif). Créée en 2006 avec le soutien de fonds INTERREG, la structure s'est lancée dans la laine d'isolation en 2008. Elle tient aussi une auberge à la ferme valorisant notamment la viande ovine de la région.

- *Animalaine* en Belgique (Bastogne, province du Luxembourg)

Animalaine est un « musée vivant » de la laine situé à Bastogne, dans la province belge du Luxembourg. En tant que musée vivant, il propose une activité de production de produits de la laine. La particularité de ce musée est que la production est assurée par des personnes en situation de handicap mental, et animée par une association d'insertion sociale et professionnelle. Ce musée est associé, par ailleurs, à un parc animalier. Il constitue un bon exemple d'association entre des activités d'insertion, d'une part, et le regroupement de plusieurs volets associés à la filière laine, d'autre part, en agissant sur des plans artisanal, culturel, touristique, voire agricole (parc animalier).

- [Le poids des structures associatives](#)

En marge de ces activités liées à l'ESS, on peut noter que, plus généralement, les associations en lien avec le travail de la laine, qu'il s'agisse d'activités économiques, touristiques ou culturelles, ne sont pas rares. Nous en avons recensé, au total, plusieurs dizaines en France, pour lesquelles la laine est clairement mentionnée dans les statuts de la structure (voir annexe).



► La structuration des entreprises en réseaux

• Les réseaux de l'UIT (Union des Industries Textiles)

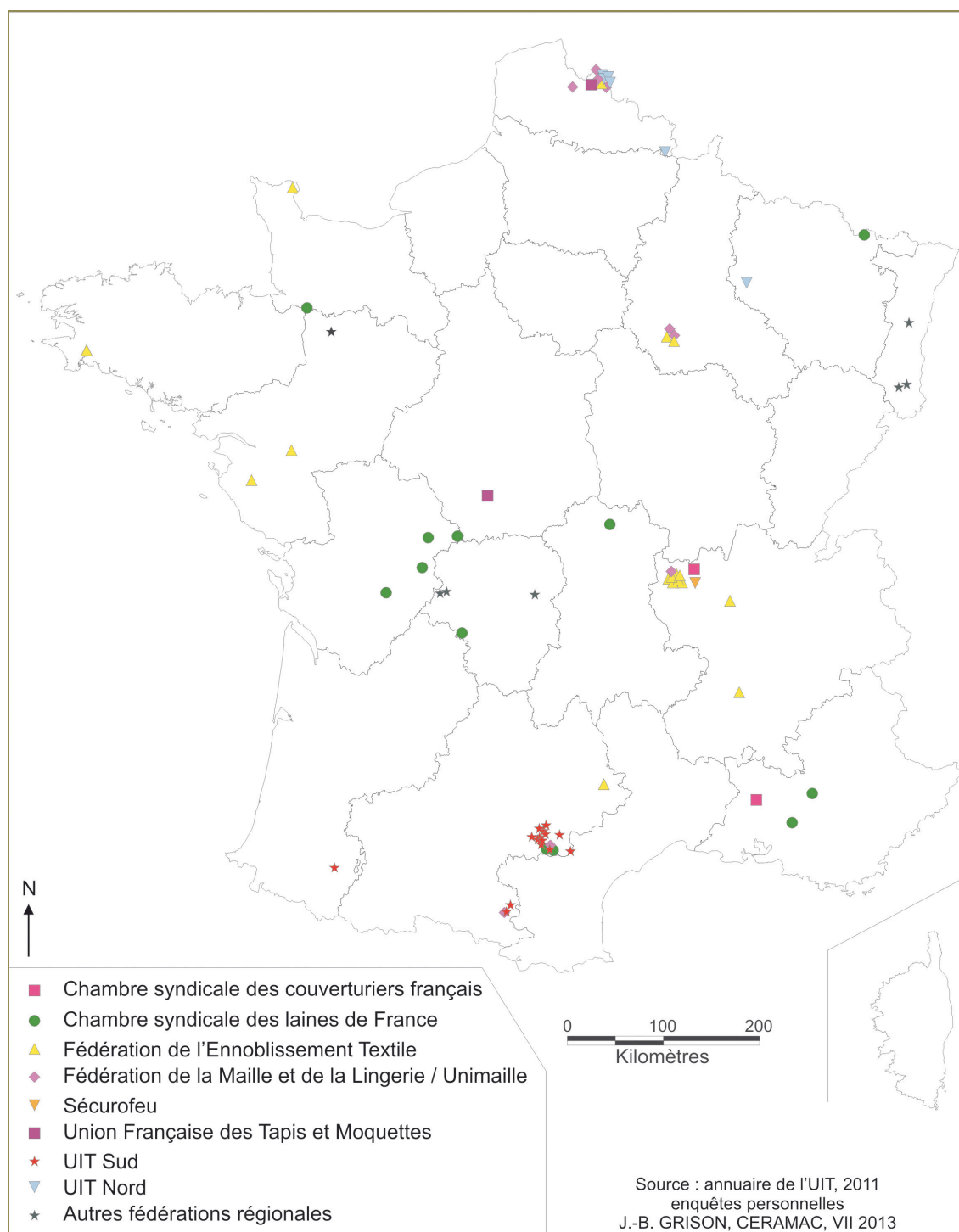
L'annuaire de l'UIT recense environ 800 entreprises. Parmi celles-ci, nous en avons isolé un peu moins d'une centaine pour lesquelles la laine de mouton intervient dans les activités. L'UIT fédère en réalité 28 structures : d'une part, 14 syndicats professionnels nationaux ; d'autre part 14 structures régionales. Parmi les syndicats nationaux, l'un d'entre eux rassemble exclusivement des entreprises traitant de la ressource lainière : la Chambre Syndicale des Laines de France. On y trouve une dizaine d'acteurs, tous ramasseurs ou négociants en laines. La Chambre Syndicale des Couvertureurs Français, bien moins importante (trois entreprises seulement dans l'annuaire) concerne aussi des acteurs de la laine. Ces derniers sont par ailleurs présents dans six autres structures, toujours en étant sensiblement minoritaires : le Syndicat des Fabricants Transformateurs, la Fédération de l'Ennoblement Textile, la Fédération de la Maille et de la Lingerie, Securofeu (groupement des entreprises travaillant sur les matériaux textiles résistant aux flammes), Unimaille et l'Union Française des Tapis et Moquettes. Dans les fédérations régionales, celles où la laine est la plus présente sont d'une part l'UIT Sud (principalement les pôles de Castres-Mazamet et Lavelanet), d'autre part l'UIT Nord (Roubaix-Tourcoing et Fourmies surtout). Secondairement, on retrouve aussi des acteurs de la laine à l'UPTHC (Limousin), l'UIT Ile-de-France, l'UIT Alsace, le Medef Mayenne.

La carte (figure) des entreprises de l'UIT travaillant la laine montre une répartition conforme aux pôles historiques de la filière industrielle française. Ressortent en premier lieu quatre pôles majeurs : le Nord (Roubaix et Tourcoing), Troyes, le Roannais et le bassin de Mazamet. On reconnaît aussi, secondairement, le pôle de Lavelanet, l'Alsace, et une fréquence notoire (notamment des négociants) dans les campagnes marquées par l'élevage ovin aux confins du Limousin, du Poitou et des Charentes. A peine une quinzaine d'établissements sont répartis en dehors de ces quelques points de fixation (façade ouest, Provence et Comtat, Lorraine).

En somme, en-dehors des négociants en laine qui bénéficient de leur structure propre (et secondairement des couvertureurs), **la filière laine n'apparaît pas réellement structurée comme telle dans les instances du patronat français**. Comme cela a été souligné dans le point précédent, dans le monde de l'industrie, l'approche par la filière textile de manière globale est première. Ce fait est d'ailleurs à relier avec la généralisation des mélanges de matières premières, naturelles et synthétiques. L'exemple, ci-dessous, du tableau de composition des feutres produits par l'usine Dollfus & Muller (UIT Alsace) montre bien que la laine, si elle est bien présente dans la production, ne représente que rarement 100 % de la composition d'un produit.



Fig. 6 - Les entreprises de l'UIT travaillant la laine





Tab. 3 - Feutres produits par l'usine Dollfus & Muller à Heimsbrunn (68)

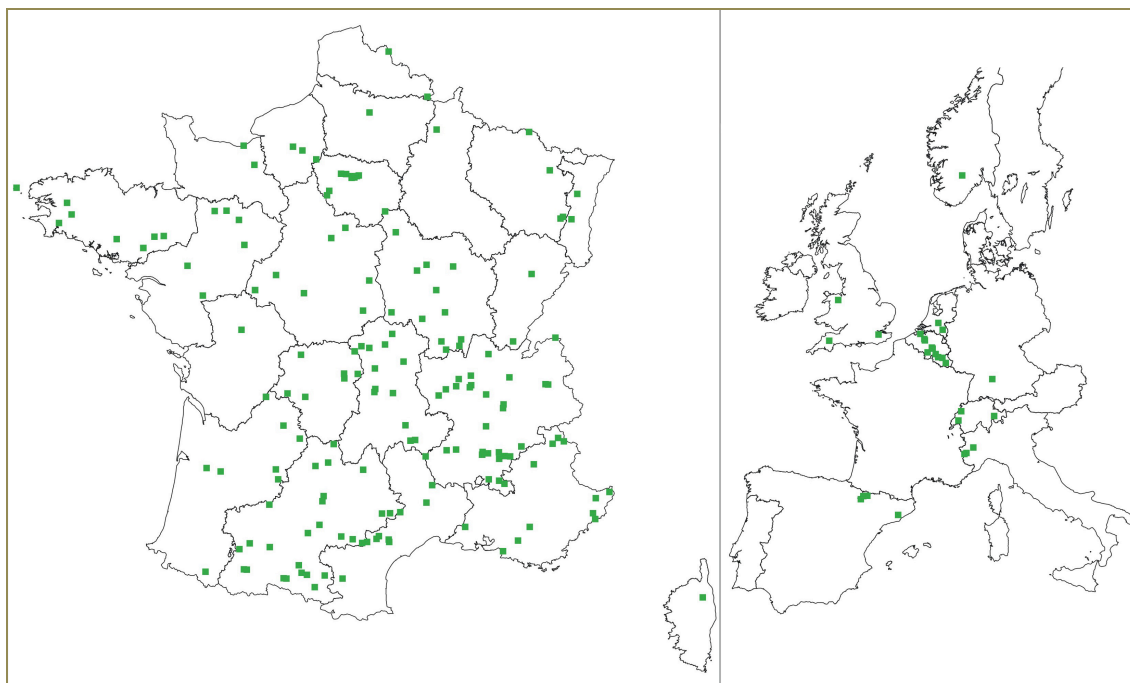
Production	Process	Peaux	Feutre préconisé	Caractéristiques				Durée de vie
				Composition	Poids (g/m²)	Epaisseur (mm)	Densité	
Automobile, ameublement	Grainage profond	Peaux lourdes et épaisses Ex : vache, buffle	EMBO M 91	50 % laine - 50 % synthétique + fibres anti-statiques	9 100	14	660	+++++
Automobile, ameublement	Satinage profond / Grainage moyen	Peaux lourdes et épaisses Ex : vache, buffle	EMBO M 82	50 % laine - 50 % synthétique + fibres anti-statiques	8 200	13	600	++++
Automobile, ameublement	Satinage moyen / grainage léger	Vache, porc, veau	EMBO S75	100 % synthétique + fibres anti-statiques	7 500	11.5	600	++++
Automobile, ameublement	Satinage moyen / grainage léger	Vache, porc, veau	EMBO M 70	50 % laine - 50 % synthétique + fibres anti-statiques	7 000	11.5	550	+++
Chaussures, bagagerie, vêtements	Satinage léger / grainage léger	Peaux délicates Ex : chèvre, mouton	EMBO W 72	100 % laine	7 200	12	600	+++
Chaussures, bagagerie, vêtements	Satinage léger	Vache, porc, veau	EMBO M 55	50 % laine - 50 % synthétique + fibres anti-statiques	5 500	11	500	++++



- Le réseau de l'Atelier, un réseau actif

Le réseau de l'Atelier est un réseau alternatif regroupant essentiellement des artisans ou très petites entreprises, concentré sur la défense des ressources lainières françaises. Il s'est développé à partir des années 1980 et rassemble, outre des artisans de l'industrie textile associée à la laine, des agriculteurs ovins, des tondeurs, des artistes, des experts, des acteurs du monde culturel (musées, animateurs). Les combats essentiels de ce réseau sont, au-delà de la volonté globale de rendre à la laine ses lettres de noblesse, la requalification des statuts de la laine en suint (qui, en tant que sous-produit, est trop souvent considérée comme un déchet, y compris d'un point de vue juridique), ainsi que la revalorisation de la production lainière française : aujourd'hui, la très grande majorité de la laine travaillée par les transformateurs textiles français provient de l'hémisphère sud. La faible qualité des laines françaises est largement en cause dans cet état de fait ; celles-ci, peu adaptées à une production textile nationale centrée sur le haut de gamme, sont davantage utilisées pour les utilisations connexes de la ressource : matelas, isolant, paillages, feutre... ou exportées vers la Chine ou le Japon.

Fig. 7 - Les membres du réseau de l'Atelier en France et en Europe



Source : site Internet du réseau, J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.

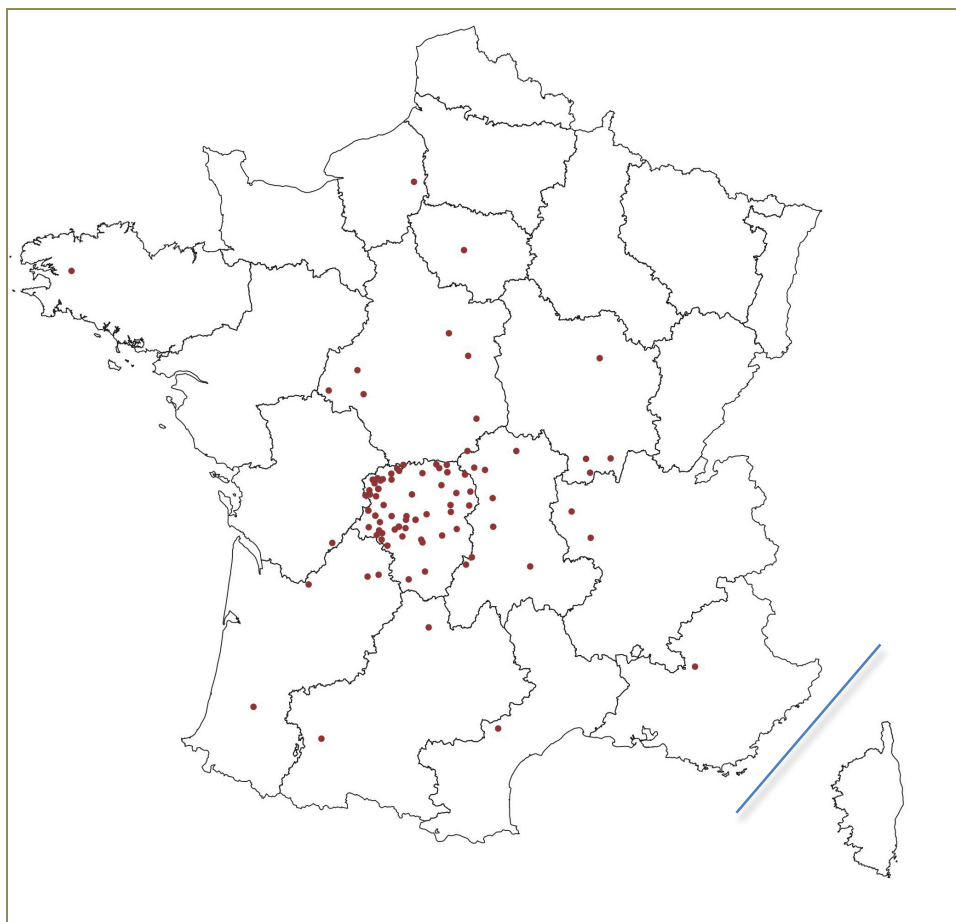


- Des réseaux régionaux

Le réseau Limousin

Ce réseau associatif regroupe quelques dizaines de professionnels produisant et/ ou travaillant la laine régionale (Fig. 8). On trouve parmi eux : 32 éleveurs ; 10 tondeurs (dont quatre sont aussi éleveurs) ; 2 scientifiques / experts ; 3 transformateurs (Etoile du berger à Saint-Pierre-Roche, les Lavages du Bourbonnais à Souvigny, la filature Terrade à Felletin) . Une quarantaine d'individuels, artisans, artistes ou formateurs, dans les domaines du tissage, de la teinture, du tricot, de l'habillement, des matelas. **Ce réseau bénéficie d'un soutien politique important, s'appuie sur une organisation solide portée, d'une part, par le pôle de Bellac (région d'élevage ovin) et, d'autre part, par la région tapissière d'Aubusson-Felletin.** Il soutient l'organisation régulière de manifestations associées à la laine, dont certaines ont acquis une renommée nationale (fêtes de la laine et du feutre à Felletin, concours de tonte...).

**Fig. 8 - Le réseau « laines locales » du Limousin :
répartition des membres**



Source : Site Internet du Réseau ; réalisation : J.B. Grison, CERAMAC, 2013.



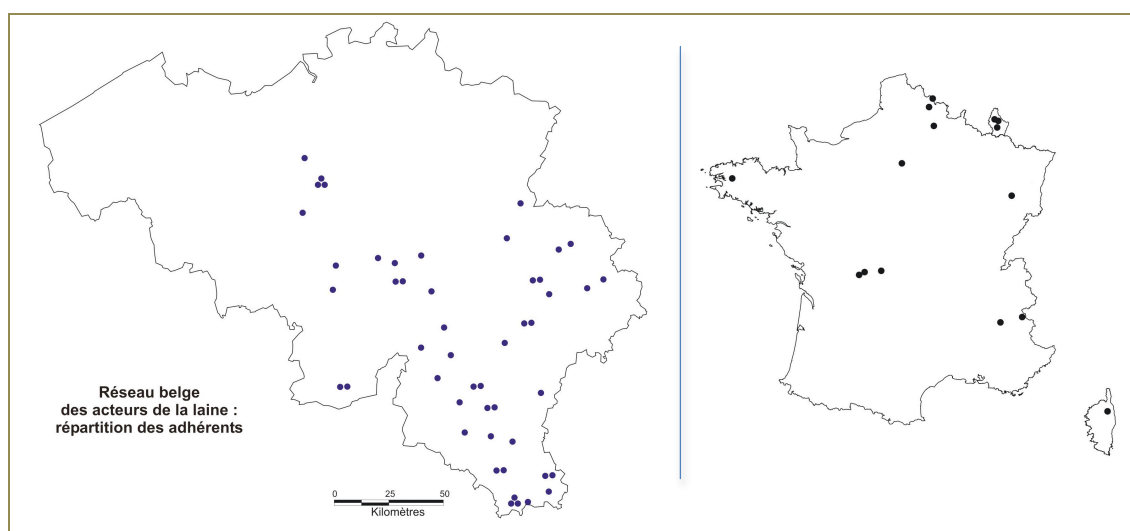
Le réseau pyrénéen

En tant que zone traditionnelle de pastoralisme, les Pyrénées ont hérité d'une tradition lainière significative. Une rencontre organisée en novembre 2011 a permis de dresser un état des lieux de la filière dans sa forme actuelle, et d'envisager les pistes d'un renforcement de la coopération pour sa revalorisation. La question de la coopération transfrontalière est notamment évoquée. **Les acteurs de ce réseau se préoccupent surtout de ne pas perdre le savoir-faire associé à la transformation de la laine.** L'éventuelle remise en état d'une ou plusieurs structures locales de lavage est à l'étude.

Un exemple voisin : le réseau belge

Récemment constitué, **le réseau belge, qui inclut certains partenaires français, réfléchit à une meilleure adéquation entre les productions locales de laines et les établissements existants de transformation.** Il concerne essentiellement des acteurs wallons, la majorité étant localisée dans les provinces du Luxembourg et de Liège. Le principal centre lainier du pays semble être Verviers (chef-lieu d'arrondissement de la province de Liège) où se trouve notamment le dernier centre de lavage de Belgique.

Fig. 9 - Le réseau belge des acteurs de la laine



NB : IL s'agit d'un réseau francophone centré sur la province du Luxembourg, dont les membres sont basés en Belgique, Luxembourg et France. Réalisation : J.-B. GRISON, CERAMAC, 2013.



► Les politiques de soutien à la filière laine

- Une politique publique régionale structurée : le cas du Limousin

La Région Limousin soutient publiquement la filière laine et participe concrètement à la mise en valeur de cette activité, au travers du *plan d'action régional laine 2012-2014*.

La Région soutient directement les deux associations précitées, et structure sa politique autour d'axes de réflexion et d'action sur trois ans.

Le programme laine de la Région est l'un des projets phares de l'opération « Rur@ct » initiée par le Limousin auprès de l'Union Européenne, consistant à l'échange de bonnes pratiques entre régions dans les territoires ruraux. Cette initiative a été financée par l'Union Européenne *via* le FEDER. Dans le cas de l'action « structuration d'une filière laine », **des échanges sont organisés entre la région Limousin et la région suédoise du Jämtland**.

La région Limousin est aussi le terrain de la mise en place **d'une opération LEADER + autour de la laine : LAINAMAC**, structure montée à Felletin et soutenue par les fonds européens.

Doc. 2 - La politique régionale du Limousin autour de la filière laine

<http://www.region-limousin.fr/Le-plan-d-actions-regional-laine>

La Région Limousin soutient les associations **Laines locales réseau Limousin (LLRL)** à Bellac et **Laines et fibres textiles naturelles du Massif Central (Lainamac)** à Felletin pour réaliser leur programme d'actions 2012 dans le cadre du plan d'actions régional Laine 2012-2014.

La commission permanente attribué les subventions le 26 avril 2012 et a approuvé la convention de partenariat du plan d'action régional laine 2012-2014, validée par le comité stratégique.

Dès 2009, la Région Limousin a initié un travail avec les partenaires locaux, notamment les associations Laines et Fibres Textiles Naturelles du Massif Central (Lainamac) et Laine Locale Réseau Limousin (LLRL), de structuration de la filière laine de l'amont à l'aval.

Un projet à dimension européenne

Parallèlement a été étudié la possibilité de transfert d'une bonne pratique d'une région suédoise dans le cadre de Rur@ct. **Cette démarche suédoise a débouché sur la création d'un centre de ressources régional de la laine et d'un solide réseau regroupant éleveurs, producteurs, créateurs et transformateurs.**

Des résultats concrets sont à noter : une meilleure adéquation entre l'offre en matières premières et les attentes du marché, l'augmentation sensible de la qualité de la laine locale, la création de nouveaux produits à base de laine, la structuration des petits artisans locaux et un secteur ovin en croissance.



Au cours de l'année 2011, la Région Limousin a donc réuni l'ensemble des acteurs de la filière « Laine » de l'amont à l'aval pour rédiger un plan d'action triennal s'inspirant des bonnes pratiques observées en Suède. Ce plan d'actions et l'individualisation des aides à l'association coordinatrice du plan (l'Association pour l'organisation du Salon national ovin (Aposno)) se sont vus adoptés par le conseil régional du Limousin à l'occasion de sa Commission Permanente du 23 février 2012.

Rappel

Le plan d'actions pour « un développement d'une filière laine en Limousin pour une valorisation régionale de la ressource de la production jusqu'à la commercialisation » se décline sur 3 ans, 2012-2013-2014, et est structuré en 7 volets :

- 1 - Préparer la mise en place d'une filière laine en Limousin.
- 2 - Introduire la notion de filière Laine au niveau de l'élevage.
- 3 - Faire évoluer la tonte pour améliorer la qualité de la toison, et permettre une valorisation régionale de la laine brute.
- 4 - Accompagner la transformation de la laine limousine du lavage à toutes les utilisations possibles.
- 5 - Créer une identité laine limousine.
- 6 - Communiquer autour de la laine limousine.
- 7 Coordonner et animer la mise en œuvre du plan d'action régional, structurer les acteurs de la filière et donner un statut à la démarche.

• Quelques pôles d'excellence rurale

*Le pôle d'excellence rurale **filière ovine** en Haute-Vienne et le programme INTERREG Lanatural*

Dans l'ensemble, **le Limousin est probablement la région française où la filière laine est la mieux structurée**. Si elle ne se détache pas particulièrement en matière de volumes de production, elle présente l'avantage de compter sur **des acteurs bien mobilisés**, qui font vivre un réseau dense de personnes travaillant la laine à des titres divers, mais qui **bénéficie également d'initiatives et de subventions politiques sur des projets fédérateurs**. Le pôle d'excellence rurale sur la filière ovine en Haute-Vienne en fait partie, de même que l'initiative du programme Leader + dans la Creuse (Lainamac).

*Le pôle d'excellence rurale **Alpes Provence Laine***

A Sisteron, un pôle d'excellence rurale a été validé au printemps 2011 autour de la filière laine. Un des principaux porteurs de ce projet a été le syndicat interprofessionnel pour le développement de l'isolant naturel (*ADMIN-PACA*). Une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) a été créée. Elle porte le projet d'un bâtiment neuf, qui devrait être construit à Sisteron, et devrait abriter, notamment, la « seule colonne de lavage de laine industrielle française aux normes environnementales européennes en France ». Une des problématiques à l'origine de l'obtention du label



PER est notamment l'argument que « les toisons ne peuvent plus être traitées sur le territoire depuis la fermeture de la colonne de lavage à Mazamet ». On peut en déduire que les ateliers de Saugues et Souvigny ne se situent pas sur la même capacité et les mêmes normes de traitement (?).

Cela dit, l'actualité récente a plutôt joué **en défaveur de ce pôle émergent, la SCIC ayant été liquidée le 19 mars 2013** (<http://www.laprovence.com/article/edition-alpes/2278368/le-projet-dalpes-provence-laine-a-t-il-encore-un-avenir.html>). D'après les observateurs rencontrés, les porteurs du projet ont vu trop grand et ont mal adapté leur proposition à l'état actuel du marché. Se sont ajoutés à cela des problèmes importants de gestion administrative et financière du dossier.

Le pôle d'excellence rurale *Implanter des activités au pays du châtaigner et du mouton, en Ardèche*

Ce pôle intègre notamment la SCOP Ardelaine.

- Des actions politiques sectorielles à divers niveaux

A divers titres et pour diverses réalisations, certaines activités travaillant la laine bénéficient de soutiens publics. Par exemple, la ville de Bellac a dévolu un financement significatif pour le soutien de sa filière locale. Le soutien au pôle laine de Saugues fait également partie des actions politiques de la communauté de communes du Pays de Saugues. Les démarches en faveur du développement de l'isolation en laine font également partie des politiques de l'Etat en faveur des filières vertes et/ou des filières courtes.

LE CONTEXTE GENERAL DE LA FILIERE TEXTILE NATIONALE ET DE SES ANCRAGES REGIONAUX

► La filière textile dans la nomenclature des activités françaises

Les données de l'INSEE donnent la répartition des industries liées au textile, par commune, en 2011. Il apparaît difficile d'isoler la seule filière laine de ces données, d'une part car nombre d'entreprises traitent plusieurs matières, d'autre part car les codes APE n'isolent pas les établissements en fonction de la matière première



travaillée. Il est également difficile de cerner très précisément le nombre et la répartition des entreprises par activité, car la plupart d'entre elles recouvrent, en réalité, plusieurs créneaux. Par exemple, la filature Laurent de Saugues est référencée dans la catégorie « fabrication de matelas » (son activité principale en termes de chiffre d'affaires) alors qu'il s'agit par ailleurs d'un des derniers lavages de France. Ces données permettent néanmoins, en fonction de l'activité, de distinguer les grands pôles géographiques de la filière.

Le fait de prendre en considération l'ensemble de la filière textile n'est pas, en outre, dépourvu de sens, pour au moins deux raisons :

- pour une partie des activités, le travail de la laine est le même que celui d'autres matières (une filature de synthétique peut utiliser certaines machines identiques à celle d'une filature de laine, par exemple) ;
- certains pôles historiques de la filière laine française se sont reconvertis en grande partie vers le travail d'autres matières. La présence dans ces lieux des activités actuelles de travail du coton ou des matières synthétiques est donc très liée à l'héritage lainier.

Ces entreprises textiles sont réparties en une quinzaine de catégories par la nomenclature SIRENE (codes APE), auxquelles nous avons ajouté la classe « fabrication de matelas » où sont aussi référencés des établissements travaillant la laine. En France, en 2011, un peu plus de 12 000 établissements sont ainsi dénombrés, dont à peine 2 % dépassent la centaine de salariés, et plus des deux tiers ont un statut artisanal. Plus de 50 % n'ont d'ailleurs aucun salarié.

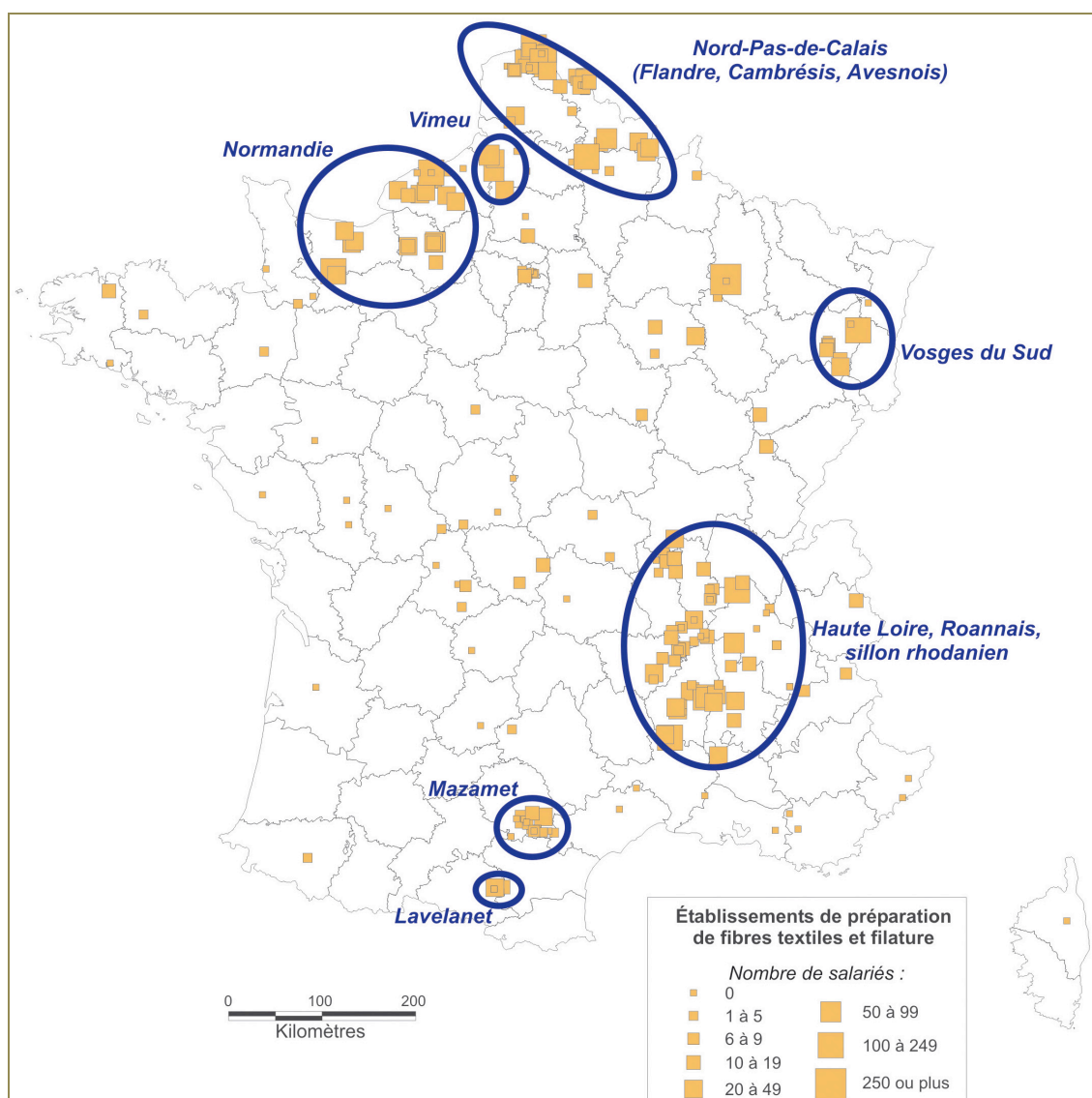
Les activités référencées par la nomenclature sont détaillées pages suivantes :



1 PREPARATION DE FIBRES TEXTILES ET FILATURE (code APE 1310Z)

Les fichiers SIRENE recensent, pour 2011, **270 entreprises dans ce secteur**, dont moins d'une dizaine dépasse la centaine de salariés. **La plus importante est la filature Bergère de France**, produisant les célèbres pelotes de laine à Bar-le-Duc. Il s'agit probablement de la plus importante entreprise française travaillant la laine, bien que ce matériau ne représente en réalité qu'une part minoritaire de la production (un ou deux produits du catalogues sont étiquetés 100 % laine, l'essentiel des pelotes étant constitué de mélanges intégrant ou non la laine de mouton).

Fig. 10 - Localisation des activités de préparation de fibres textiles et filature



Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



La deuxième, par ordre d'importance, est la grosse coopérative agricole « Terre de lin », en Haute-Normandie. Dans cette région où le lin est une production bien implantée (plus particulièrement sur les plateaux de Seine-Maritime), les entreprises du secteur textile, et surtout celles de première transformation, sont relativement nombreuses.

Les sept autres entreprises de préparation textile ou filature atteignant ou dépassant la centaine de salariés sont spécialisées dans le fil synthétique, occupant souvent des créneaux spécifiques de technicité. Par exemple, dans le village de Ronssoy (nord de la Picardie, associé au chapelet d'entreprises textiles du Cambrésis), l'usine Trocmé-Vallart produit 80 % des filets d'emballage pour légumes français. Les autres grandes entreprises sont installées en Ardèche (2), Isère, Dunkerque, massif vosgien (Sainte-Croix-aux-Mines), et Basse-Normandie (Condé-sur-Noireau).

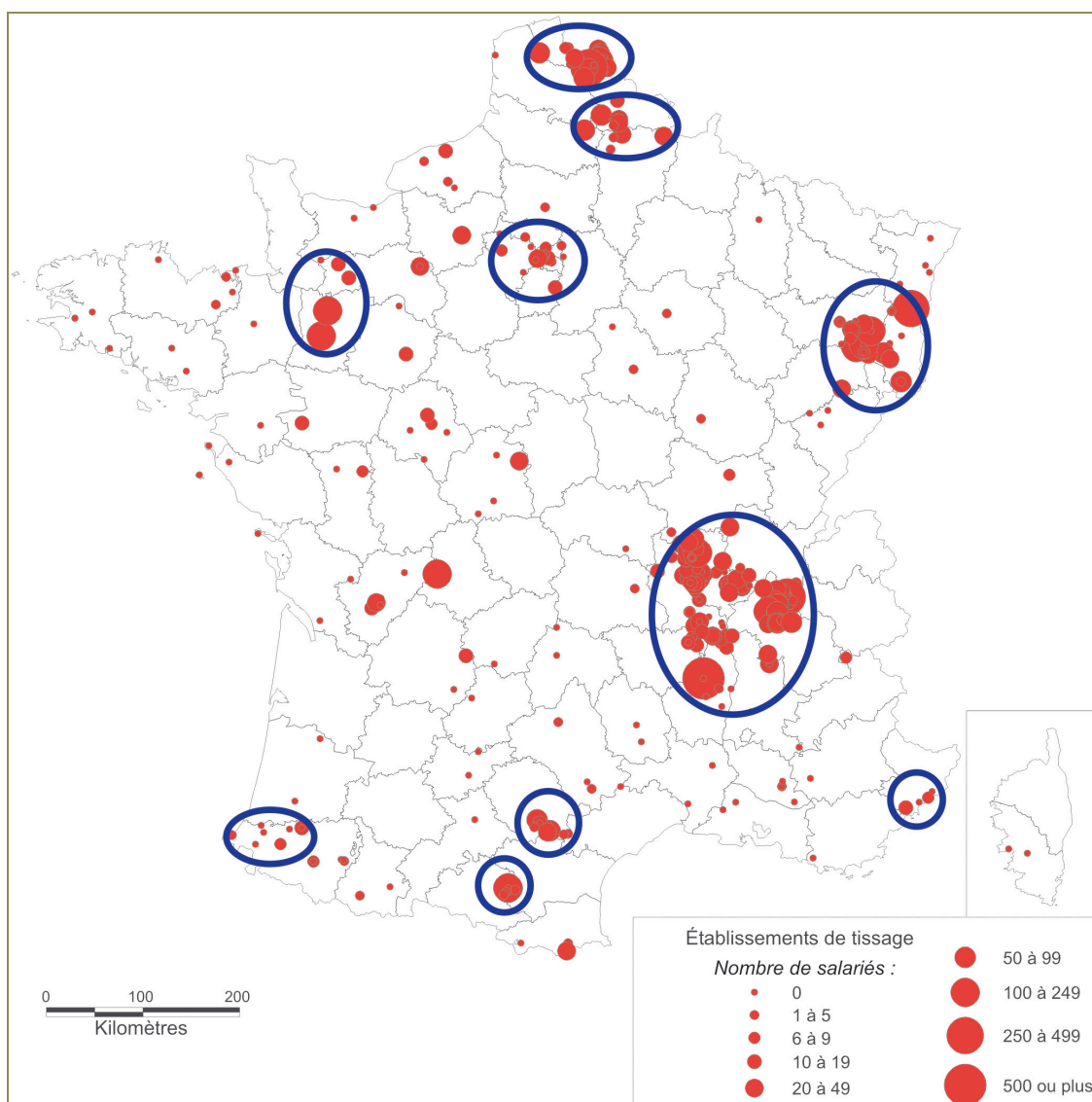
Indépendamment de ces grosses structures, la carte de répartition de ces activités présente quelques grandes régions de concentration des emplois de filature et préparation textile. On reconnaît, au Nord, la Flandre et le Hainaut-Cambrésis (Cambrai, Fourmies), le Vimeu et la Haute-Normandie (qui se caractérisent clairement par une relative surreprésentation des établissements plus importants), plusieurs concentrations dans les régions rhodaniennes et altiligériennes (Roannais, haute vallée de la Loire et Velay, région de Privas...) ainsi que, **dans une moindre mesure mais bien individualisés, les anciens bassins industriels lainiers de Mazamet et Lavelanet**. Les Vosges et la Basse-Normandie viennent ensuite, avec cependant une concentration moindre. Le bassin de Mazamet se caractérise avant tout par un nombre important (plusieurs dizaines) de très petites entreprises, le volume global de l'emploi dans le secteur restant limité.



2 TISSAGE (code APE 1320Z)

Dans cette catégorie, l'entreprise Chomarat, installée au Cheylard (Ardèche) est probablement, avec près de 700 salariés en 2011, le plus gros établissement du secteur textile en France. Elle produit des textiles plastiques et en fibres de verre. On compte une bonne quinzaine d'entreprises de tissage de plus de 100 salariés, dont l'activité se partage, pour l'essentiel, entre les tissus synthétiques et le coton (ou de tissus mélangés). La laine est mentionnée à la marge dans l'entreprise Linder (installée dans le Roannais).

Fig. 11 - Localisation des activités de tissage



Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



Les concentrations régionales des 435 entreprises du secteur varient légèrement de celles de la catégorie précédente. On trouve toujours une forte représentation du Nord (agglomération lilloise et Cambrésis-Thiérache surtout), et d'une large région lyonnaise (Roannais, Yssingelais, Nord-Isère, Ardèche). Les Vosges du sud s'individualisent clairement. On retrouve toujours une grappe de PME autour de Mazamet et Lavelanet, tandis qu'on voit apparaître plus fortement l'agglomération parisienne, la Côte-d'Azur, une série d'artisans dans le Pays Basque, et deux grosses entreprises en Mayenne (Toiles de Mayenne à Fontaine-Daniel et TDV Industries à Laval).

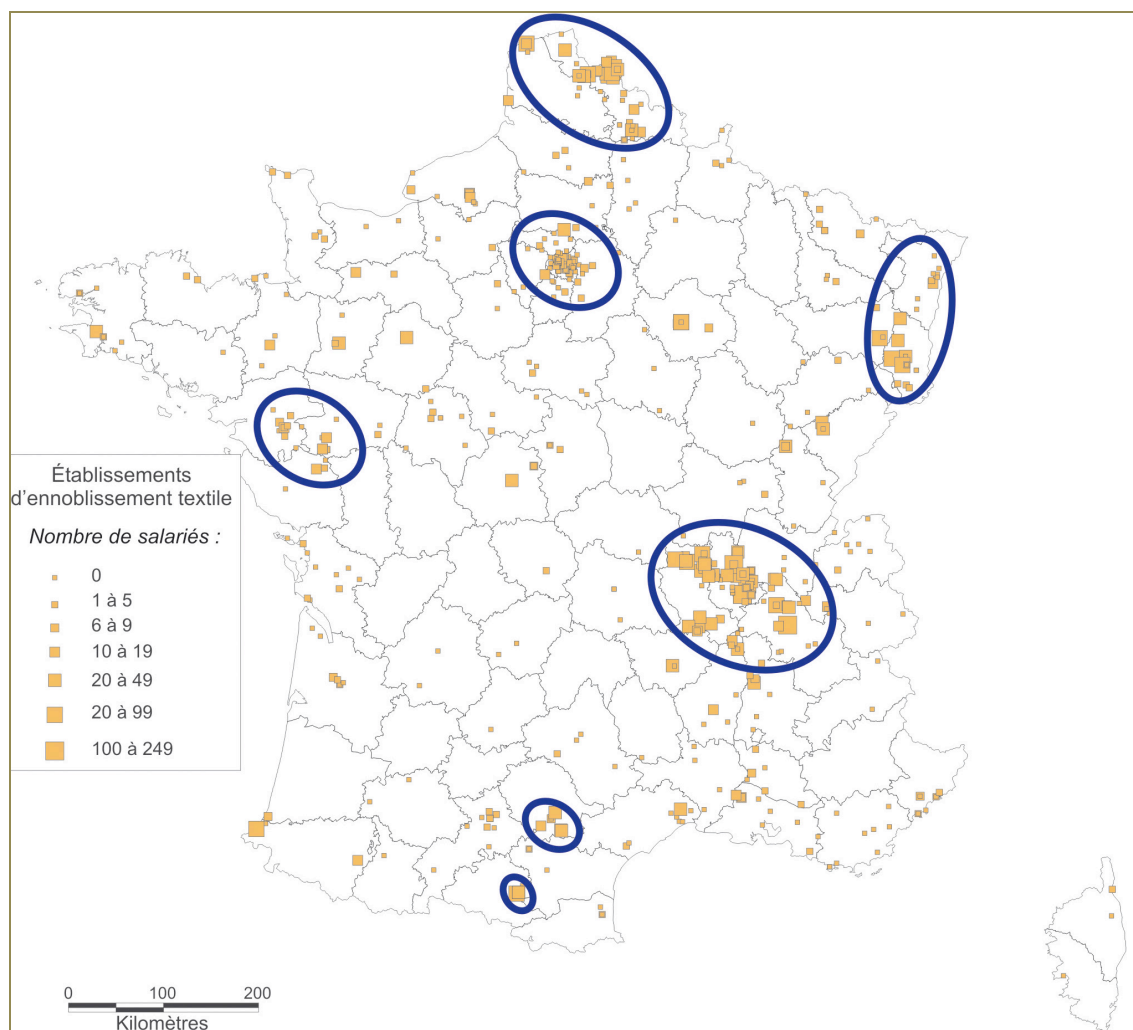


3 ENNOBLISSEMENT TEXTILE (code APE 1330Z)

Dans ce secteur, quatre entreprises seulement dépassent la centaine de salariés, aucune n'atteignant le double. Ces quatre entreprises sont toutes situées dans la région lyonnaise et sont spécialisées dans l'impression sur étoffes.

En matière de répartition géographique des 608 établissements de cette catégorie, en-dehors des régions déjà évoquées dans les rubriques précédentes, on peut signaler que l'agglomération parisienne est sensiblement mieux représentée, surtout par des petits ateliers (entreprises de moins de dix salariés, et souvent aucun). On note aussi une petite concentration en région nantaise.

Fig. 12 - Localisation des activités d'ennoblissement textile



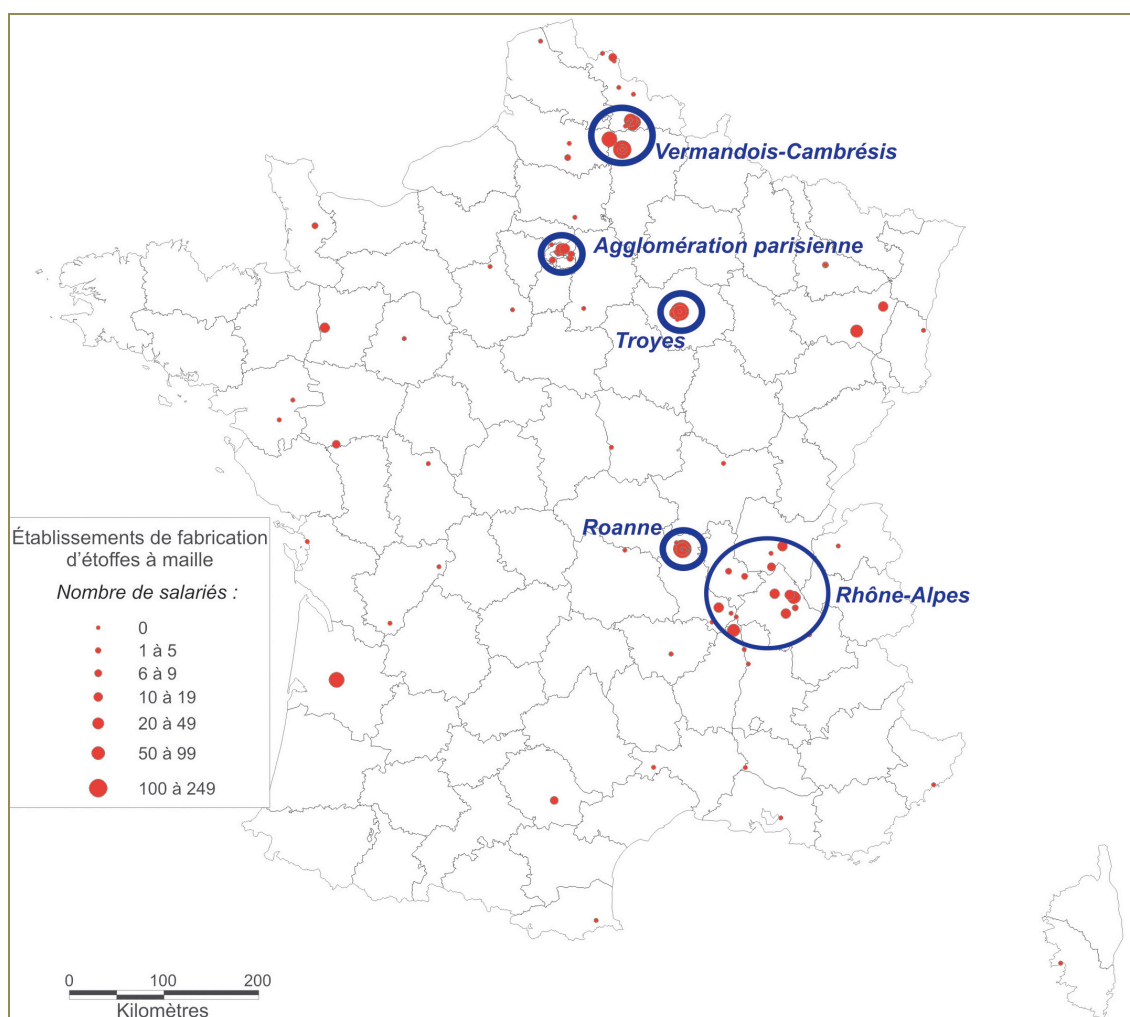
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



4 FABRICATION D'ÉTOFFES À MAILLES (code APE 1391Z)

Cette catégorie, qui correspond à des activités de bonnèterie, présente un nombre assez faible d'établissements (114), et seuls deux d'entre eux dépassent la centaine de salariés (à Saint-Quentin et Troyes). La répartition géographique est très ciblée, faisant clairement ressortir les bassins traditionnels de la bonnèterie : Saint-Quentin et le Cambrésis, Troyes, Roanne. Quelques entreprises, en moyenne plus petites, sont présentes en région parisienne, et ponctuellement dans la grande région lyonnaise, les Vosges, ou plus rarement dans les autres régions.

Fig. 13 - Localisation des activités de fabrication d'étoffes à maille



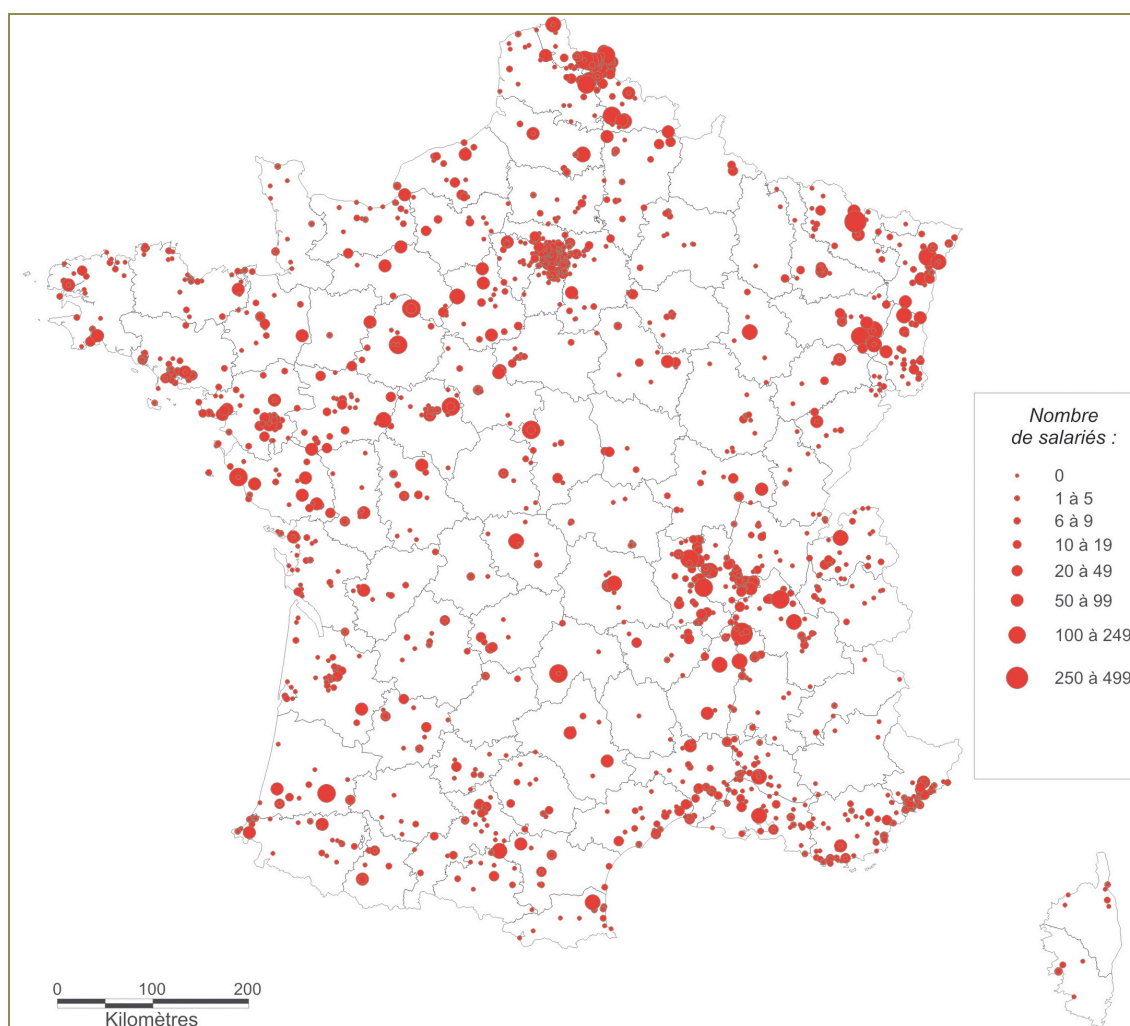
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



5 FABRICATION D'ARTICLES TEXTILES, SAUF HABILLEMENT (code APE 1392Z)

On trouve dans ce domaine un nombre assez important d'entreprises (1 853 au total), dont les activités principales se partagent entre la fabrication de linge de maison et celle d'articles de literie. Une des plus importantes cependant fabrique des articles de sport (Lafuma, dans la Drôme). Deux structures dépassent les 300 salariés, une quinzaine sont au-delà de la centaine. Leur localisation, si elle n'épargne aucune région française, met en avant le Nord, l'agglomération parisienne, l'Alsace et les Vosges, un grand bassin lyonnais, ainsi que, dans une moindre mesure et avec une large prédominance des petits établissements, le midi provençal et la côte d'Azur.

Fig. 14 - Localisation des activités de fabrication d'articles textiles (sauf habillement)



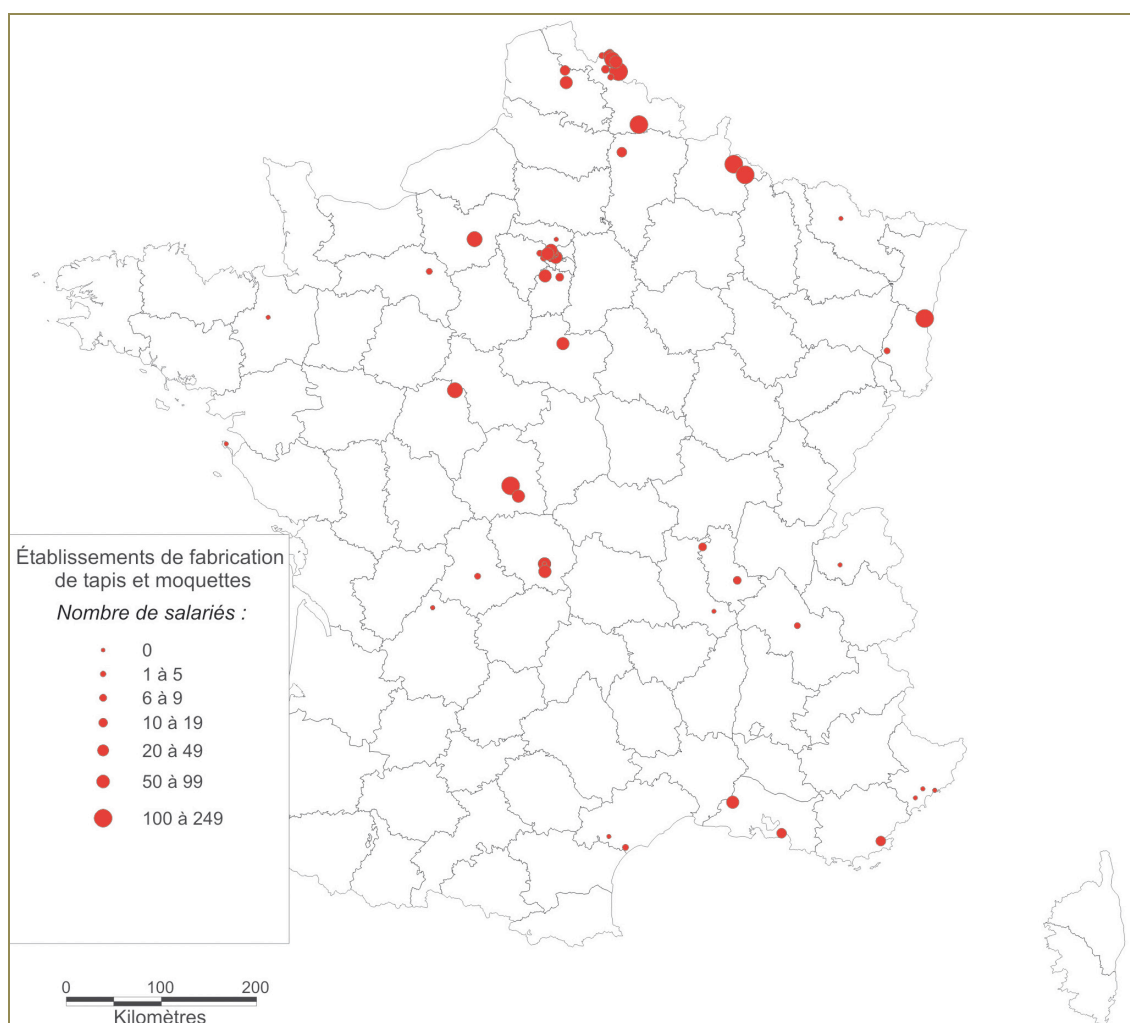
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



6 FABRICATION DE TAPIS ET MOQUETTES (code APE 1393Z)

Cette petite catégorie (72 établissements) rassemble une proportion plus importante de PME (moins d'entreprises individuelles et artisanales). Parmi les plus grosses structures, on relève plusieurs antennes du groupe Faurecia, spécialisé dans la fabrication, en feutre synthétique, de tapis pour automobile, dont le site historique de l'entreprise Sommer, dans les Ardennes, un des pionniers du feutre industriel qui, autrefois, utilisait encore abondamment la laine.

Fig. 15 - Localisation des activités de fabrication de tapis et moquettes



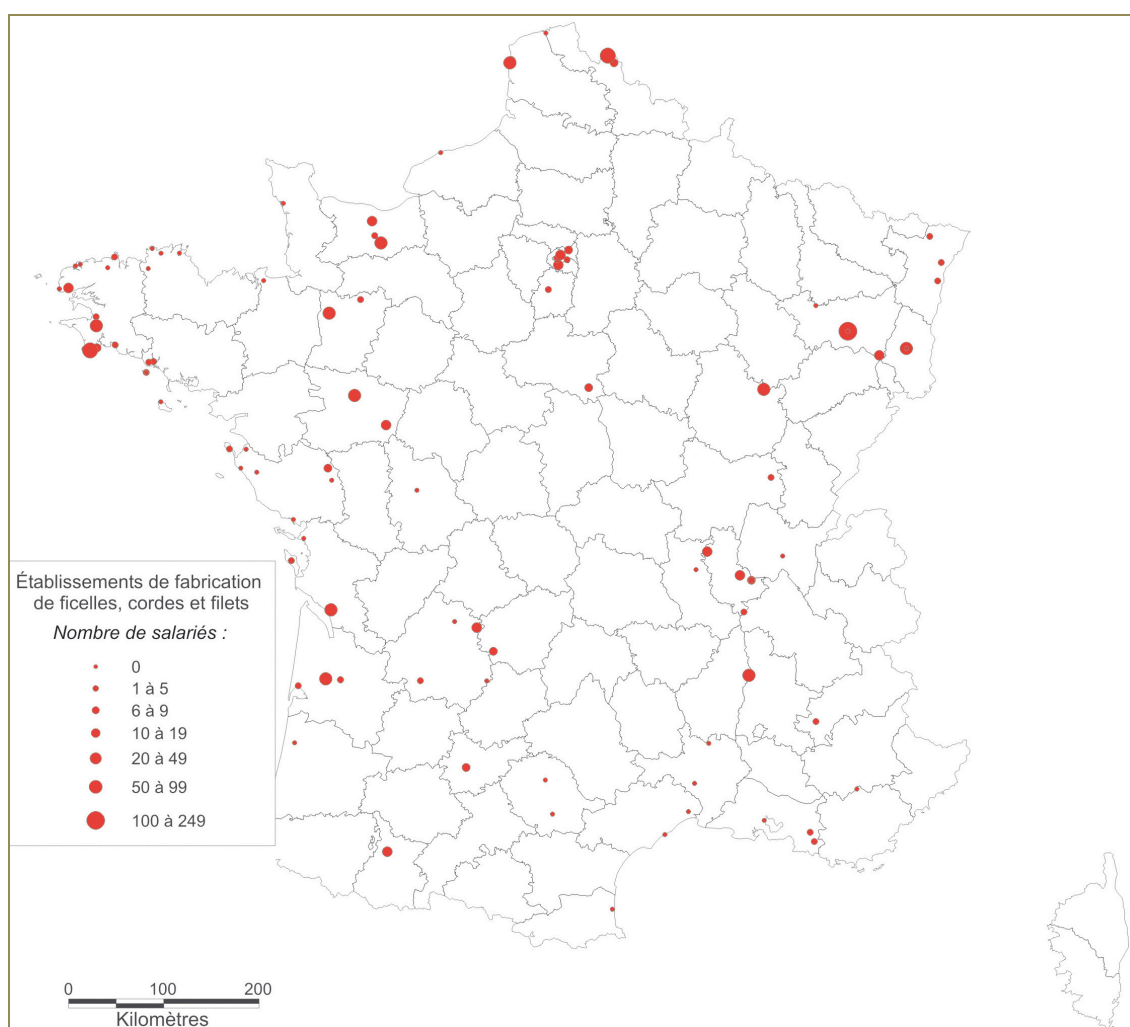
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



7 FABRICATION DE FICELLES, CORDES ET FILETS (code APE 1394Z)

Ce groupe d'entreprises d'une centaine d'établissements (qui concerne peu la filière laine, bien qu'utilisant des procédés textiles parfois analogues à ce qu'on peut trouver en filature), met en avant, de manière peu surprenante, des localisations plus fréquentes dans les zones côtières. On notera que l'entreprise la plus importante du secteur, dans les Vosges, a fermé ses portes récemment (2012).

Fig. 16 - Localisation des activités de fabrication de ficelles, cordes et filets



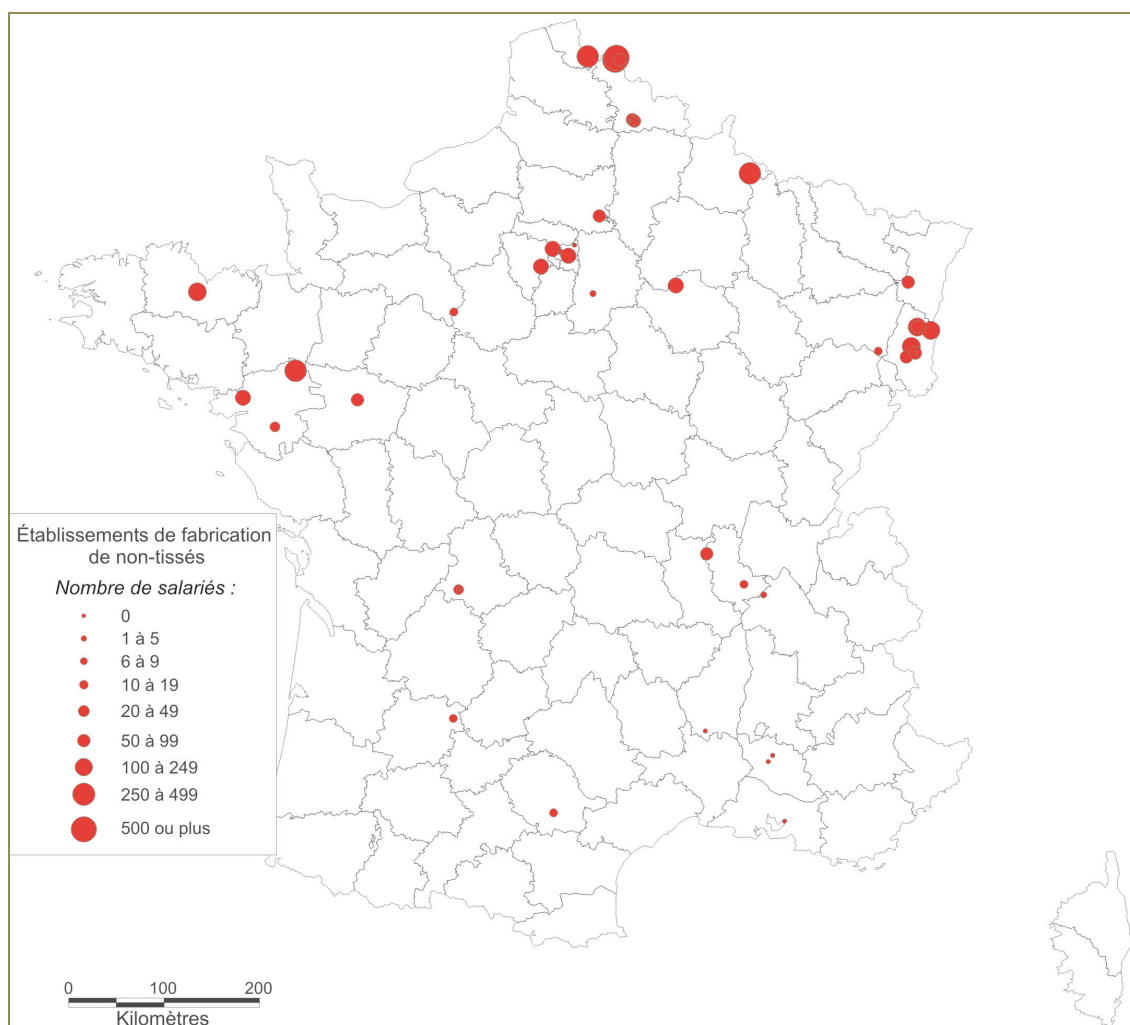
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



8 FABRICATION DE NON-TISSES, SAUF HABILLEMENT (code APE 1395Z)

Cette petite catégorie (moins d'une cinquantaine de structures) rassemble une majorité de PME de plus de vingt salariés, et deux d'entre elles ont des effectifs supérieurs à 500. il s'agit, pour une bonne part, de production de tissus techniques à usage médical, parfois de produits pour l'industrie automobile (on trouve encore dans cette catégorie un établissement de l'équipementier Faurecia). Globalement, la moitié nord est largement surreprésentée.

Fig. 17 - Localisation des activités de fabrication de non-tissés (sauf habillement)



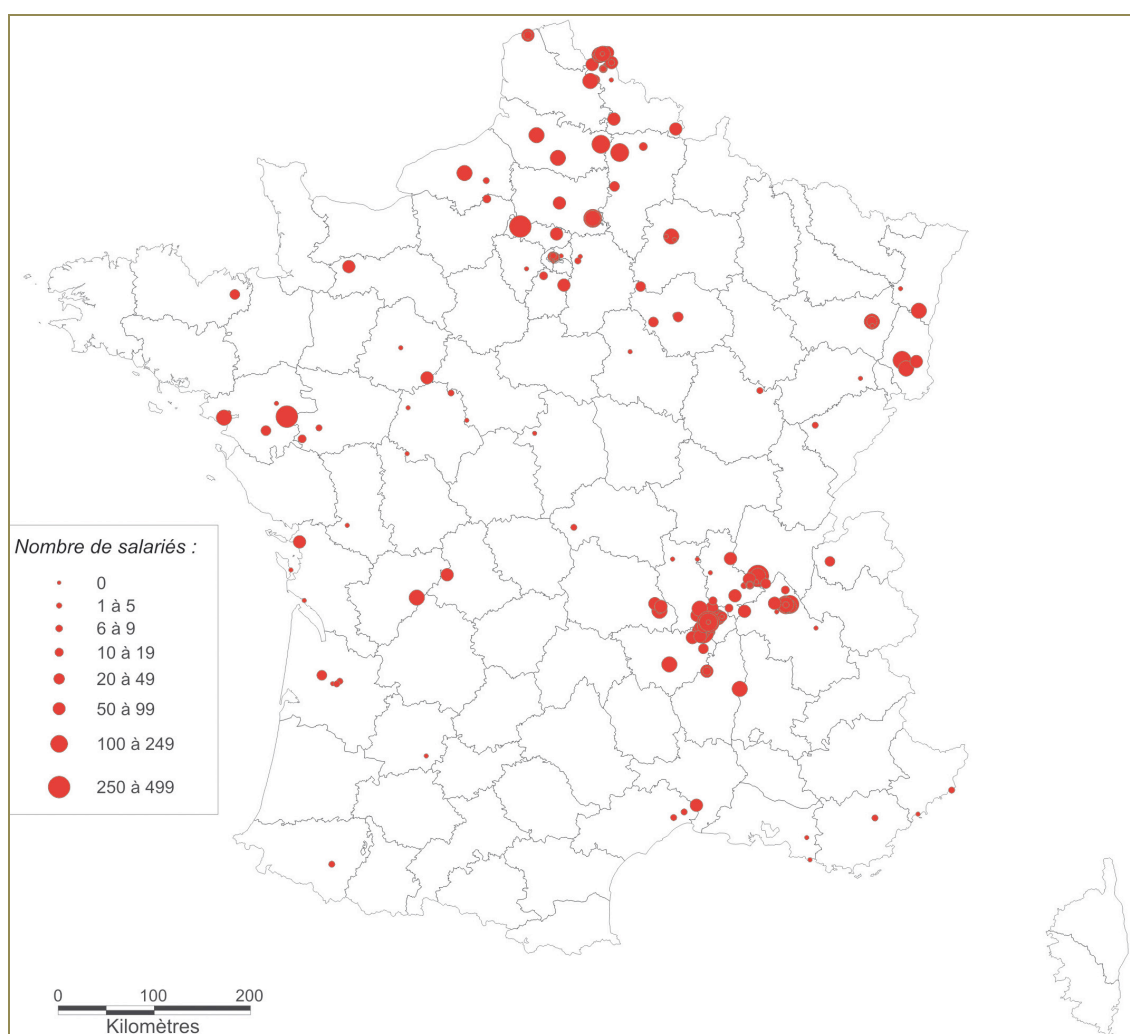
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



9 FABRICATION D'AUTRES TEXTILES TECHNIQUES ET INDUSTRIELS (code APE 1396Z)

Il y a un peu moins de 200 entreprises dans cette catégorie, dont une douzaine dépasse la centaine de salariés. En matière de répartition géographique, on remarque une nette concentration dans la région stéphanoise et l'Yssingelais, en particulier dans le secteur du tissu élastique. Ailleurs, les plus gros établissements sont en région lyonnaise, autour de Mulhouse, de Lille, ou dispersés au nord de la région parisienne et en Picardie.

**Fig. 18 - Localisation des activités de fabrication
d'autres textiles techniques et industriels**



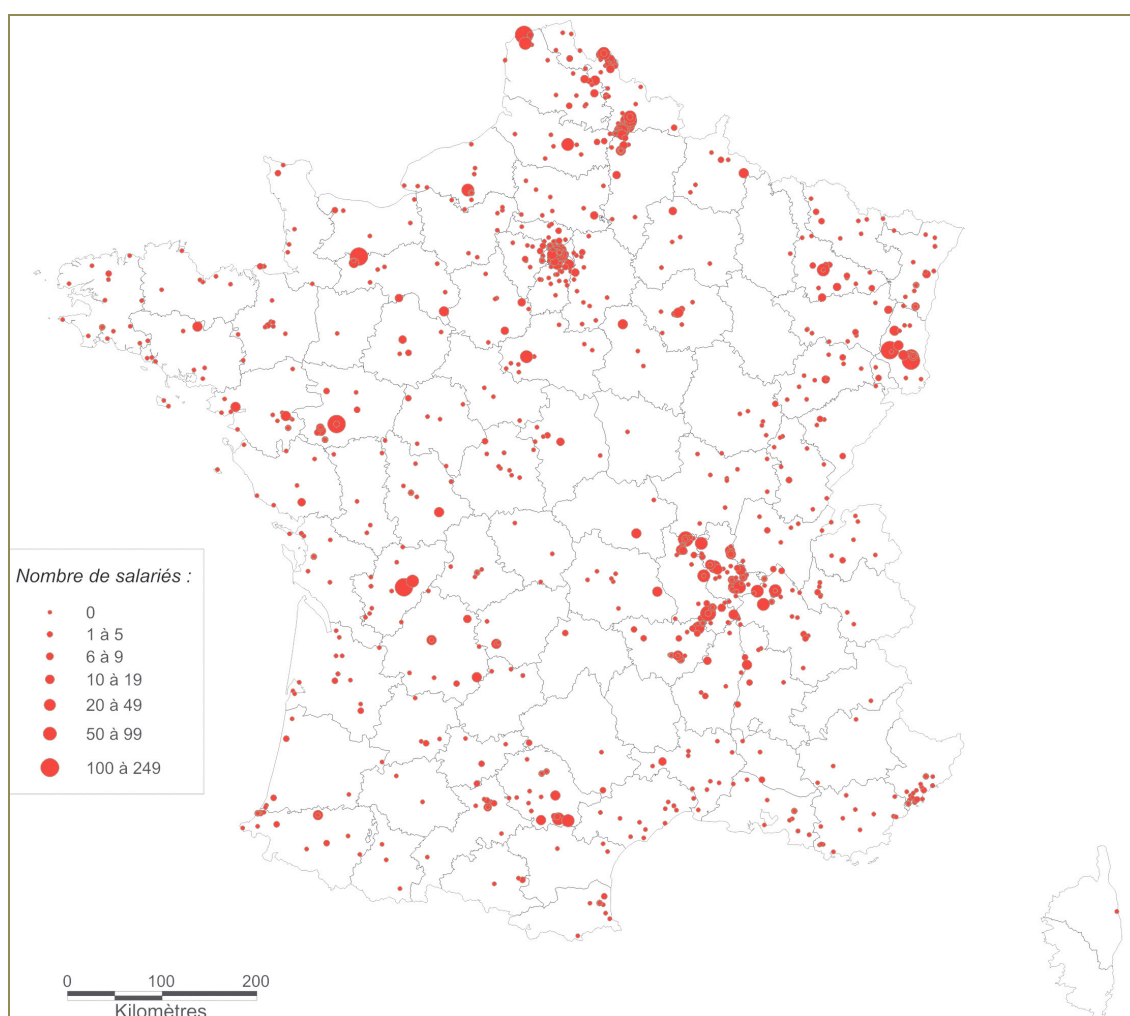
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



10 FABRICATION D'AUTRES TEXTILES (code APE 1399Z)

Il y a un peu plus d'un millier d'entreprises dans cette catégorie, dont plus de 90 % occupent moins de 10 personnes, avec des productions assez diverses. Les zones de concentration sont focalisées, une fois encore, dans une grande région lyonnaise, ainsi qu'en région parisienne et dans le Nord. On retrouve une présence du secteur dans le bassin de Castres-Mazamet. On notera enfin que la dentelle du Puy est intégrée à cette catégorie, d'où une présence accentuée dans le département de la Haute-Loire.

Fig. 19 - Localisation des activités de fabrication d'autres textiles



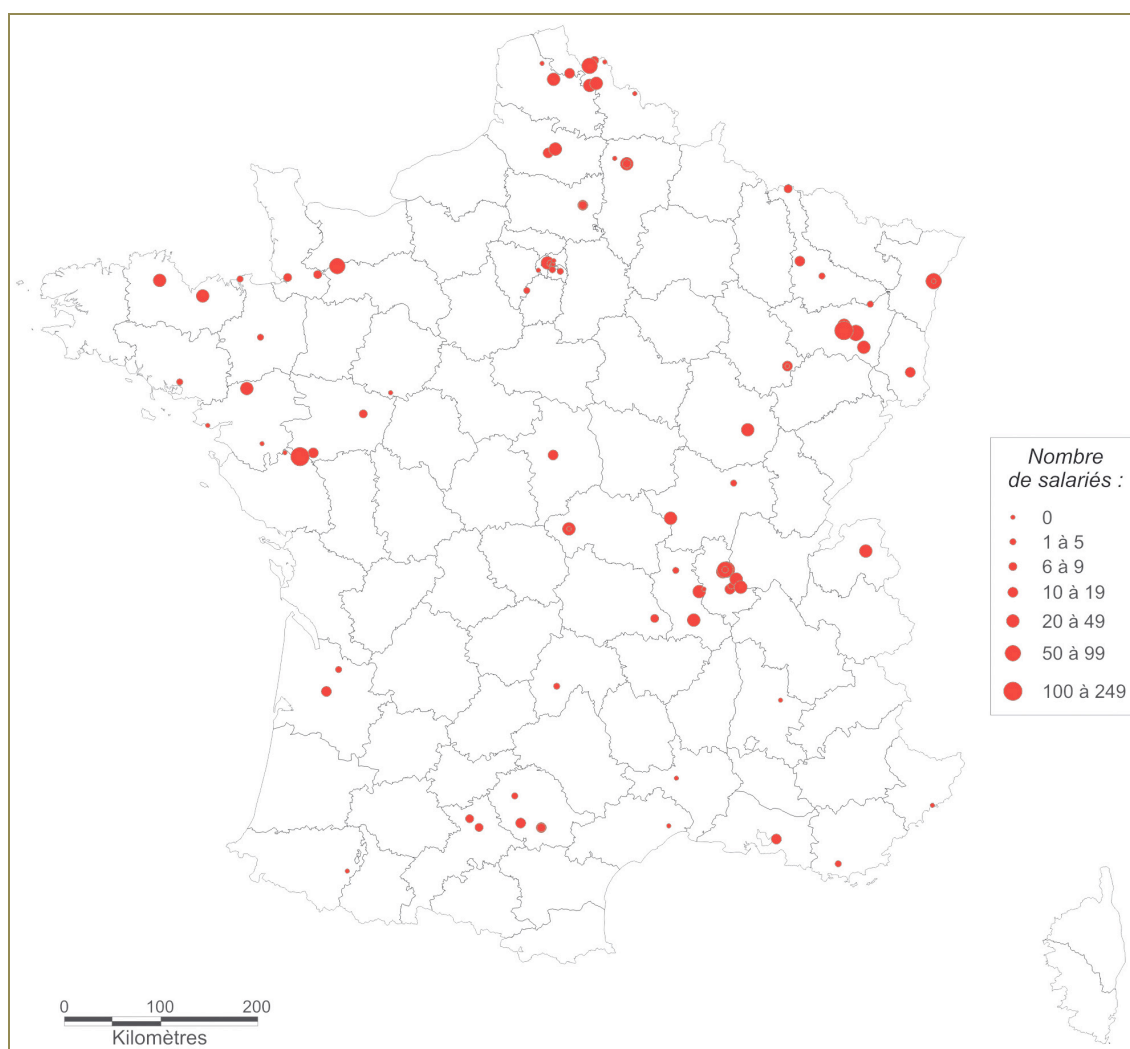
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



11 FABRICATION DE VÊTEMENTS DE TRAVAIL (code APE 1412Z)

Dans cette petite catégorie de moins d'une centaine d'établissements, dont une bonne part de PME, on peut retenir un petit pôle autour d'Épinal dans les Vosges, ainsi qu'une bonne représentation relative du grand ouest.

Fig. 20 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de travail



Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.

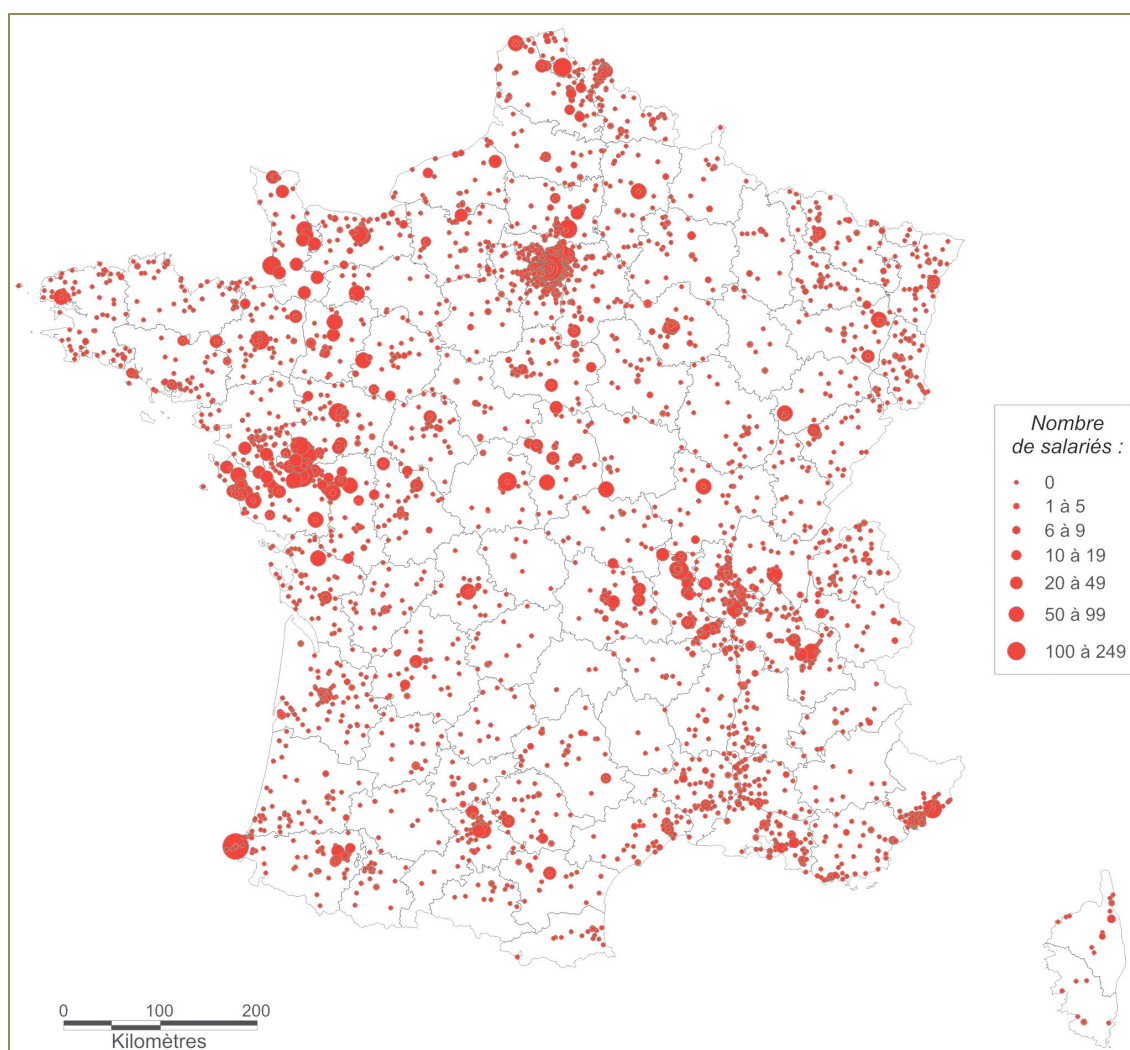


12 FABRICATION DE VETEMENTS DE DESSUS (code APE 1413Z)

Avec près de 5 000 entreprises référencées (dont une majorité d'artisans ou micro-entreprises de couture / confection), cette activité est de loin la plus courante parmi les activités textiles.

En matière de répartition géographique, si aucun département n'est en reste, on note cependant une sensible surreprésentation, dans l'ouest, de la région formée par le nord de la Vendée, le Choletais, la région de Bressuire et le sud de l'aire urbaine de Nantes. L'agglomération parisienne est aussi très fortement concernée.

Fig. 21 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de dessus



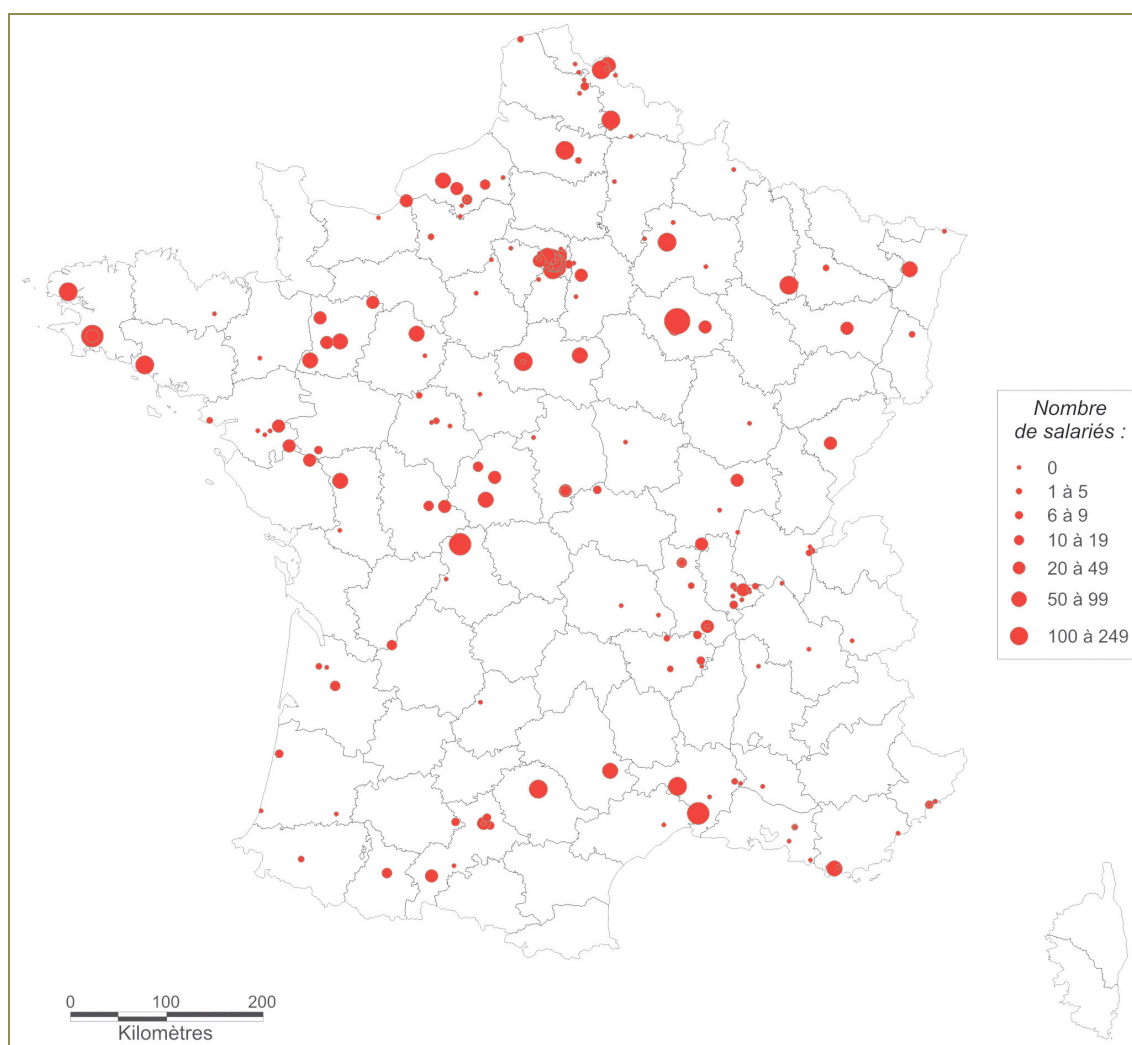
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



13 FABRICATION DE VETEMENTS DE DESSOUS (code APE 1414Z)

Pas de répartition particulière à signaler pour cette catégorie qui complète, en quelque sorte, la précédente. La base SIRENE y recense 272 établissements. La structure la plus importante se trouve à Troyes.

Fig. 22 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de dessous



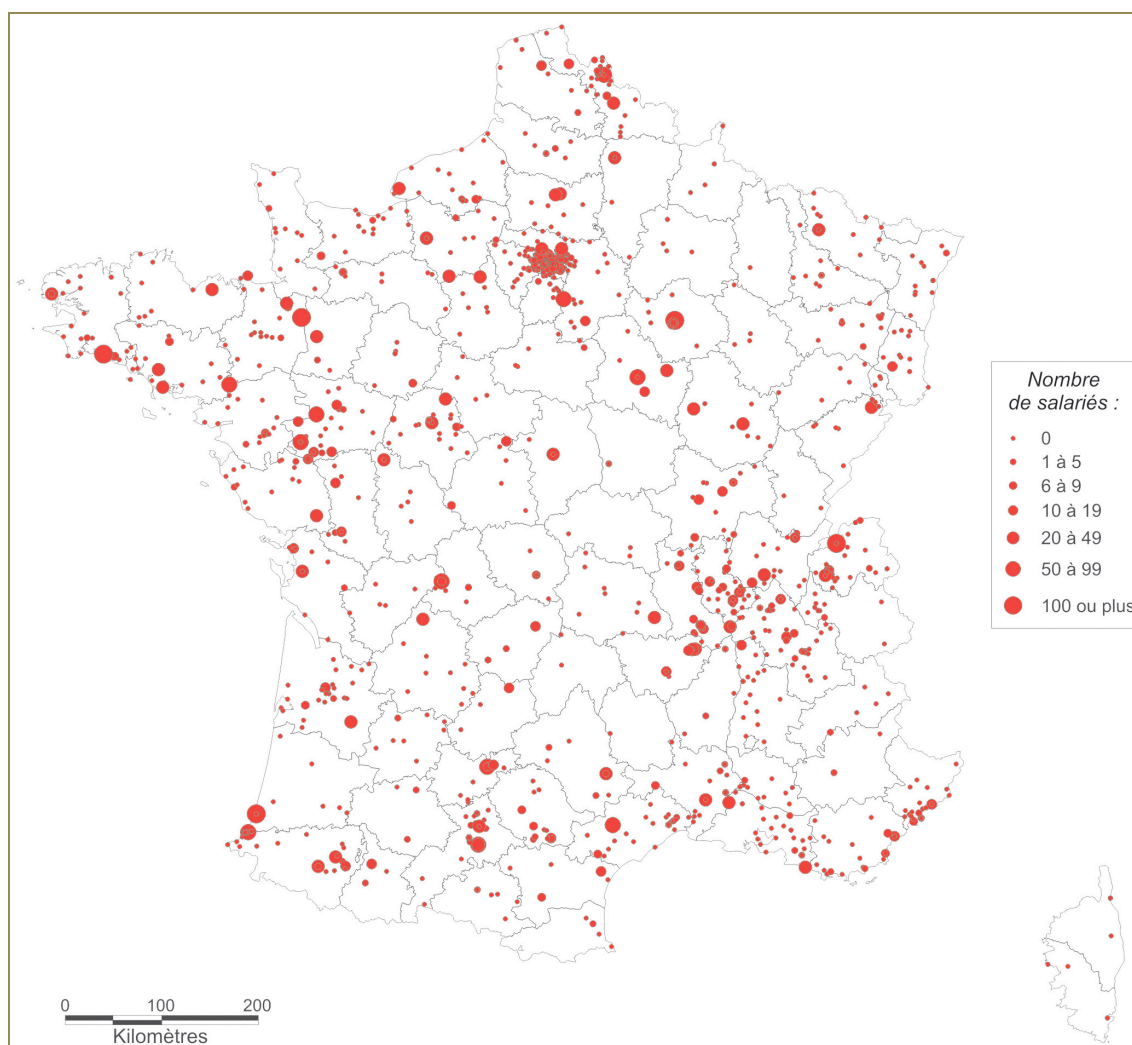
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



14 FABRICATION D'AUTRES VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES (code APE 1419Z)

Dans cette catégorie constituée à plus des trois quarts d'entreprises unipersonnelles, les logiques de localisation ne semblent pas déterminantes. Elles correspondent à peu près aux grands bassins de population. Parmi les plus importantes, on relève la présence de deux établissements spécialisés dans le textile de bain (notamment les combinaisons de surf) à Anglet et Hossegor. Le groupe le plus important du secteur revient cependant au bassin troyen.

**Fig. 23 - Localisation des activités de fabrication
d'autres vêtements et accessoires**



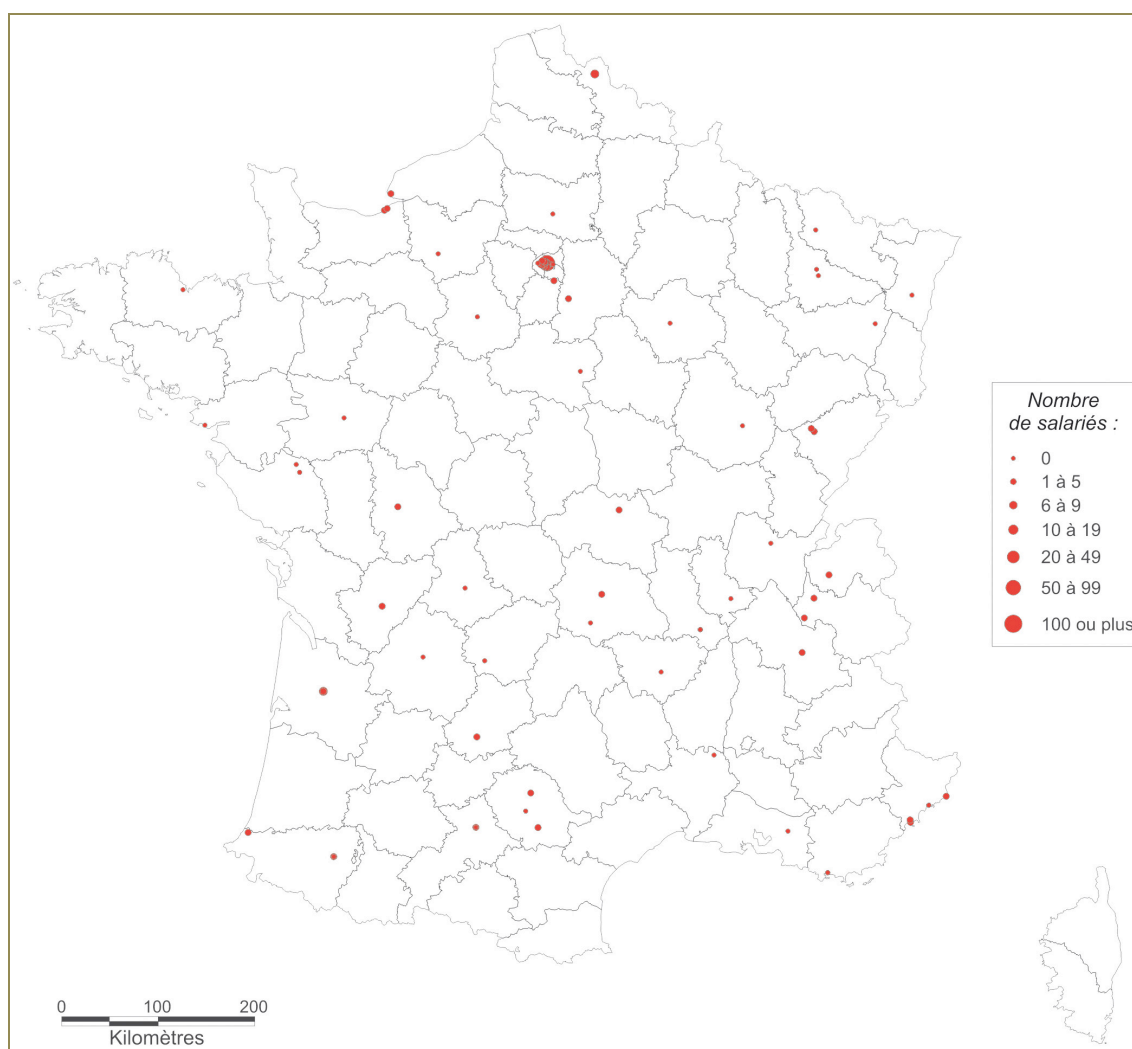
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



15 FABRICATION D'ARTICLES EN FOURRURE (code APE 1420Z)

Il s'agit ici d'un groupe très spécialisé d'un peu plus d'une centaine de structures, dont trois seulement dépassent la dizaine de personnes, toutes dans le dixième arrondissement de Paris.

Fig. 24 - Localisation des activités de fabrication d'articles en fourrure



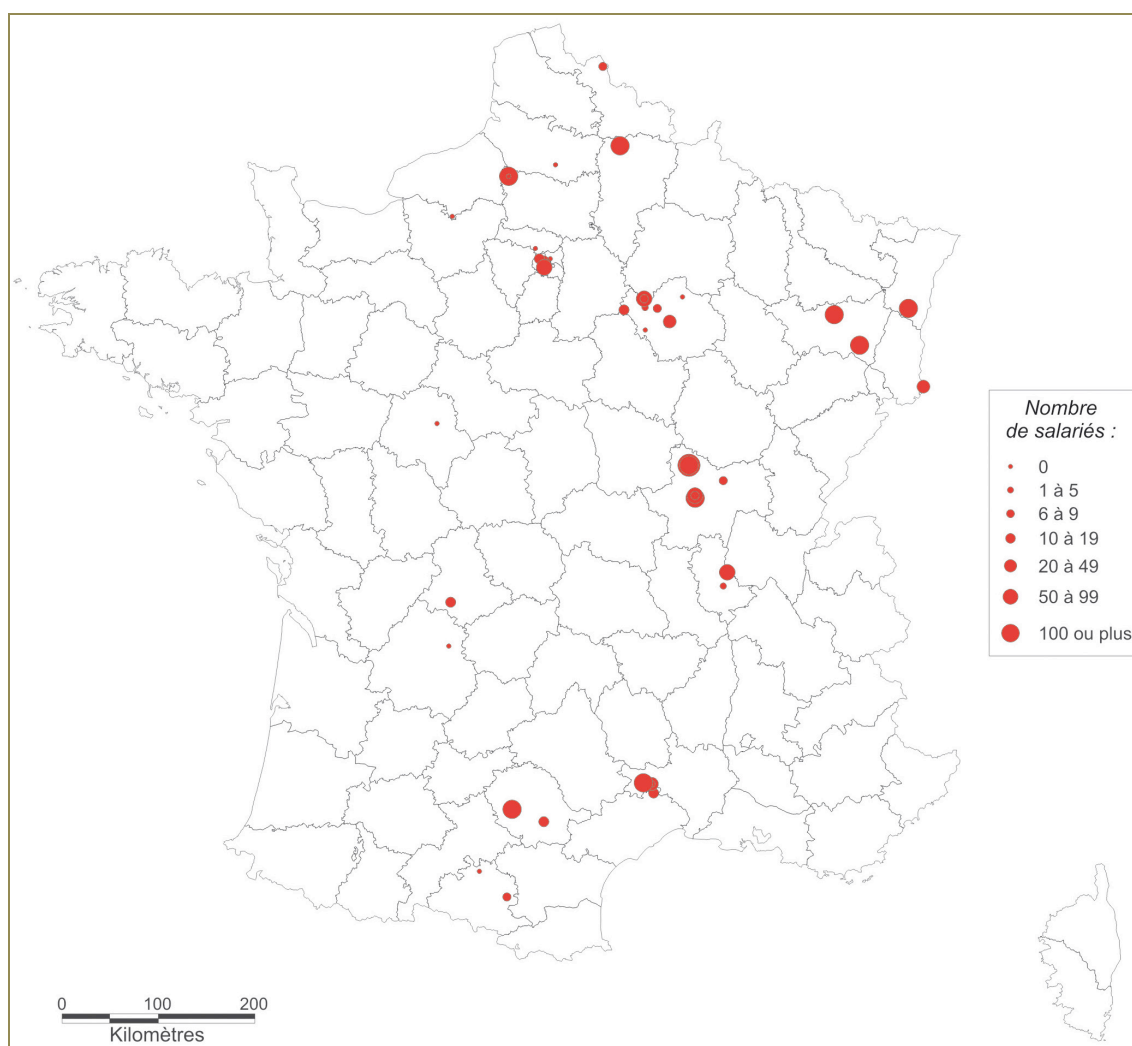
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013



16 FABRICATION D'ARTICLES CHAUSSANTS A MAILLES (code APE 1431Z)

L'acteur le plus important de cette catégorie, où les artisans sont relativement peu nombreux (une cinquantaine au total), est l'entreprise Dim qui possède un établissement dédié en Saône-et-Loire. Outre les régions textiles traditionnelles, on peut remarquer un petit pôle dans le Gard, autour du Vigan, orienté vers la fabrication des bas de soie. Cette présence est évidemment à relier avec la tradition séricicole des Cévennes.

Fig. 25 - Localisation des activités de fabrication d'articles chaussants à maille



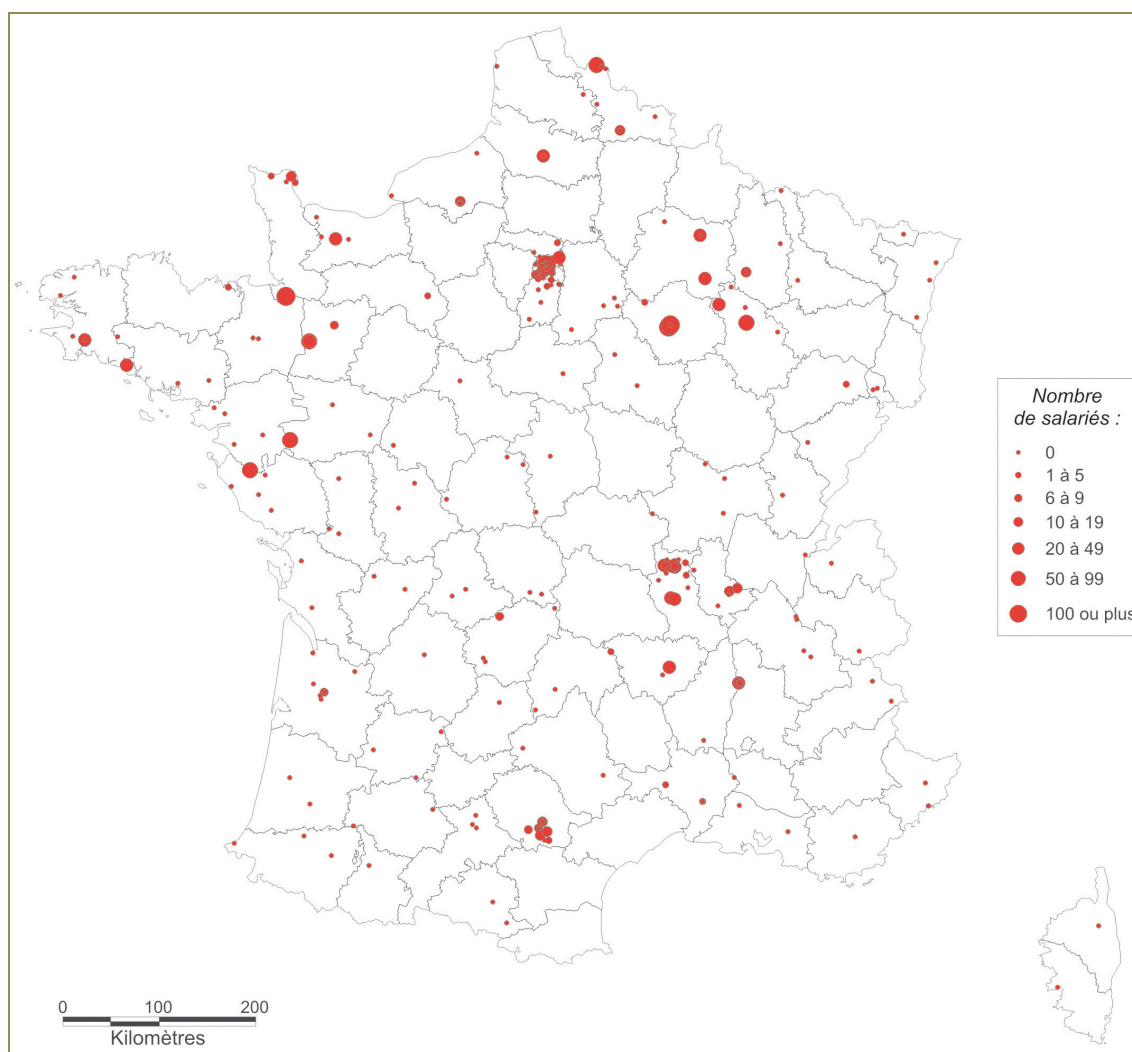
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



17 FABRICATION D'AUTRES ARTICLES A MAILLES (code APE 1439Z)

Un des premiers établissements de cette catégorie est celui des Tricots Saint-James, dans la Manche, célèbre confectionneur français de marinières. Ailleurs, en dehors des ateliers de confection parisiens, les bassins troyen, roannais et mazamétain ressortent bien au sein de ce secteur traditionnel de la bonnèterie, qui regroupe un peu plus de 300 structures à l'échelle nationale.

**Fig. 26 - Localisation des activités de fabrication
d'autres articles à maille**



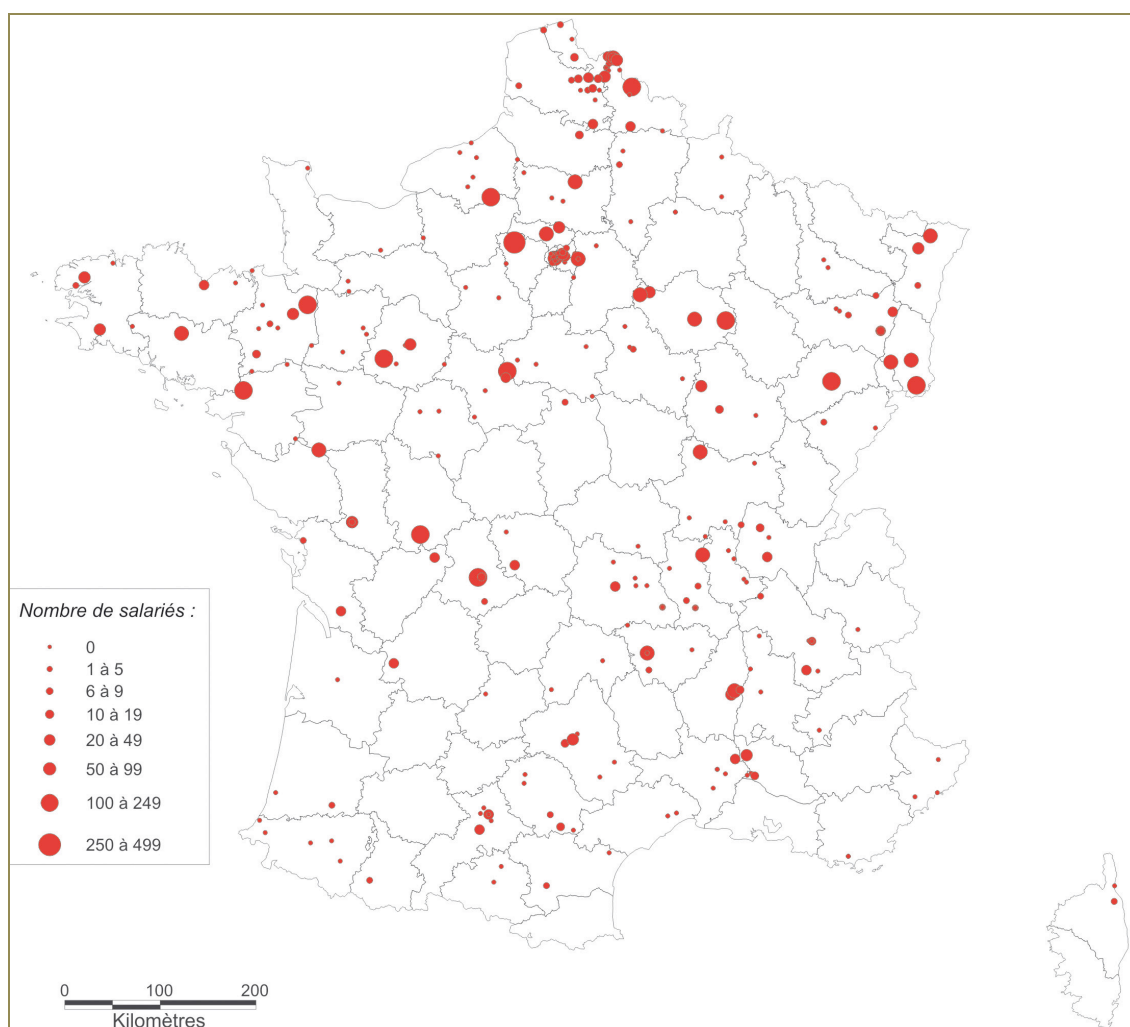
Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



18 FABRICATION DE MATELAS (code APE 3103Z)

Ces établissements de fabrication de matelas et, secondairement, de canapés, rassemblent un peu moins de 300 structures, au sein desquelles on retrouve l'entreprise Laurent, basée à Saugues. Dans l'ensemble, les entreprises les plus importantes en effectifs sont davantage présentes dans la moitié nord du pays.

**Fig. 27 - Localisation des activités
de fabrication de matelas**



Source : base SIRENE 2011 ; J.-B. GRISON, 2013.



➤ Les métiers de la filière laine française et les enjeux spécifiques aux différentes activités

En l'état actuel, aucune structure en France ne semble à même de prendre en charge la totalité des étapes de la transformation de la laine, depuis la tonte et la récupération de la toison, jusqu'au produit fini. Le lavage et le filage, en particulier, sont très souvent délégués par les artisans (au moins l'une ou l'autre de ces deux activités), sachant que les établissements pratiquant à façon ces activités sont désormais très peu nombreux. Les machines assurant le cardage et le peignage semblent être un peu plus courantes.

• La production brute de laine : le stade agricole

La place de la laine dans les systèmes d'exploitation

En dehors de quelques rares troupeaux dédiés à la collecte de la laine (c'est principalement le cas en Australie ; les exemples français sont rarissimes), **la laine est un sous-produit, voire un déchet**, résultant de la production de viande ou de lait. La tonte des moutons, obligatoire pour les éleveurs, est avant tout **une charge**, car elle n'est que très **rarement remboursée par le prix d'achat de la laine** (le déficit est de mise pour presque toutes les races au moins depuis les années 1980).

La laine est importante pour protéger les moutons du froid et de l'excès d'ensoleillement. Elle devient en revanche problématique lorsque la toison devient trop importante, car :

- les parasites se développent, et plus généralement des problèmes d'hygiène ;
- les brebis consomment trop d'énergie à alimenter leur toison et en retour, la qualité de leur lait diminue.

Par ailleurs, **les brebis subissant de longs séjours en bergerie (ce qui est généralement le cas dans le Massif central) présentent des laines beaucoup plus chargées en impuretés** que celles qui peuvent (notamment dans les régions méditerranéennes) passer l'hiver à l'extérieur.



Les charges et retombées économiques de la laine pour les éleveurs ovins

La laine subit depuis plusieurs décennies, en Europe, **un déficit de valorisation qui conduit à des tontes le plus souvent déficitaires**, au mieux à des retombées marginales.

En 2013, le coût de la tonte (facturé par les tondeurs) s'établit, en Haute-Loire, entre 1 € 55 et 1€70 par brebis ; le tarif de rachat est, au mieux pour les races les plus répandues dans le Massif central (BMC, Lacaune, Bizet, Rava...) légèrement inférieur à 1€ par kg de laine en suint (souvent autour de 0,80 pour les meilleures parties de la toison ; le poids des toisons varie entre 800 grammes et 1,2 kg. **Ainsi, dans le cas d'un élevage ovin viande de 500 mères à la toison moyenne d'un kilogramme, la tonte va coûter environ 800 € et en rapporter 400**, ce qui représente un amortissement à 50 % et une perte de quelques centaines d'euros, sans compter le temps passé par l'éleveur à trier la laine pour en isoler les parties les mieux valorisées.

Certaines races de brebis, peu présentes dans le Massif central (principalement pour des raisons d'acclimatation) ont des toisons plus lourdes et des laines plus longues (Mérinos, Texel, Île-de-France...). Pour ces races, le poids des toisons peut atteindre 3 kg, et le tarif de rachat des parties les plus longues, de qualité apte à la filature, est un peu supérieur (sans dépasser 2€, à quelques rares exceptions près). Cependant, une fois les frais de tonte déduits, l'éleveur ne gagnera pas plus de quelques euros par brebis, ce qui reste sans commune mesure avec le bénéfice de la viande ou du lait.

On comprend alors que le travail sur la qualité de la viande (ou du lait) absorbe l'essentiel des préoccupations. Le sélectionneur Fedatest, principal producteur français de béliers et semences ovines, installé à Mazeyrat d'Allier, explique ainsi que son activité n'est pas du tout portée sur la prise en compte de la laine.

Le lycée agricole d'Ahun (23) a mené, récemment, une expérimentation d'acclimatation de brebis mérinos noires du Portugal, pour fournir de la laine noire à une filature locale (Rougnat) dans le cadre d'un partenariat en faveur du développement d'une filière courte. Les frais de mise en place du cheptel ont conduit à faire appel à un système de parrainages. Les dernières informations que nous avons obtenues semblent cependant dire que l'opération ne sera pas prolongée, en raison d'une trop faible rentabilité.



• La tonte

Concernant la tonte, les tondeurs de moutons proviennent d'horizons professionnels divers. Historiquement, de nombreux tondeurs étaient en même temps bergers (de village ou dans les pâtures collectifs). Aujourd'hui, leurs profils se sont diversifiés. On peut notamment distinguer :

- des **tondeurs agriculteurs**, pour qui cette activité est un complément (souvent modeste car ils ne s'éloignent pas trop de leur exploitation) du revenu de l'élevage ;
- des **tondeurs salariés par des entreprises de transformation** (c'est le cas, par exemple, chez Ardelaine) ou artisans, prenant en charge la filière directement au sortir de l'exploitation ;
- quelques **tondeurs-négociants** travaillant en individuel ;
- d'autres **tondeurs tentent de vivre exclusivement de la tonte**, ce qui est très exigeant physiquement et nécessite des déplacements importants en fonction des saisons de tonte des différentes régions. Pour travailler toute l'année, certains tondeurs passent quelques mois (en fin d'année) dans l'hémisphère sud, Australie ou Nouvelle-Zélande principalement.

Pour beaucoup, et compte-tenu de ses exigences physiques, le métier de tondeur ne s'exerce pas pendant toute une carrière, et la reconversion devient nécessaire. Par exemple, la Nouvelle-Zélande, qui compte 15 000 tondeurs, en forme 1 500 chaque année, ce qui signifie que la durée moyenne de leur carrière est d'une dizaine d'années. **En France, on compte probablement autour de 250 tondeurs.** Dans le pays de Saugues, les moutons peuvent être tondus par des tondeurs de l'Allier ou de Lozère, par Jacqueline Montagne (Saint-Didier-d'Allier), Eric Favet (Saint-Austremoine) ou Jean-Luc Plissonneau (Saint-Pierre-Roche)... On compte en outre une poignée de jeunes tondeurs en Auvergne, qui commencent à développer leur activité.

En France, les tondeurs ont un statut indépendant déclaré à la MSA, régime comparable aux prestataires de travaux agricoles. **En Haute-Loire, la tonte est généralement facturée, en 2013, autour de 1 € 55 par brebis**, les prix ayant tendance à être tirés vers le bas par les tondeurs lozériens, où les laines sont de moins bonne qualité et plus « chargées ». Il faut aussi compter avec la concurrence des tondeurs au noir, qui facturent parfois à moins d'1€30, mais n'ont aucune protection sociale, ce qui pose évidemment problème pour un métier très exigeant physiquement, dans lequel l'occurrence d'incapacités à exercer n'est pas rare.



Traditionnellement, la tonte était effectuée en juin, car les brebis doivent être chaudes pour être tondues. Mais de nombreux éleveurs ont pris l'habitude de tondre plus tôt, alors que les brebis sont encore en bergerie, en les faisant chauffer (il faut les resserrer la nuit précédente) avant. Ce sont les éleveurs de noires du Velay qui ont commencé les premiers à tondre plus tôt. Aujourd'hui, **la saison de tonte s'étale en France, pour l'essentiel, entre janvier et juin**. Globalement, plus on va vers le nord, plus on tond tard. Dans le midi, les brebis doivent impérativement être tondues avant la transhumance. Inversement, dans les Pyrénées, la tradition est plutôt de tondre à la fin de l'été, au moment où les troupeaux redescendent de l'estive. **Avec l'accroissement de la taille des troupeaux, les chantiers de tonte (qui durent généralement une journée) mobilisent de plus en plus souvent plusieurs tondeurs**. Compte-tenu des performances variables de ceux-ci en vitesse de tonte, il est d'usage que chaque tondeur présent sur le chantier facture séparément le nombre de bêtes qu'il a réellement tondues.

• Le tri de la laine

Le tri est généralement effectué par l'agriculteur lui-même. Pour tirer la meilleure valorisation possible de la laine, cette opération doit être effectuée méticuleusement (débarrassage des impuretés, mise à l'écart des parties de toison les moins intéressantes). **Les collecteurs proposant les meilleurs tarifs de rachat (Ardelaine, Laurent pour le pays de Saugues) sont très vigilants et sensibilisent largement les éleveurs à la nécessité du tri**. En effet, depuis les années 1990, la baisse des cours de la laine a tendance à démobiliser les agriculteurs du tri, ce qui a aussi contribué à la dépréciation de la laine française.

• Le lavage de la laine

Autrefois, les agriculteurs, dans le contexte de systèmes plus autarciques, lavaient eux-mêmes leur laine pour en tirer meilleur profit. La rudesse de cette tâche, traditionnellement effectuée par les femmes, et les exigences croissantes des transformateurs ont conduit à son externalisation progressive. Des entreprises spécialisées dans le lavage de laine se sont ainsi développées, avant de péricliter à leur tour.

Le dernier lavage industriel de laine français a fermé en 2010 à Mazamet. Il n'en reste aujourd'hui plus que deux, un à Souvigny, dans l'Allier, dont le dirigeant est décédé brutalement à la fin de l'année 2012, l'autre à Saugues. Au début de l'année



2013, le lavage saugain (Laurent Laine) se retrouve ainsi seul lavage de France. Or, il ne traite que des quantités artisanales, quelques dizaines de tonnes de laine par an, et cette activité ne représente qu'une part minoritaire du chiffre d'affaires de son entreprise (30 % environ), concentrée pour l'essentiel sur la fabrication de matelas.

La journée de rencontre professionnelle organisée autour de la filière laine dans les Pyrénées, fin 2011, a souligné **le problème que représente l'absence de lavage pour le maintien d'une filière locale**. Les acteurs locaux ont actuellement le choix, depuis la fermeture de Mazamet, entre un lavage industriel de Barcelone qui exige uniquement des grosses quantités, ou ceux d'Auvergne, sensiblement plus éloignés. Quelques artisans, à Niaux et Sarrancolin notamment, continuent cependant à laver la laine correspondant à leurs propres besoins, quelques dizaines de kilos. C'est aussi le cas dans les Alpes où, par exemple, la filature de Chantemerle (Saint-Chaffrey) continue de laver en interne la laine de sa propre production. Là aussi, les volumes mis en œuvre restent marginaux à l'échelle de la production nationale.

D'une manière générale, **les entreprises d'une certaine importance voulant travailler la laine sont désormais contraintes de la faire laver à l'étranger**, notamment en Espagne, en Roumanie, voire en Chine. Cette rupture dans la filière nationale représente un blocage réel dans l'hypothèse d'un nouveau développement. En somme, **on a une interruption dans la chaîne de valeurs, qui nuit à l'intégration verticale de la filière sur le territoire national**.

Malgré cette pénurie, les projets de relance évoqués jusqu'à ce jour ont échoué ou n'ont pas vu le jour. On pense principalement au PER Alpes Provence Laine de Sisteron, seul projet d'ampleur industriel à avoir été monté, mais finalement abandonné avant l'achèvement de la structure. Mais les acteurs pyrénéens (rencontre évoquée ci-dessus) ou charentais (sous la houlette de Lanatural) parlent aussi de leur souhait de voir s'installer des lavages artisanaux près de chez eux, dans l'esprit des *minimills* canadiens, pour répondre à la demande des artisans qui souhaitent mettre en valeur le caractère local de leur production.

- Cardage, filage, peignage

Le cardage des laines en nappes est potentiellement réalisé par les entreprises de lavage ; il peut aussi être pris en charge par les entreprises s'occupant des étapes de transformation ultérieures. Il est nécessaire pour l'essentiel des activités de valorisation textile de la laine (filage, feutrage, certains articles de literie).



Le filage peut être effectué par une poignée de filatures existant encore en France. Les laines de meilleures qualités sont auparavant peignées. Cela dit, **la grande majorité des laines françaises ne se prêtent ni au peignage, ni à un filage de qualité**. Toutes les filatures françaises sont amenées à travailler des matériaux autres que la laine. Si certaines filatures artisanales restent principalement portées sur des matériaux naturels, le synthétique est de mise dans les filatures industrielles (Bergère de France, par exemple, n'emploie que très marginalement la laine). A partir de ce stade de la filière dans le domaine du textile, les étapes (mais aussi les outils) de production sont les mêmes, qu'il s'agisse de laine ou de nombreux autres produits.

• Tissage et bonnèterie

Une fois sortis des filatures, les fils de laine peuvent approvisionner deux filières distinctes : le tissage d'une part, la bonnèterie (tricotage) d'autre part. Le tissage permet de produire des tissus plus resserrés. Autrefois, les étoffes tissées étaient largement utilisées pour l'habillement, après foulage, pour leurs qualités imperméables. La bonnèterie a été très importante dans des centres industriels comme Roanne ou Troyes. **A Saugues, la bonnèterie Page a confectionné des pulls haut de gamme jusqu'en 2011.**

Malgré une forte baisse de ses effectifs, **le secteur de la bonnèterie reste, aujourd'hui, le plus présent en France au sein de la filière laine** : c'est là que l'on trouve les plus grandes entreprises utilisant la laine. Cependant, presque toujours, la laine n'est employée que dans des proportions très réduites, et provient presque exclusivement de l'étranger.

En somme, si toutes les étapes de la filière lainière textile sont présentes en France, **l'intégration verticale des différentes étapes de transformation, à l'échelle nationale, reste quasi-inexistante. En effet, la laine produite en France, dans son immense majorité, ne rentre pas dans la transformation textile ou part à l'étranger, tandis que les transformateurs importent presque toujours de la laine étrangère.** Et les rares industriels qui emploieraient de la laine française dans leurs productions vestimentaires la font laver à l'étranger, en l'absence de lavage industriel sur notre territoire. En clair, la production intégralement française de textiles 100 % laine se limite à quelques tonnes (de laine brute) grand maximum.



LE MAINTIEN OU LE DEVELOPPEMENT DE VALORISATIONS DE LA LAINE ALTERNATIVES A LA FILIERE TEXTILE TRADITIONNELLE

► La production d'articles de literie à base de laine

La production de matelas en laine est une activité traditionnelle, longtemps réalisée dans les fermes, comme en témoigne l'existence de nombreuses cardeuses à matelas, que l'on retrouve assez couramment dans les greniers. Comme pour le lavage de laine, le métier s'est professionnalisé au vingtième siècle. Mais là encore, les matelassiers traditionnels ont considérablement périclité, au profit de l'emploi d'autres matières jugées plus hygiéniques. **Aujourd'hui, les fabricants restants de literie en laine sont principalement des artisans, et s'appuient essentiellement sur la sensibilité écologique associée à leur production : laine française, matériaux naturels...** Une dizaine d'entre eux font partie du réseau de l'Atelier. Mais comme pour les produits textiles, d'autres matelassiers, y compris des PME plus importantes, utilisent une part de laine dans leurs garnitures, en l'associant à d'autres produits, et sans réellement s'intégrer dans les filières locales.

Au-delà des seuls matelas, la laine est aussi employée par quelques fabricants français de couvertures, couettes et oreillers. Là encore, ceux qui mettent en avant l'utilisation de cette matière sont présents dans les cercles liés à l'habitat écologique et à sa promotion.

Les métiers de matelassier et couverturier supposent des outillages un peu différents de ceux des entreprises de la branche textile. En général, on emploie de la laine cardée en nappes plus ou moins grossières. Le principe est ensuite d'utiliser une piqueuse, qui permet de solidariser le garnissage en laine et le tissu qui l'enveloppe.

► La production de feutre

Le feutrage de la laine est une technique qui permet la production de textiles non-tissés. Si quelques grandes entreprises ont produit du feutre de laine en grande quantité au milieu du XX^e siècle, le synthétique est aujourd'hui très largement dominant dans ce domaine. Quelques PME continuent à employer la laine dans des filières de production industrielle (Mulhouse, Saint-Junien), d'autres diffusent du feutre ou des produits en feutre dans une logique clairement artisanale (Le Feutre SA à Mouzon, branche feutre rescapée de l'évolution du groupe Sommer vers



l'équipement automobile synthétique, Les Ateliers de la Bruyère à Saugues...). **Un des intérêts du feutre, outre l'absence de la contrainte du filage, est de se satisfaire de laines plus courtes, majoritaires en Europe.**

Le feutrage en grande quantité nécessite l'emploi d'une machine à feutrer, sur laquelle on travaille des nappes de laine cardée. Le feutre est aussi utilisé par un nombre croissant d'artistes en France (qui peuvent produire eux-mêmes, manuellement, de petites quantités de feutre), qui contribue à lui redonner un intérêt, y compris sur le plan esthétique et dans le domaine du textile, au-delà des moquettes et des chapeaux traditionnels.

► La filière française de l'isolation en laine

- La production française de matériaux isolants à base de laine

Des producteurs encore peu nombreux

La vente de laine sous forme de flocons à souffler ou de panneaux d'isolants est encore limitée. On trouve quelques fabricants artisanaux dans ou en marge du réseau de l'Atelier. Citons : Stéphane Boileau et Jean-Luc Plissonneau à Saint-Pierre-Roche, une entreprise dans la Loire, l'entreprise d'insertion *Lanatural* dans les Deux-Sèvres, la filature du Valgaudemar (reconvertie vers l'isolant, et un des principaux soutiens du PER de Sisteron - Alpes Provence Laine - qui semble avoir échoué aujourd'hui).

Des techniques émergentes encore peu éprouvées

Le recul sur les emplois d'isolants en laine est encore très limité, ce qui rend particulièrement frileux les assureurs en la matière, ainsi que les artisans. On ne sait pas très bien si la laine soufflée en vrac est plus efficace que les panneaux aiguilletés, ni combien de temps les panneaux de laine, certes traités, résisteront contre les parasites ou autres dégradations.

- Une insertion dans la problématique générale de l'éco construction

Réflexion de la DDT sur les circuits courts

Dans les locaux de la **DDT de Haute-Loire au Puy-en-Velay, le service construction et logement** (Patrick Pallen), dont les compétences consistent à porter



toutes les politiques publiques sur la qualité de construction, **travaille actuellement sur les circuits courts**, réflexion constituée de cinq axes d'investigation :

- les circuits courts alimentaires ;
- l'usage des plaquettes de bois en litière (en lien avec la mission haies) ;
- le sylvo-pastoralisme en Margeride ;
- **le pôle laine de Saugues** ;
- le chanvre.

Cette réflexion correspond à un souci général, rencontré dans la plupart des territoires, de mieux valoriser les ressources locales, et de mettre en avant le territoire comme argument de vente. Ces initiatives peuvent aussi se rapprocher de celles, dans des espaces plus densément peuplés, associées à l'écologie industrielles.

Action du réseau AVEC (Auvergne Velay Eco Construction)

Le réseau AVEC est un réseau actif en Haute-Loire et intéressant, bien qu'aujourd'hui, aucun de ses membres ne soit localisé au sein du Pays de Saugues. Il a principalement été initié par les acteurs du réseau auvergnat des producteurs de chanvre. Cette dernière filière, en développement et de mieux en mieux structurée, témoigne de l'intérêt grandissant manifesté par une certaine clientèle en faveur de produits réputés écologiques, ou d'origine naturelle. Dans ce cadre, il semblerait que la filière laine aurait, potentiellement, un certain rôle à jouer.

• Le problème de la certification et / ou de la FDES

On peut envisager deux procédures de labellisation de l'isolant laine : la certification et la FDES.

- **La certification**, pour tout produit, doit être demandée par le fabricant. Ce dernier envoie alors des échantillons au CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment), qui effectue un certain nombre de mesures et simulations. Il évalue alors les qualités thermiques et mécaniques du produit. Chaque fournisseur doit payer sa certification. Cela dit, cette démarche n'est pas obligatoire, la seule obligation vis-à-vis des assurances étant d'édicter les règles de construction devant être respectées.

- **La FDES (Fiche Descriptive Environnementale et Sanitaire)** est une étude des impacts environnementaux et sanitaires du produit. Elle représente six mois de travail d'étude de la filière, allant depuis l'étude de la



consommation de CO2 des moutons, jusqu'aux coûts de transport, de mise en œuvre, etc. Elle permet notamment d'afficher les émissions moyennes liées à l'utilisation du produit. **Pour la DDT, une telle certification serait importante dans la mesure où elle correspond à la politique en cours de l'État** sur le sujet. Le but est de prouver au ministère qu'on travaille sur un matériau sain, et qu'il répond à la politique de l'État en faveur des filières vertes et des matériaux biosourcés, et donc que l'État peut accorder des financements aux chantiers de mise en place de ces matériaux.

La FDES est réalisée par le CETE (Centre d'Études Techniques de l'Équipement), une antenne du ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, et plus spécifiquement par son antenne francilienne (le CETE a des services déconcentrés dans plusieurs régions françaises, et notamment à Clermont pour son pôle bâtiment).

LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET CULTUREL ASSOCIE A LA FILIERE LAINE : UN CERTAIN ESSOR

► Agritourisme et filière laine

• Les différentes formes d'accueil à la ferme

La classification du réseau *Bienvenue à la ferme* laisse apparaître quatre grandes catégories d'accueil dans un cadre agritouristique :

- vente de produits fermiers ;
- restauration (tables d'hôtes) ;
- séjours (gîtes, camping à la ferme, chambres d'hôtes) ;
- loisirs (fermes de découverte, fermes pédagogiques, fermes équestres).

Le lien avec la filière laine, dans le cadre d'exploitations présentant un cheptel ovin, peut se concevoir aisément dans les première et dernière catégories. Les quelques exploitations pratiquant la transformation sur place et la vente directe de produits de transformation lainière (textiles, couettes, créations en feutre, cf. note de synthèse sur l'agriculture) font clairement partie de cette catégorie.

Parmi les fermes pédagogiques ou de découverte, on peut distinguer celles qui se concentrent sur la visites des installations agricoles proprement dites, et celles qui



organisent des activités d'initiation à la transformation de la laine (filage à l'ancienne, feutrage).

- Un label pour les gîtes ruraux

L'association LAINAMAC (Laines et fibres textiles naturelles du Massif central) et Gîtes de France Creuse ont impulsé en 2011 la mise en place d'un **label « cocon laine » pour des gîtes mettant en œuvre la laine, dans la literie, la décoration et, le cas échéant, l'isolation**. Quelques gîtes ruraux du Limousin semblent s'être lancés dans une démarche de certification, après la validation (juin 2012) de ce nouveau label par Gîtes de France Limousin.

Pour plus d'informations : http://www.histoiredelaines.fr/?page_id=782

Ce nouveau label présente l'avantage de proposer une valorisation de la laine dans le cadre d'une offre d'hébergement, ce qui paraît moins évident *a priori*.

- Le principe des fermes pédagogiques

Le réseau de l'Atelier présente plusieurs exemples de fermes ouvertes aux visites pédagogiques. On peut noter à titre d'exemples :

- le domaine de la Périssette (Cher) ;
- la maison des bêtes à laine (Hautes-Alpes) ;
- Brin de Laine (Alpes-Maritimes) ;
- la bergerie de Straiture (Vosges).

Ces exploitations allient découverte de la ferme (animaux, travail agricole) et travail traditionnel de la laine, avec à chaque fois des particularités propres. Se reporter aux documents ou liens de présentation de chaque structure, ainsi qu'à la typologie générale des activités touristiques associées à la laine (annexe).

- D'autres exemples de valorisation directe de la laine par les exploitants (intégration verticale de la filière)

Dans le Pays de Saugues, et plus généralement en Haute-Loire, aucun éleveur ne valorise directement la laine de son exploitation. De tels cas restent rares en France, mais il en existe quelques uns qu'il peut être intéressant d'observer. L'exploration des membres du réseau de l'Atelier, dont quelques dizaines d'agriculteurs, permet de mettre en valeur quelques exemples originaux.



Tricots

Dans le Diois, sur la commune de Barnave, **une exploitation tire l'exclusivité de ses ressources animales de la laine depuis plusieurs années, en élevant en plein air un petit troupeau (180 brebis) de race Bizet.** Les exploitants produisent à partir de cette laine des vêtements qu'ils écoulent en vente directe. La laine Bizet est cependant d'une qualité relativement rustique et ne fait pas partie des races les plus prolifiques en termes de toison. Cependant, les efforts de sélection génétique de ces éleveurs en faveur de la laine, l'absence de sollicitation sur la qualité de la viande et l'absence d'hivernage en bergerie semblent jouer significativement en faveur d'une meilleure qualité textile. Plus d'infos : www.lepivert.net

Quelques exploitations pratiquent également la filature et/ou la confection à partir de leurs laines, le plus souvent en complément d'une production de viande :

- En Bretagne : <http://agneauxdemoelan.canalblog.com/>
- En Provence : <http://lesbonsagneaux.over-blog.fr/>
- En Normandie : <http://spinningshepherd.blogspot.fr/>

Créations en feutre

Dans le Quercy, Marie-Agnès Lieutier réalise des créations en feutre à partir d'un élevage de 60 brebis limousines .

<http://atelier.laine.pagesperso-orange.fr/lieutier.htm>

Dans l'Aude, le GAEC des Encantades associe des gîtes ruraux, un élevage de volailles et un troupeau de 250 brebis dont la laine est feutrée pour fabrication et vente de chapeaux ou gilets.

<http://www.lemoulindutrou.com/>

Articles de literie

Dans la Sarthe, la ferme de la Villière réalise des couettes en laine à partir des toisons de son élevage, par ailleurs destiné à la viande.

<http://www.lafermedelavilliere.com/>

Cette ferme pratique par ailleurs l'accueil touristique (tables et chambres d'hôtes, visites).



► Le tourisme industriel dans les monuments du patrimoine lainier : une renaissance ?

Le déclin et la fermeture de nombreuses entreprises de production lainière, la perte d'un savoir-faire qui y était associé, ont engendré le développement, assez fréquent, d'une revalorisation des anciennes infrastructures productives à des fins touristiques. Nous avons recensé **entre 10 et 15 anciennes entreprises lainières qui ouvrent leurs portes au public, en maintenant ou non un fonctionnement productif**. Ce mouvement s'inscrit clairement dans une démarche générale de **patrimonialisation de l'industrie**, qui commence à se structurer au niveau national, notamment par le biais du réseau RéMut (Réseau des Musées et collections techniques), animé par le musée des arts et métiers et auquel appartiennent plusieurs structures touristiques relatives à la laine.



La filière laine à Saugues

LES CADIS DU GEVAUDAN, UNE TRADITION OUBLIEE ?

A l'échelle du Gévaudan, la tradition lainière artisanale a été importante, à la mesure de la tradition ovine de la région. L'activité de transformation de la laine est restée très artisanale, longtemps pratiquée au sein même des fermes, avant que se développent, à partir du XVIII^e siècle, de petites structures manufacturières (fabriques) qui n'ont jamais atteint des tailles très importantes : on est resté, largement, au stade de la « proto-industrialisation ». La production textile issue de la laine était réalisée en étroite relation avec l'activité des marchands du Languedoc.

A l'échelle nationale, l'activité lainière du Gévaudan ne semble pas avoir beaucoup compté. La carte des filatures de laine proposée par l'atlas de France ne fait pas apparaître cette région, même marginalement. Grossièrement, les principales zones d'implantation du travail de la laine sont le Nord et la Champagne, secondairement l'Alsace, la Normandie, la région lyonnaise, les monts de Lacaune (Mazamet), les Pyrénées (notamment autour de Lavelanet), le bas Limousin et les hautes Charentes (entre Limoges et Angoulême). Le reste est anecdotique.

Il semblerait ainsi que l'activité lainière du Pays de Saugues (et plus généralement du Gévaudan) s'est avant tout limitée, d'une part aux premières transformations (lavage et cardage de la laine), l'activité de filature étant dévolue à des centres urbains plus importants, et d'autre part, à une transformation domestique. En outre, elle s'est amenuisée très tôt, se trouvant en déclin dès la seconde moitié du XX^e siècle.

► La cadisserie gévaudannaise historique : une tradition artisanale

La cadisserie est le nom qui était donné à la fabrication artisanale traditionnelle de laine et de draps dans le Gévaudan. Elle était étroitement associée aux pratiques agricoles locales (notamment les « contrats de fumature »). Elle constituait traditionnellement un **complément de revenu important à l'agriculture**, qui seule ne permettait pas à la population de survivre. La laine utilisée provenait des troupeaux locaux, mais



était aussi importée des Cévennes voisines, puis d'Espagne. Malgré cela, il apparaît que le travail de la laine n'a jamais été très lucratif dans la région.

La fabrication de laine est presque la seule activité manufacturière de la région. Sa tradition remonte au XII^e siècle.

La production locale pouvait être, principalement, du cadis, du serge ou de l'escot, mais **la région de Saugues produisait essentiellement du cadis.**

L'activité manufacturière de la laine occupait, d'une part, l'essentiel des agriculteurs qui en tiraient un revenu complémentaire souvent indispensable et, d'autre part, les tisseurs qui, dans les bourgs et petites villes, vivaient exclusivement du travail de la laine. « Au XVIII^e siècle, 30 à 58 % des habitants des douze villes ou grands bourgs du comté [du Gévaudan] sont des ouvriers du textile » (Pourcher, 1989, p. 110). Les principaux centres sont Mende, Marvejols, Langogne, La Canourgue et Saint-Chély-d'Apcher. « En 1812, les arrondissements de Mende et de Marvejols comptaient huit mille métiers à tisser ».

Le principe du travail de la laine, après la tonte et le tri, passait par le lavage des laines, qui étaient ensuite cardées, filées et tissées, puis portées au moulin à foulon, le foulage consistant à resserrer et renforcer les tissus.

À Saugues, ainsi qu'au Malzieu ou à Saint-Chély, on fabriquait, au XVIII^e siècle, les « cadis de la montagne », de « qualité médiocre ». **« À Saugues, qui avait été un centre important de manufactures, la fabrication tomba par suite de la mortalité des moutons et du manque de routes pour amener les laines. Aux environs de 1720 il y aurait eu plus de 7 000 métiers dans la région environnante (chiffre évidemment exagéré), en 1752 on n'en trouvait pas 150 » (Pages, 1906, p. 62).**

Entre 1742 et 1785, d'après les archives départementales, la vente d'étoffes dans les marchés du Gévaudan concernait, suivant les années, entre 65 000 et 120 000 pièces, avec globalement une tendance à la baisse au fil de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le développement de l'industrie du coton, notamment présente dans la région de Montpellier, mais aussi jusque dans la région de Florac, commence à mettre à mal l'activité lainière, et à provoquer un exode vers le sud des populations du Gévaudan, qui partent se reconvertir comme ouvriers dans les filatures de coton. Tout au long du XIX^e siècle, l'amenuisement progressif de l'activité lainière, c'est-à-dire la désindustrialisation des campagnes du Gévaudan, a une grande responsabilité dans l'exode rural et le déclin de ce territoire.



► Le développement des fabriques

Bien qu'elles n'aient pas succédé franchement à la cadisserie traditionnelle, les fabriques se sont développées principalement au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'agit, initialement, de marchands d'étoffes qui ont perçu l'intérêt de la manufacture et ont racheté des moulins permettant de développer cette activité. Le premier développement de ce type a été observé, pour le Gévaudan, à Marvejols. Un véritable quartier industriel se développe ainsi à Marvejols, avec pas moins de huit moulins. Mais **le stade de la petite industrie artisanale n'a pas été dépassé, et les structures n'ont pas résisté au contexte de développement des grands complexes industriels, notamment dans le Nord.**

Ainsi, après une « révolution industrielle » issue de la cadisserie traditionnelle, qui s'est produite entre les années 1830 et 1850, parallèlement à l'essor général de l'industrie française, l'industrie du Gévaudan « est restée étroitement liée à l'énergie hydraulique, en structures familiales peu concentrées, ce qui est une situation tout à fait banale en France au milieu du XIX^e siècle. Tout a changé avec la « grande dépression » des années 1880-1890 : une sélection impitoyable née de la conjoncture difficile a fait sombrer nombre d'entreprises, alors que l'industrie lainière française se concentrait fortement dans la région de Roubaix-Tourcoing. Les quelques « fabriques » lozériennes qui ont survécu à la tourmente se sont contentées d'un marché de plus en plus restreint [...]. La désindustrialisation progressive des villes de Lozère a suivi celle des campagnes. La première avait déclenché l'exode, la seconde l'a aggravé » (Pourcher, 1989).

Le pôle formé par Marvejols et Chirac est le plus important, et son développement industriel semble avoir perduré un peu plus longtemps que dans les autres villes, notamment Mende. **Dans le nord de la Lozère, Le Malzieu est un petit bourg industriel notoire dans ce domaine.** Toutefois, à partir des années 1870, la concurrence du nord de la France se fait sentir de plus en plus, et les centres manufacturiers du Gévaudan s'avèrent incapable de l'affronter. La clientèle se réduit de plus en plus et se résume principalement, au début du vingtième siècle, aux congrégations religieuses, qui ont conservé un lien privilégié à de telles petites structures. Les ecclésiastiques représentent ainsi, au début des années 1930, 95 % de la clientèle des usines de Marvejols. A cette période, il ne reste plus en Lozère que trois manufactures à Marvejols (73 ouvriers), et une à Mende. **En 1900, Marvejols comptait encore une vingtaine d'usines employant un millier de personnes.** Le déclin semble en partie lié au comportement des fabricants qui, ayant fait fortune à la fin du XIX^e siècle, ont préféré investir dans l'immobilier ou le foncier agricole, plutôt que dans la modernisation des installations industrielles. De même, l'opportunité d'un grand centre de lavage de laine a été abandonnée au profit de Castres et Mazamet, dans les années 1890, par manque de motivation des entrepreneurs locaux.



Une fabrique de chapeaux de feutre a subsisté jusqu'en 1932 à Saint-Léger-de-Peyre. Ce bourg en amont de Marvejols s'était spécialisé dans les chapeaux de feutre avec trois filatures, mais une crue importante en 1870 a ravagé l'essentiel des infrastructures de cette activité, qui ne s'en est jamais remise.

La dernière usine lainière de Marvejols a fermé ses portes en 1969. « Lors de la fermeture, ses métiers les plus récents dataient de 1870 ! »

➤ Que reste-t-il du temps des cadis ?

Concernant l'héritage de la fabrication traditionnelle des cadis, il semble que peu de personnes, aujourd'hui, sont en mesure de relater le passé lainier local. Quelques anciens ont la mémoire d'un dernier tailleur travaillant des toiles tissées locales, basé à Saugues, et qui a pu travailler jusque dans les années 1940. On se souvient avoir encore vu un métier à tisser en fonctionnement à Navarron, c'était probablement un des derniers. Les filatures Bouard et Laurent, développées au début du vingtième siècle, ont modernisé la transformation traditionnelle de la laine en filant les toisons apportées par les paysans (qui les lavaient eux-mêmes). Mais durant les dernières décennies, leur fonctionnement en lien avec les productions locales s'est fait de plus en plus marginale, et à la fin, les paysans ne récupéraient la toile qu'une fois tissée et foulée (ateliers à Vienne), déléguant ainsi toutes les étapes de la transformation.

• Inventaire du patrimoine historique subsistant en lien avec le travail de la laine

Le patrimoine de l'activité lainière des dernières décennies s'identifie assez aisément. **Les machines de l'ancienne bonnèterie Gérard Page**, fermée en 2011, sont encore dans l'atelier de ce dernier, et en voie de **récupération par l'entreprise d'insertion des Ateliers de la Bruyère**, qui souhaite en remettre certaines en service pour lancer une petite activité de bonnèterie en travaillant des laines locales, mais aussi en faire une utilisation muséographique. Le **bâtiment de l'ancienne filature Bouard**, s'il existe toujours, est en revanche **presque vide**, seules quelques vieilles machines n'ont pas encore trouvé preneur. Le bâtiment est en état d'abandon.

Le **lavage de Patrick Laurent**, toujours utilisé et partiellement modernisé (notamment par l'achat de matériel de séchage performant), pourrait intéresser le tourisme industriel, **cependant la configuration des installations rend impossible, en l'état, l'organisation de visites publiques dans des conditions satisfaisantes de sécurité.**



Le patrimoine traditionnel, correspondant à l'activité lainière traditionnelle en lien avec le pastoralisme, est plus diffus, plus résiduel et semble plus difficile à mettre en valeur. Il doit toujours exister une croix processionnaire des tisserands, quelques rouets et quenouilles chez des particuliers, peut-être un métier à tisser ? En revanche, les foulons anciennement installés dans les moulins, dont on rencontre encore quelques exemplaires en Lozère, semblent avoir totalement disparu de cette partie nord du Gévaudan. **Le moulin d'Esplantas, auquel il est fait allusion dans certaines sources, est aujourd'hui détruit.** Les anciens savent ainsi qu'autrefois, des berges de la Seuge étaient aménagées pour le lavage de la laine. Nous n'en avons malheureusement pas trouvé trace (situées à l'emplacement de l'actuel lac et du camping, les dalles de pierre dévolues au lavage ont probablement disparu au fil des aménagements contemporains).

► Laine et tradition pastorale

La tradition pastorale locale, à laquelle l'usage de la laine est associé, a été étudiée dans le cadre d'études sur la spécificité des bergers de village à l'échelle de la Margeride. Au sein de ces villages (chaque commune en compte généralement plusieurs), les troupeaux ovins étaient en effet regroupés sous l'autorité d'un berger de village dont le traitement était assuré collectivement par les familles. Les derniers bergers de village ont cessé d'exercer à la fin du XX^e siècle. Des témoignages ont encore été recueillis à cette période.

• Les bergers de village et l'utilisation des troupeaux communautaires en Margeride

Le principal travail, à notre connaissance, développé sur l'héritage des bergers de village en Margeride est celui **de Jeanne-Françoise Vincent et Marc Prival, dans le cadre du programme de recherches mené par l'INRA, concrétisé par une vague d'enquêtes ethnologiques entre 1977 et 1982, sur la montagne de Margeride** (publication en 1983 : *La Margeride, une terre, des hommes*, Paris, INRA ; article « les bergers de village dans la société traditionnelle de Margeride » p. 273-324).

En 1978, les derniers bergers de village venaient de disparaître en Haute-Loire ; sur le versant lozérien, il en restait cinq, contre trois ou quatre centaines, selon les estimations, vers 1945. Les bergers de village symbolisaient, avec les béates et les maisons d'assemblées, la tradition d'une organisation collective de la société centrée sur les villages, la commune couvrant généralement des périmètres beaucoup plus vastes.



Ainsi, contrairement au cheptel bovin qui restait attaché à chaque ferme et comptait bien plus dans l'évaluation de la richesse de l'exploitation, le troupeau ovin était un symbole de l'identité collective des villages. Vincent et Prival écrivaient ainsi que les paysans « *étaient d'autant plus attachés [à l'élevage ovin] que pour parvenir à ce résultat ils n'avaient pas à assurer eux-mêmes l'astreignant gardiennage de leurs bêtes* ».

- La tradition de travail domestique de la laine en lien avec le pastoralisme

Dans la société traditionnelle, la tonte s'effectuait avant l'été, et sa transformation était assurée au sein de la ferme. Si la vente de cadis a assuré, jusqu'au XIX^e siècle, un certain complément de revenu, l'usage domestique a progressivement pris le dessus pour assurer, jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'essentiel de la transformation locale des toisons. **Les sources d'archives montrent que les paysans-tisserands se sont fait plus rares à partir des années 1810-1820, qui correspondent à une phase de perfectionnement des machines entraînant une professionnalisation accrue du tissage (Vincent et Prival, 1983).**

Le travail de filature se pratiquait traditionnellement par les femmes de l'exploitation, à la quenouille ou au rouet, notamment pendant les longues heures de gardiennage des troupeaux domestiques. L'existence de nombreuses cardeuses à matelas, retrouvées dans les vieilles fermes du Pays de Saugues, atteste de l'importance de la pratique de fabrication domestique de literie en laine. Au fil du XX^e siècle, cette activité a progressivement été confiée à des artisans du bourg.

LES TROIS PHASES DE LA FILIERE TEXTILE SAUGUAINE CONTEMPORAINE : COMPLEXITE DU RAPPORT AU TERRITOIRE

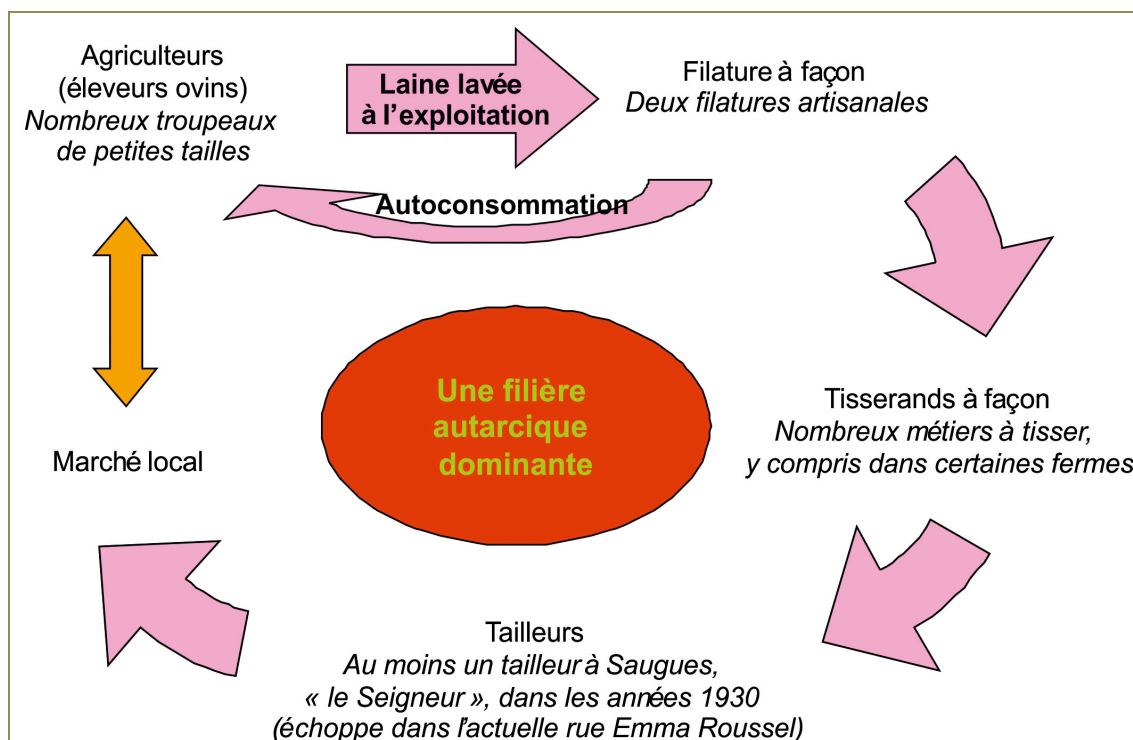
➤ La filière laine avant 1945 : une organisation autarcique dominante

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la filière laine du Pays de Saugues se situait encore dans la droite ligne de la fabrication traditionnelle des cadis. La production s'appuyait exclusivement sur des laines locales, et la clientèle était essentiellement (voire exclusivement) régionale. Depuis le XVIII^e siècle, le travail de la laine, initialement exclusivement réalisé au sein des exploitations agricoles, s'est progressivement externalisé, bien qu'une grande partie de la filière restait sous le contrôle des



exploitants agricoles : on tondait et lavait soi-même la laine, on la faisait filer (s'il y en avait beaucoup) dans l'une des deux filatures du bourg, on la tissait soi-même, et on en revendait une partie à un tailleur local. Pour la laine destinée aux articles de literie, on faisait éventuellement travailler un artisan. Quoi qu'il en soit, **le commerce extérieur de la laine sauguaïne s'était progressivement amenuisé avec le déclin de la vente des toiles sur les marchés, et finalement, la filière laine de 1940 était peut-être plus autarcique que celle de 1800...**

Fig. 28 - La filière laine du Pays de Saugues dans l'entre-deux-guerres



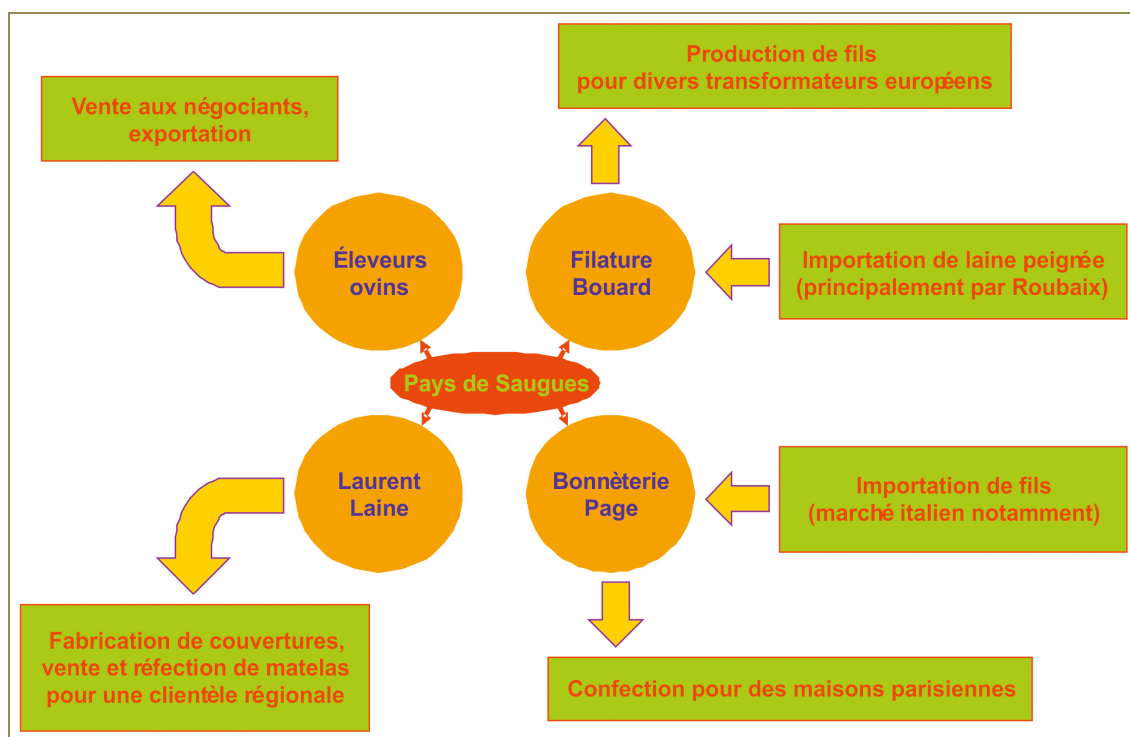
Ce système traditionnel s'est effacé en quelques décennies, entre 1950 et 1980. Tout d'abord, l'une des deux filatures, à la faveur d'une reprise dans les années 1950, a modernisé son outil de production, développé son activité dans une logique industrielle, et s'est positionné dans le marché du fil haut de gamme. L'autre filature s'est reconvertie et spécialisée dans les articles de literie à partir de 1980. Le dernier tailleur de Saugues a cessé son activité vers 1960. Enfin, les exploitations agricoles se sont modernisées, leurs effectifs (notamment la main-d'œuvre familiale) ont fondu, et avec eux les savoir-faire associés à la transformation traditionnelle.



- La laine de Saugues à la fin du vingtième siècle : des acteurs peu reliés entre eux

L'effacement de la transformation artisanale traditionnelle de la laine locale n'a pas conduit, pour autant, à la disparition de la filière. D'une part, les éleveurs ovins ont continué à tondre leur cheptel, et donc à produire de la matière première. Celle-ci, en l'absence de transformation interne, s'est orientée vers la vente aux négociants, en suint et souvent non triée. Rapidement, une grande part de la laine vendue s'est destinée à l'exportation. D'autre part, les deux filatures locales ont reconverti leur activité, l'une vers le fil haut de gamme, l'autre vers les articles de literie. Si cette dernière a continué, jusqu'à l'orée du XXI^e siècle, à travailler principalement pour le marché local (en plus d'une activité de négoce de laine), la filature Bouard a, quant à elle, largement déterritorialisé sa production, utilisant des laines australiennes ou néo-zélandaise fournies par la Lainière de Roubaix, alors plaque tournante de l'import-export lainier en France, et fournissant des tissages du sud-ouest (régions de Mazamet et Lavelanet principalement).

Fig. 29 - La filière laine du Pays de Saugues à la fin du XX^e siècle : des acteurs peu reliés entre eux





La filature Bouard, d'abord entreprise artisanale travaillant les laines locales de 1920 à 1960 environ, s'est ensuite développée en embauchant une quinzaine de salariés jusqu'en 1998 (date de l'arrêt de son activité), pour la production d'un fil de qualité destinés principalement aux ateliers de tissage français (sud-ouest de la France notamment). La laine était originaire, le plus souvent, de l'hémisphère sud (Australie surtout), et transitait par la plateforme lainière de Roubaix-Tourcoing où se trouvaient les principaux centres de négoce et de peignage. La filature travaillait aussi d'autres matières, en associant notamment la laine avec des fibres synthétiques (acrylique, nylon). La laine restait le matériau principal, les machines étant conçues pour traiter des fibres longues. La filature Bouard a fermé le 20 juillet 1998, à la retraite de ses propriétaires (deux frères alors âgés de 65 et 67 ans) et en l'absence de reprise, alors que le panorama de la filature française était très fortement malmené depuis quelques années (son principal acteur, la Lainière de Roubaix, a d'ailleurs fermé moins de 18 mois plus tard, en janvier 2000).

La bonnèterie Page, entreprise fondée dans les années 1960, puis relancée à la fin des années 1970, a produit des pulls haut de gamme pendant plus de trente ans, avant sa fermeture définitive en 2011. Elle travaillait avec des fils de provenance essentiellement étrangère (filatures italiennes notamment), et de diverses matières (laine, synthétique, coton...). Gérard Page a embauché jusqu'à une dizaine de personnes. Il travaillait sur commande de grandes marques (notamment le Coq Sportif, Adidas...), par l'intermédiaire de stylistes pour qui il programmait des lignes de production. Sa production était vendue dans de grandes enseignes parisiennes, le plus souvent.

Ces deux entreprises, si elles se sont largement insérées dans des filières nationales ou internationales, ont cependant eu très peu de relations entre elles ou avec les autres acteurs de la filière laine du Pays de Saugues, à commencer par les éleveurs dont la laine ne correspondait pas à leurs critères de qualité. Elles ont fonctionné de manière indépendante, et sans réellement mettre en avant la spécificité de leur localisation.

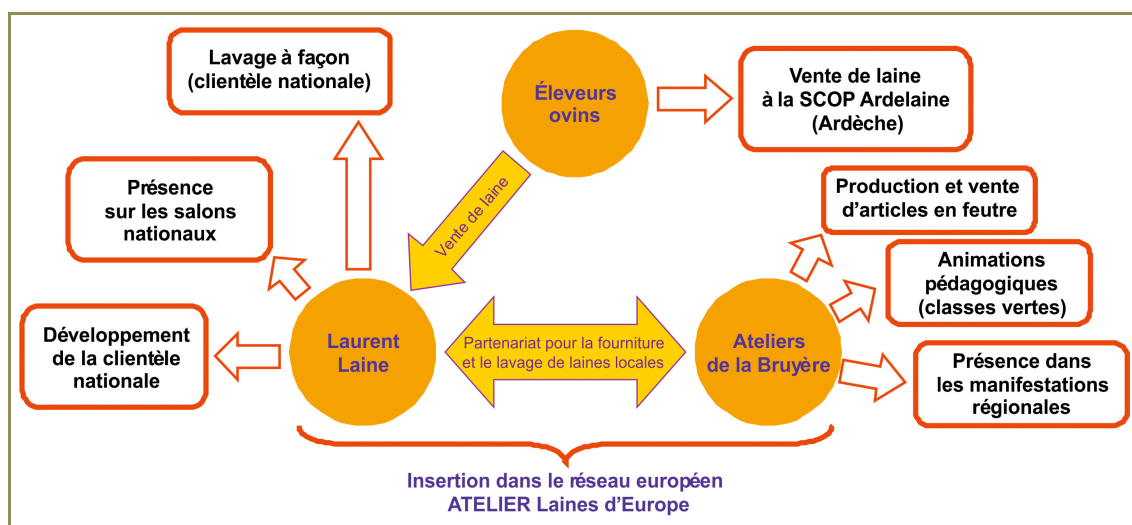
Ce système déterritorialisé de la fin du XX^e siècle s'est effacé, à son tour, en l'espace d'une quinzaine d'années, avec la cessation d'activité de la filature Bouard (en 1998) et de la bonnèterie Page (en 2011). Ces deux arrêts sont intervenus pour cause de départ en retraite et absence de repreneur. Cependant, M. Bouard explique volontiers que le maintien de l'activité était devenu très difficile et qu'un successeur n'aurait pas pu se maintenir à moyen terme. Les aléas de conjoncture étaient peut-être un peu moins déterminants pour la bonnèterie (M. Page s'était spécialisé dans un créneau haut de gamme et très technique), mais son activité s'était cependant réduite les dernières années. Enfin, les éleveurs ont de moins en moins vendu aux négociants en raison de prix pratiqués trop faibles, tandis que Laurent Laine a fait évoluer son activité en la recentrant davantage sur un ancrage territorial local, tout en développant ses ventes au niveau national.



► Les acteurs de la laine en 2013 : des synergies locales en voie de renforcement

Le paysage actuel de la filière laine dans le Pays de Saugues s'est ainsi largement recomposé depuis les années 1990. Dans l'ensemble, son poids est plus faible que par le passé, mais il peut clairement revendiquer un ancrage plus fort dans le territoire. Ainsi, les deux transformateurs de laine existant (Laurent Laine, ancienne filature aujourd'hui lavage de laine et fabrication d'articles de literie) et les Ateliers de la Bruyère (nouveau venu depuis les années 2000 dans la filière laine), travaillent presque exclusivement de la laine française et sont très impliqués dans les collectes locales. Les tarifs de rachat de la laine aux éleveurs par l'entreprise Laurent ont conduit une bonne part des exploitants agricoles (environ la moitié) à choisir de lui vendre la laine, plutôt qu'à des négociants qui l'expédieraient à l'étranger. Les autres vendent leurs toisons à Ardelaine, entreprise voisine du département de l'Ardèche, également orientée vers des productions locales, et qui pratique elle aussi des tarifs de rachat intéressants. Cette *re-territorialisation*, même si elle s'inscrit dans un volume d'activité plus faible, présente aujourd'hui un réel potentiel de renforcement, et bénéficie d'une meilleure coordination des acteurs que lors des phases précédentes. En outre, l'arrivée dans la filière de l'association d'insertion des Ateliers de la Bruyère a facilité la progression de la filière en visibilité au sein du territoire, ainsi qu'une plus forte participation et sensibilisation des acteurs publics au dynamisme de la filière.

Fig. 30 - La filière laine du Pays de Saugues en 2013 : des synergies locales en voie de renforcement, un positionnement recentré sur la filière française





QUE RESTE-T-IL DE LA FILIERE LAINE DU PAYS DE SAUGUES ?

► Une agriculture ovine encore importante, mais peu préoccupée par la valorisation de la laine

Le pays de Saugues est tout d'abord une région de production lainière, de par l'importance relative de son cheptel ovin : malgré une diminution des effectifs, il s'agit encore de **l'un des premiers cantons ovins du Massif central**. Cependant, les éleveurs sont essentiellement orientés vers la production de viande (il y a aussi trois ou quatre producteurs laitiers), et élèvent **principalement des brebis de race BMC** (Blanche du Massif Central), ou **Lacaune** pour les laitiers. Ces races produisent **une laine de qualité très moyenne, essentiellement destinée à la filière cardée et à la production de feutre, ou plus souvent d'articles de literie**. Par ailleurs, les éleveurs sont exclusivement concentrés sur la production, la vente directe étant marginale (une seule exploitation ovine fait partie du réseau départemental des producteurs pratiquant la vente directe, et il s'agit d'une exploitation ayant aussi un cheptel porcin).

La production de laine de ces éleveurs est en général d'une qualité moyenne, mais leurs toisons présentent l'avantage d'être bien valorisées, par la vente à deux entreprises assurant une bonne rémunération des producteurs (légèrement inférieure à 1 € / kg en 2013, contre environ 60 ct pour la plupart des autres acteurs du marché) : **Ardelaine et Laurent Laine, qui se partagent aujourd'hui la production locale à parts à peu près égales**. En revanche, si l'utilisation textile de la laine a eu une place réelle par le passé, elle est aujourd'hui presque inexistante, en dehors de la réalisation d'objets en feutre par les Ateliers de la Bruyère.

► L'entreprise Laurent Laine, un des derniers lavages à façon en France

L'entreprise Laurent Laine, anciennement Filature Laurent, est une entreprise artisanale locale existant depuis 1898 (quatrième génération), dont l'activité est étroitement liée à la production lainière locale. Avec un effectif total de quatre personnes, cette petite structure, membre du réseau de l'Atelier, **a néanmoins un rayonnement national**, sur deux aspects.

Tout d'abord, il s'agit de **l'un des derniers lavages à façon de France, le seul à accepter des petites quantités** (moins de 500 kg, les lots étant acceptés à partir de 50 kg de laine en suint). Les clients du lavage proviennent de toute la France, et même parfois des pays voisins. Parmi les nouveaux clients (leur nombre est en



augmentation), on trouve notamment des éleveurs qui souhaitent assurer une transformation directe de leur propre production de laine. **La part du lavage dans le chiffre d'affaires de l'entreprise est en augmentation, et représente environ 30 % aujourd'hui.**

Ensuite, Patrick Laurent s'est tourné vers **le marché national de vente d'articles de literie** (matelas, couettes, oreillers, couvertures) en laine, haut de gamme et revendiquant une origine biologique et une démarche de filières locales. Depuis deux ans, il est présent sur plusieurs salons de l'habitat ou de produits biologiques, à Lyon ou Paris notamment. Ainsi, 40 % de son chiffre d'affaire est fait sur les salons, et 20 % en vente par correspondance *via* Internet.

L'entreprise Laurent utilise annuellement 40 tonnes de laine en suint pour sa production personnelle (provenance locale, race BMC presque exclusive), et lave à façon, pour les clients du lavage, environ 30 tonnes supplémentaires de toutes races et large provenance.

Si l'entreprise a plus d'un siècle d'existence, son activité a profondément évolué, à l'instar du paysage général de la filière locale, depuis le dernier quart du vingtième siècle. En effet, le lavage à façon, devenu l'un des derniers de France, n'existe que depuis quelques années (avant, l'entreprise ne lavait que pour ses propres besoins, et dans des périodes plus anciennes, les éleveurs fournissaient plus souvent une laine déjà lavée). Par ailleurs, le positionnement en production de matelas sur un marché national de l'habitat biologique est une évolution conduite par le dirigeant actuel depuis la fin des années 2000. Sous la génération précédente, la réfection de matelas était l'activité principale, la production d'articles neufs étant minoritaire et principalement destinée à un marché local.

► Des activités de transformation qui tentent de s'adapter à la ressource locale

Depuis la disparition des entreprises Bouard et Page, la production lainière du Pays de Saugues se limite à des produits permettant de valoriser la laine locale. En dehors de la laine en suint qui vient d'autres régions françaises (ou exceptionnellement de pays européens voisins) pour le lavage, il n'y a plus aucun transit de laines importées pour la production textile. Les produits finis de la filière laine locale sont aujourd'hui de deux types : **les articles de literie de l'entreprise Laurent d'une part, et les articles en feutre des Ateliers de la Bruyère, nouvel acteur local de la laine depuis les années 2000, d'autre part.**



- La production d'articles de literie

La literie représente le débouché principal des laines du Pays de Saugues, par l'intermédiaire des deux principales entreprises collectant les éleveurs du secteur, Laurent Laine et Ardelaine. Dans les deux cas, le rayonnement est national. Pour Laurent Laine, la projection nationale est une évolution relativement récente, puisque jusqu'au tournant des années 2000, l'activité principale était la réfection de matelas pour une clientèle locale. Mais en l'espace de 10 ans, on est passé, d'après son gérant, de 90 % de réfection et 10 % de neuf, à 90 % de neuf et 10 % de réfection. Les matelas, couettes, oreillers et autres couvertures piquées constituent un débouché de choix pour les laines de race Blanche du Massif Central qui, aux dires des acteurs de la filière, leur est particulièrement bien adaptée.

- La production de feutre

La production de feutre est un autre débouché possible de la laine cardée, permis par la qualité des laines de race BMC. Les Ateliers de la Bruyère, entreprise d'insertion fondée en 1992, ont orienté une partie de leur activité vers la production d'articles en feutre à partir de 2002, sous l'impulsion de Brigitte Dépalle, styliste textile résidant dans le Pays. La filière feutre représente un créneau étroit en France, dans lequel s'investissent principalement des artistes individuels. **En faisant l'acquisition, en 2013, d'une machine à feutrer pouvant produire de grandes quantités, Les Ateliers de la Bruyère ont l'opportunité de prendre un rôle clé dans l'organisation de cette filière, en réalisant du feutrage à façon, notamment pour ces artistes individuels.** Actuellement, les Ateliers de la Bruyère embauchent six salariés en insertion par l'activité professionnelle, pour la partie laine de leur activité. La laine qu'ils utilisent est souvent lavée par l'entreprise Laurent.

- Une timide valorisation culturelle

- Une exposition montée en 2012 à la tour des Anglais

Lors des saisons estivales, la tour des Anglais fait l'objet d'**une exposition temporaire aménagée sur deux niveaux**. En 2012 et 2013, le choix de la municipalité a été de présenter une exposition autour des savoir-faire traditionnels associés à la laine. On y trouve de nombreux outils glanés dans les fermes des environs (forces, rouets et quenouilles, cardeuses...), ainsi que de nombreuses photos, des documents explicatifs, quelques reconstitutions scénographiques, quelques vieux vêtements en laine tissée,



quelques échantillons de laine brute, lavée ou cardée. La réalisation a été assurée essentiellement par des bénévoles locaux. L'exposition est visible aux heures d'ouverture de la tour des Anglais, en juillet et août.

- *Le projet en suspens **Bergers d'Europe***

En 2011, la communauté de communes du Pays de Saugues avait commandité une exposition qui devait être préparée par un cabinet d'études de Clermont-Ferrand, sur le thème « bergers d'Europe », dans l'optique, outre une exposition à la tour des Anglais, de proposer une animation culturelle autour de la thématique. Cette exposition a été mise en suspens, d'une part à cause de son coût, d'autre part en raison de l'absence de lieu adapté pour la conserver au-delà des mois d'été à la tour des Anglais (cette dernière, n'étant pas chauffée en hiver, doit être vidée à la fin de la saison).

- *Quelques animations pédagogiques*

De manière ponctuelle, il arrive que des animations pédagogiques relatives au travail de la laine soient organisées, principalement à destination des enfants en classe de découverte dans le Pays. D'une part, **l'association de valorisation du village archéologique du Mont Chauvet**, qui possède des données sur le travail de la laine à l'époque médiévale, **propose de temps en temps des animations de filage ou tissage artisanal** (quelques personnes dans le Pays savent encore manier quenouille et rouet). D'autre part, **les Ateliers de la Bruyère ont une prestation d'animation autour du feutrage**, pour laquelle ils peuvent distribuer une mallette pédagogique. Ils interviennent notamment au centre d'accueil de la Margeride, où séjournent régulièrement des classes d'écoles primaires. Des ateliers de feutrage ont également lieu, certaines années, lors de la fête des bergers, qui se tient chaque année depuis 1995 à Venteuges.

- *Fêtes des bergers*

La Fête des bergers est organisée depuis 1995, le premier samedi d'août, à Venteuges, par l'Association de randonnée Chemins en Gévaudan, créée en 1992. La journée démarre par une randonnée guidée sur les chemins empruntés autrefois par les bergers. Cette randonnée peut rassembler plus d'une centaine de personnes. Elle se termine à Venteuges par le « casse-croûte du berger », constitué uniquement



de productions locales. L'après-midi se poursuit avec un ensemble d'animations didactiques centrées sur le travail des bergers (démonstration du travail des chiens) ou d'autres activités traditionnelles (dentellières, sciage du bois...). La journée se conclue par des représentations théâtrales présentées par des comédiens amateurs (adultes et enfants) de la commune, toujours sur le thème des bergers ou de la vie traditionnelle. A signaler que nombre des activités de la journée sont commentées en patois ;

En conclusion, on peut dire que la filière laine fait travailler un nombre de personnes plus réduit que par le passé, mais avec un double mouvement de lien renforcé entre les différents acteurs (ancrage local plus important) et d'insertion généralisée dans des réseaux nationaux, voire internationaux. Moins d'une douzaine de personnes sont directement concernées : 4 pour Laurent Laine, 6 pour les Ateliers de la Bruyère, ainsi que Brigitte Depalle, artiste indépendante.





Les problématiques générales et enjeux du pays de Saugues

UN TERRITOIRE DE MARGE

► Un isolement caractérisé : forces et faiblesses

Le **fort isolement géographique du Pays de Saugues** est à l'évidence une de ses caractéristiques majeures. Isolé par le relief entre les gorges de l'Allier et les crêtes de la Margeride, il l'est aussi par les voies de communication : les échangeurs autoroutiers les plus proches sont au minimum à 40 minutes de trajet du bourg-centre ; aucun train ne monte sur le plateau, et l'unique gare du Pays, en fond de vallée à Monistrol-d'Allier, ne bénéficie que d'une desserte résiduelle (deux arrêts par jour et par direction, sur la ligne Clermont-Nîmes) ; les liaisons autocar sont inexistantes (le lundi et le vendredi pour les scolaires uniquement). Les routes elles-mêmes, si elles sont correctement entretenues, sont souvent sinueuses. Cet isolement, associé à une autarcie tardivement conservée, fait partie de l'image forte du territoire, telle qu'elle a pu être décrite par nombre d'observateurs. Du reste, il est évident que la logistique associée aux transports routiers constitue une problématique importante pour les entreprises locales, qui nécessite certaines adaptations, par exemple la mutualisation des convois, comme le décrit le gérant de l'entreprise Laurent Laine.

L'isolement se retrouve aussi dans les temps moyens d'accès aux services de base pour les habitants du Pays. Les étudiants de l'ISARA, dans leur diagnostic de 2008, ont extrait à ce sujet un tableau éclairant (Tab. 4).

On constate aisément que, en matière d'accès aux équipements, le Pays occupe le dernier rang au sein du territoire de référence (Pays de Lafayette) (Tab. 4), avec des résultats particulièrement catastrophiques en ce qui concerne l'accès aux services de santé. Les temps de trajet des scolaires sont aussi particulièrement longs. En revanche, il est intéressant de constater que les trajets domicile-travail sont plus courts que la moyenne, ce qui témoigne, à la fois, de la forte part des agriculteurs



dans la population active, et de la relative autarcie que le pays a conservé (peu de navettes quotidiennes avec l'extérieur, ou en tout cas moins qu'ailleurs) : en clair, la proximité constatée dans l'accès à l'emploi peut être vue, paradoxalement, comme un marqueur supplémentaire de l'isolement.

Tab. 4 - Accessibilité aux équipements et aux emplois (INSEE, 2007)

	Référence (1)	Pays de Lafayette	Bassin de vie dont le centre appartient au territoire								
			Bassin de vie	Brioude dont secteur			Blesle	La Chaise- Dieu	Langeac	Saugues	Brassac- les- Mines (2)
				Brioude	Lempdes- sur- Allagnon	Paulhaguet					
Accessibilité générale	16 mn	18 mn	15 mn	14 mn	15 mn	21 mn	22 mn	26 mn	23 mn	27 mn	14 mn
Accessibilité aux équipements											
Concurrentiels	9 mn	11 mn	9 mn	7 mn	7 mn	17 mn	13 mn	22 mn	13 mn	19 mn	7 mn
Non concurrentiels	14 mn	15 mn	9 mn	8 mn	9 mn	18 mn	20 mn	32 mn	22 mn	30 mn	7 mn
dont de proximité	6 mn	8 mn	8 mn	7 mn	6 mn	10 mn	8 mn	13 mn	10 mn	12 mn	4 mn
De santé	19 mn	27 mn	20 mn	18 mn	15 mn	31 mn	31 mn	31 mn	34 mn	51 mn	18 mn
dont de proximité	5 mn	8 mn	8 mn	7 mn	4 mn	10 mn	10 mn	16 mn	9 mn	9 mn	3 mn
Accessibilité d'après les déplacements constatés											
Emploi	17 mn	15 mn	14 mn	14 mn	18 mn	16 mn	18 mn	14 mn	17 mn	12 mn	15 mn
Écoles, collèges et lycées	23 mn	29 mn	22 mn	21 mn	20 mn	32 mn	32 mn	49 mn	37 mn	51 mn	19 mn
dont écoles et collèges	9 mn	10 mn	9 mn	8 mn	12 mn	13 mn	4 mn	10 mn	12 mn	10 mn	8 mn
Accessibilité générale : temps moyen mis par la population du bassin pour accéder à l'ensemble constitué des équipements et de l'emploi											
(1) Référence : Ensemble des 1 745 bassins de vie métropolitains centrés sur un bourg ou une petite ville											
(2) Communes du Pays incluses dans le bassin de vie de Brassac-les-Mines											

Source : INSEE - Recensement 1999 et inventaire communal 1998 - INRA (temps d'accès) d'après Route120 (IGN).

► Une marginalisation politique et territoriale ?

La communauté de communes du Pays de Saugues présente l'avantage d'une cohérence territoriale relativement claire, bien qu'elle dépasse légèrement, au nord et au nord-ouest, les limites cantonales héritées. Il s'agit globalement d'une portion de plateau bien individualisée entre le val d'Allier et les crêtes de la Margeride.

Les orientations du développement local, notamment la perspective du développement concomitant du tourisme et de la filière lainière, sont aussi portée par l'association



de préfiguration du futur Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut Allier qui, s'il voit le jour, pourrait être une structure porteuse d'une partie des initiatives de développement à venir. En revanche, quelques communes au sud du canton sont pour l'instant exclues du périmètre de réflexion actuel.

Cependant, l'intégration territoriale de Saugues dans des entités plus vastes relève typiquement de ce qu'on peut appeler une situation marginale. Tout d'abord, le rattachement, à la Révolution Française, du Pays au département de la Haute-Loire ne correspond pas à son **appartenance historique au Gévaudan** (qui a formé l'essentiel du département de la Lozère). Ensuite, **son identité clairement associée à la Margeride souffre de l'absence de cohésion autour de cette entité qui rassemble des territoires regardant dans des directions différentes (Ruynes, le Malzieu...)**. Enfin, le balancement administratif, entre arrondissement du Puy et de Brioude (changement entériné en 2007), même s'il n'est pas significatif dans le quotidien des Sauguais, traduit cette polarisation floue (Brioude et Le Puy sont à peu près à égale distance de Saugues, avec, pour le reste du territoire, des déséquilibres en faveur de l'une ou l'autre des deux villes suivant les villages).

LE PROBLEME DU DECLIN DEMOGRAPHIQUE

Le Pays de Saugues est marqué par une longue période de déclin démographique, comme dans de nombreuses campagnes françaises. Depuis le maximum démographique (relativement tardif) de 1881, le recul global est de 70 % (-54 % à Saugues, entre -67 et -88 % pour les autres communes). **Ce qui est un peu plus singulier, c'est que ce déclin se poursuit, pour toutes les communes et de manière continue, jusqu'à aujourd'hui** : entre 1962 et 2010, Saugues a encore abandonné 29 % de ses effectifs, les autres communes entre 33 et 63 % (et le Pays dans son ensemble, 46 %).

Ainsi, alors que la grande majorité des cantons français regagne des habitants au cours des dernières décennies (avec des inversions de tendance qui se sont produites, bien souvent, entre les années 1970 et 1990), la totalité des communes du Pays ont continué leur déclin démographique. Le solde migratoire est toujours négatif, et **Saugues est ainsi dans le top 30 des cantons français ayant perdu le plus d'habitants entre 1990 et 2010 !**



UN TERRITOIRE AGRICOLE

Le pays de Saugues est un secteur d'altitude, principalement consacré à **l'élevage, avec une légère dominante en faveur de l'élevage bovin laitier**. Les éleveurs de vaches laitières ont principalement des Montbéliardes, un peu d'Abondance. La collecte est effectuée par Sodiaal, certains producteurs étant officiellement chez 3A (Centre Lait), mais collectés quand même par Sodiaal *via* des accords. La collecte se fait depuis Brioude (usine Sodiaal anciennement Richesmots). **Il y a aussi une production de veaux de boucherie** (marché à Costaros), et une production de veaux de lait élevés sous la mère ou de veau des monts du Velay (appellation veau de loup). Ces derniers doivent avoir uniquement tété leur mère, aucune complémentation possible. Les éleveurs de vaches allaitantes ont des Aubrac ou Limousine. Ils produisent du broutard et passent par le négoce privé. **La commune a mis en place un pôle de pesage bovin en 2003, complétant le marché aux ovins.**

► Un poids persistant de l'agriculture dans l'économie locale

Les données fournies par l'INSEE montrent que **l'agriculture est clairement le premier secteur économique du Pays de Saugues en nombre d'actifs occupés** : avec la sylviculture, le secteur primaire emploie encore, au total, plus du tiers (36 %) des travailleurs, et même près de la moitié (46 %) des hommes.

Tab. 5 - Répartition des actifs occupés du Pays de Saugues par secteur d'activité

Secteur d'activité	Nombre d'actifs	dont hommes	dont femmes
Agriculture, sylviculture et pêche	606	464	142
Industrie manufacturière, industries extractives et autres	265	184	80
Construction	85	73	12
Commerce, transports et services divers	346	182	164
Administration publique, enseignement, santé humaine et action sociale	365	100	265
TOTAL	1 667	1 003	663

Source : INSEE 2010.

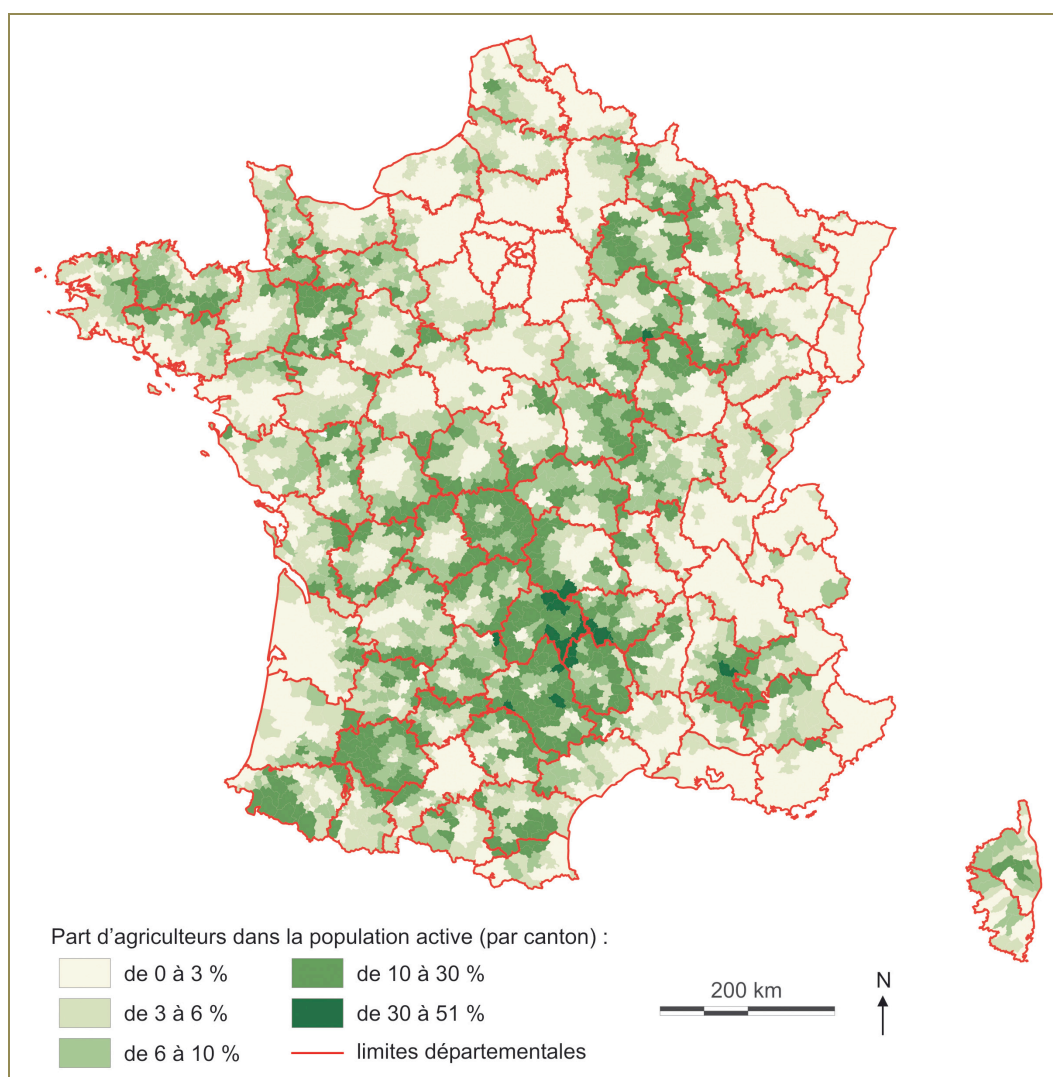


**Tab. 6 - place des agriculteurs dans l'emploi disponible
du Pays de Saugues**

Année	Agriculteurs exploitants au lieu de travail	Total des emplois au lieu de travail	Part des agriculteurs dans l'emploi local
2010	556	1 499	37 %
1999	640	1 565	41 %

Source : INSEE 2010.

**Fig. 31 - Part des exploitants agricoles parmi la population active
occupée dans les cantons français**



Source : INSEE, 2010, exploitation complémentaire. Réalisation : J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.



Au sein de ces actifs du secteur primaire, **les seuls agriculteurs exploitants sont au nombre de 556 à travailler dans le territoire, soit 37 % des actifs au lieu de travail.** Ils étaient 41 % en 1999. Malgré cette diminution, **le canton de Saugues reste dans le « top 20 » des cantons de France où la part de population agricole est la plus importante.** Cette proportion dépasse encore les 20 % sur la seule commune de Saugues qui, bien que bourg centre, reste marquée par l'agriculture. A l'échelle de la France entière, la place prépondérante de l'agriculture isole clairement un ensemble Cézallier-Aubrac-Margeride, au sein duquel se trouvent la plupart des cantons où le poids de l'agriculture est le plus important (Fig. 31).

Dès lors que l'on prend en compte les emplois induits par les actifs agricoles, les services aux agriculteurs, les ménages concernés par la profession, il est évident que ce secteur d'activité représente l'essentiel de la dynamique économique locale. **En outre, il apparaît que malgré la diminution progressive du nombre des exploitations, le paysage reste bien entretenu par l'agriculture, et la modernisation des systèmes d'élevage au cours des dernières décennies est marqué par la présence de très nombreux bâtiments d'exploitation contemporains.**

► Un élevage ovin encore bien présent

• La place de Saugues dans le cheptel ovin national

Au sein de cette activité agricole, dans le cadre de la réflexion autour de la filière laine, nous nous sommes évidemment posé la question de la place de l'élevage ovin. Il apparaît que **le Pays de Saugues ne fait pas partie des grandes régions ovines françaises** que sont le centre-ouest, les Grands Causses, les Alpes, les Pyrénées ou même la Normandie et l'est du Bassin parisien. **Cependant, au sein de l'Auvergne (Allier exclu) et plus encore du département de la Haute-Loire, la Margeride est bien une terre qui se distingue par une certaine présence ovine.** Les brebis sont présentes, dans le canton de Saugues, dans un peu moins de 30 % des exploitations, ce qui n'est pas négligeable. En outre, d'après les données du recensement agricole, **le nombre moyen de brebis par exploitation est près de deux fois et demie supérieur à la moyenne nationale (237 contre 99),** ce qui renforce évidemment le poids de Saugues dans le cheptel ovin français proprement dit.



- Les systèmes agricoles du Pays de Saugues : une prédominance générale de l'élevage, mais des spécialisations relativement variées

La *nomenclature des orientations technico-économiques des communes* place presque toutes celles du Pays de Saugues dans la catégorie « bovins mixtes ». Seules exceptions, à la marge, Auvers et Charraix sont référencées en « bovins lait », Croisances en « polyélevage d'herbivores ». En revanche, *la nomenclature de l'orientation technico-économique des exploitations par commune*, calculée un peu différemment, nuance cette hégémonie. Plusieurs communes y font état, cette fois, d'une dominante plus nette de l'élevage ovin et caprin. Il s'agit de Croisances, Cubelles, Monistrol-d'Allier, Saint-Préjet-d'Allier et Venteuges. Les autres se partagent entre des dominantes élevage bovin allaitant (La Besseyre-Saint-Mary, Chanaleilles, Esplantas, Saint-Vénérand), élevage bovin lait (Charraix, Grèzes, Saint-Christophe-d'Allier, Saugues, Vazeilles-près-Saugues), ou mixte (Auvers). **Mais en réalité, presque toutes les communes associent sur leur finage des exploitations bovines et ovines.** Par ailleurs, la comparaison des nomenclatures 2000 et 2010 montre que les communes où les OTEX des exploitations sont affichées en bovin lait reculent, tantôt au profit de l'élevage allaitant, tantôt au profit de l'élevage ovin. **En somme, il y aurait une relative tendance à plus de diversification des profils agricoles communaux.**

Les exploitations, quant à elles, sont de plus en plus spécialisées. Si les effectifs moyens des cheptels ovins des exploitations sauguaines sont si élevés, c'est bien la conséquence de **l'abandon quasi-généralisé du double troupeau** (seule une poignée d'agriculteurs en a conservé un). L'héritage de l'organisation traditionnelle des agriculteurs entre un troupeau de mouton, élevé collectivement, et un effectif bovin attaché à l'exploitation a progressivement disparu, essentiellement entre les années 1960 et 1990.

La spécialisation tend plutôt à se faire en faveur de l'élevage bovin, laitier (plus rémunérateur) ou allaitant (moins de charges de travail), et **plutôt aux dépens de l'élevage ovin dont le poids dans l'agriculture du secteur aurait tendance à diminuer.**

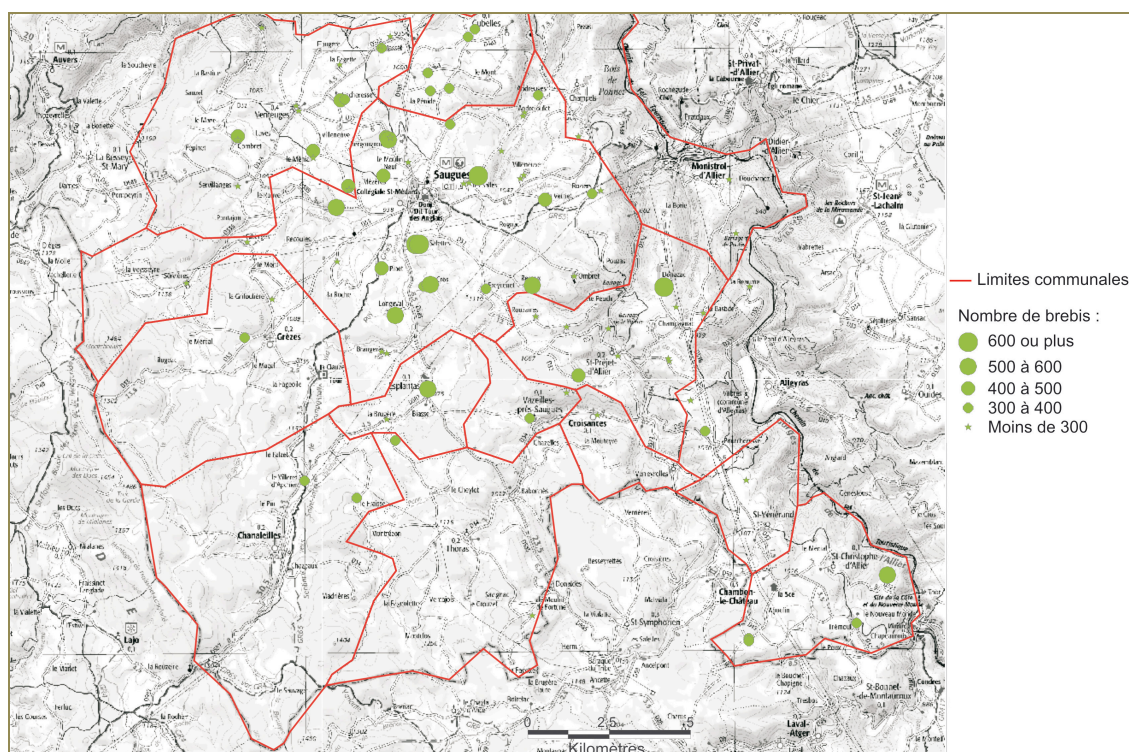
- Des exploitations ovines encore peu diversifiées

Les éleveurs ovins du Pays de Saugues conduisent des exploitations assez traditionnelles dans l'ensemble, presque exclusivement orientées vers **la production de viande en filières longues. La race Blanche du Massif Central est très largement dominante, presque exclusive.** La production se partage entre de l'agneau de bergerie vendu au marché ovin de Saugues, et de **l'agneau Label Rouge, pour lequel l'acheteur**



principal est la société Greffeuille, abatteur installé en Aveyron. Un groupement de quelques dizaines d'éleveurs du département s'est formé pour la vente d'agneaux dans cette filière. Les semences sont généralement produites par Fedatest, installé à Mazeyrat-d'Allier. Il y a des terres labourables dans le Pays et nombre d'éleveurs y cultivent quelques hectares d'aliments, mais ils sont rarement autosuffisants, en particulier pour l'alimentation des agneaux, plus exigeante. Les troupeaux subissent en général un hivernage en bergerie assez long, au moins cinq mois (de novembre à avril). La pratique dominante est d'assurer trois agnelages tous les deux ans par brebis, généralement répartis sur deux ou trois périodes dans l'année. **Les aides de la PAC sont significatives, bien souvent (presque toujours ?) supérieures au revenu net de l'agriculteur.**

Fig. 32 - Localisation des exploitations ovines du canton de Saugues



Source : Chambre d'agriculture 43. Réalisation : J.-B. Grison, CERAMAC, 2013.

Les exceptions à ce système dominant concernent à peine 10 % des exploitations ovines. Il s'agit :



- De quatre exploitations ovines laitières (trois à Venteuges, une à Bergougnoux, village de Saugues en limite de Venteuges). Le nombre de producteurs de lait de brebis n'a pas évolué depuis les années 1990, en dépit d'un apparent dynamisme en fin de vingtième siècle, qui aurait pu laisser prévoir un développement de cette alternative (Fournier).
- De deux exploitations en agriculture biologique. La difficulté pour les éleveurs à se convertir en agriculture biologique réside dans l'approvisionnement en aliment, beaucoup plus coûteux si l'exploitant n'est pas autonome dans ce domaine. Or, on sait qu'en altitude, l'autonomie alimentaire des exploitations est difficile à atteindre.
- De deux exploitations pratiquant la vente directe, dont une est référencée dans le réseau *Bienvenue à la ferme*.

A cette timide diversification des activités agricoles, **il faut ajouter une vague d'investissements, à la fin des années 2000, dans les panneaux solaires**, sous plusieurs formes. Il y a quelques années en effet, une société a démarché le secteur. Avec un battage médiatique assez important, beaucoup d'agriculteurs ont fait faire des études individuelles, et un certain nombre ont fait installer des panneaux sur leurs bâtiments. Il y a cependant la contrainte de l'exposition (tous les agriculteurs n'ont pas la bonne exposition), et plus encore celle de la proximité des transformateurs.

Plusieurs formules sont possibles : soit des propriétaires louent leur toit à un exploitant ; soit ils investissent à leur compte et revendent directement à EDF. Dans le premier cas, le montant est fixe (loyer), dans le second il dépend de la production. D'autres éleveurs ont fait construire leur bâtiment par la société, avec un système de bail. Ils ne paient rien (ou peu), la société récupère les produits de la vente d'électricité, et au bout d'un certain nombre d'années ils peuvent devenir propriétaires du bâtiment (après amortissement). **Dans certains cas, les panneaux solaires peuvent représenter un part considérable du revenu de l'exploitation.**

➤ Le marché de Saugues et les problématiques de valorisation locale des productions agricoles

Saugues bénéficie d'un atout de taille, en appui à son agriculture locale, avec l'implantation dans le bourg du **quatrième marché aux ovins de France**. Mis en place sous sa forme actuelle en 1992, il répondait à un besoin de pôle de rassemblement. Chaque vendredi matin, il rassemble plusieurs dizaines d'éleveurs et plusieurs négo-



ciants et assure un débouché commercial pour la majorité des éleveurs ovins du Pays. La communauté de communes intervient financièrement dans le fonctionnement et l'investissement liés au marché. Elle a ainsi, par exemple, assuré l'installation d'un pont bascule pour le pesage.

Ce marché commercialise ainsi l'essentiel des agneaux de bergerie du Pays, vendus entre 30 et 35 kg vif. Le deuxième débouché des éleveurs locaux est l'agneau produit en Label Rouge et vendu à Greffeuille, négociant et abatteur aveyronnais. Ce dernier ne passe pas par le marché de Saugues, car le règlement du marché, mis en place par la municipalité, stipule que les paiements au marché doivent être effectués comptant, le prix étant négocié sur place. Or, la réglementation du Label Rouge prévoit un paiement au poids de la carcasse, ce qui rend impossible le paiement sur place. Les éleveurs Label Rouge sont payés 15 jours après.

Ces détails de règlement divisent les éleveurs et la municipalité, et nuisent au dynamisme du marché de Saugues. Comme par ailleurs, la commune interdit sur son territoire la vente d'agneaux en dehors du marché, les agneaux Label Rouge sont chargés sur un délaissé de route départementale situé sur la commune de Cubelles.

► Le rôle de l'APIV dans la dynamisation de l'agriculture ovine

L'APIV (Association des Producteurs Indépendants de Viande) est relativement bien implantée dans le Pays de Saugues. A l'échelle du département, elle rassemble environ 140 éleveurs représentant 45 000 brebis, soit plus du tiers du total des exploitations ovines. Elle embauche deux techniciens, dont l'un assure une présence au marché de Saugues le vendredi. Ces techniciens assurent un soutien technique actif aux éleveurs adhérents.

Avec l'APIV, les éleveurs ovins ont créé une marque agneau de Saugues / saveur du Gévaudan. L'initiative est venue d'un négociant de la Loire, avec l'idée de redynamiser le marché de Saugues, en passant par des abattoirs du département. Ils ont eu contact avec Marcon à Saint-Bonnet-le-Froid et un boucher de Saint-Étienne, tous deux demandeurs de produits régionaux. Le négociant passe 4 à 5 000 agneaux par an au marché de Saugues. Il représente donc une demande assez forte. En contrepartie, les éleveurs engagés dans cette démarche doivent ouvrir leur ferme au moins une fois par an.



Au-delà de cette association, on peut dire qu'il y a globalement **une forte tradition de travail collectif des agriculteurs dans le Pays, avec notamment une quinzaine de CUMA** (ce qui est beaucoup par rapport au nombre d'agriculteurs et à la taille du Pays). La majorité des communes en comptent au moins une.

Si l'agriculture du Pays de Saugues reste globalement dynamique et représente une force économique majeure du territoire, il apparaît néanmoins que les perspectives en matière de continuité suscitent **quelques inquiétudes : en effet, près de la moitié des éleveurs (du moins pour la branche ovine)** sont à remplacer dans les six années à venir (donnée APIV). Le paysage a de bonnes chances cependant d'être toujours entretenu, les demandes pour l'agrandissement étant toujours significatives. Seules quelques lieux trop isolés ou pentus menacent d'être abandonnés. Les paysages avaient même connu une certaine réouverture dans les années 1980 et 1990, à la faveur d'une dynamique d'agrandissements.

UN BOURG-CENTRE

➤ Un pôle de commerce et services important à l'échelle d'un territoire isolé

A l'échelle du Pays de Saugues, **le bourg de Saugues reste**, malgré la diminution du nombre de ses commerces et services, **un petit centre incontestablement polarisant (plus de 97 % des surfaces commerciales présentes sur le Pays !)**. On y trouve encore un peu moins d'une centaine d'établissements correspondant aux différentes catégories de commerces et services. Bien sûr, comme dans de nombreux centre-bourgs ruraux, le nombre de vitrines désaffectées augmente, mais les rues principales du centre de Saugues sont encore relativement animées, y compris en hiver (peu ou pas de commerces saisonniers). Les zones d'activité périphériques, à commencer par celle de la route de Langeac, accueillent aussi une partie de ces équipements.

➤ Une tendance à la baisse des effectifs chez les principaux employeurs locaux

Si quelques entreprises continuent à assurer une part d'emploi industriel local, leurs effectifs ont sensiblement diminué au cours des dernières décennies. **Les deux plus importantes, Borde (conserverie de champignons) et PEM (traitement et**



revêtement des métaux) n'emploient plus que 90 salariés à elles deux, après en avoir compté autour de 150 à la fin du XX^e siècle. Malgré une relative bonne tenue économique de ces deux établissements, les plus gros employeurs du Pays ne sont plus une source de dynamisation de l'emploi local.

Le Pays de Saugues est clairement un territoire en perte de vitesse, y compris vis-à-vis des espaces environnants. Il souffre d'un déclin démographique important jusque dans la période contemporaine, ainsi que d'une dynamique très faible en matière de création d'activités. La recherche d'une meilleure valorisation des ressources locales est un enjeu fort, porté notamment par l'intercommunalité qui a déjà fait réaliser des études sur le sujet, et tente d'impulser des initiatives.

UN DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE RELATIVEMENT SPECIALISE

Un des principaux atouts du plateau de Saugues, du point de vue de la fréquentation touristique, **est le passage du chemin de randonnée allant du Puy à Saint-Jacques-de-Compostelle (GR 65)**, fréquenté chaque année par des milliers de pèlerins. Ces touristes de passage se divertissent relativement peu sur place, mais découvrent la région à l'occasion de leur randonnée, et une partie d'entre eux sont amenés à revenir à la suite de cette découverte.

► Une offre d'hébergement stimulée par le chemin de Compostelle

Une des particularités de Saugues est sa situation sur le tracé principal du chemin français de Compostelle par Le Puy. Sur cet itinéraire, Saugues est une étape presque incontournable, et le premier gros bourg traversé en venant du Puy. En partant de la capitale du Velay, les marcheurs mettent deux ou trois jours pour arriver à Saugues, où ils s'arrêtent presque systématiquement.

La fréquentation du chemin de Compostelle par Le Puy s'est **développée principalement à partir des années 1990**, et atteint un pic de fréquentation à la fin des années 2000. On estime aujourd'hui que **les marcheurs sont entre 20 et 25 000 par an** à passer par Saugues. **Cet afflux a conduit à une multiplication des offres d'hébergement**, qui bénéficient, au regard de la situation de Saugues dans un massif montagneux dépeuplé, **d'une saison de remplissage exceptionnellement longue (de mars à novembre environ)**. La capacité d'accueil de la seule commune de Saugues est estimée à plus ou moins 300 lits.



► Des difficultés à diversifier l'offre touristique et culturelle

Le diagnostic réalisé par l'ISARA soulignait la **faiblesse relative de l'offre culturelle** du Pays de Saugues. Les observateurs de ce territoire affirment volontiers que son caractère relativement autarcique, avec encore une forte part de population issue des familles de souche locale, ne favorise pas le développement d'une offre culturelle attractive.

Au début des années 2000, un loueur de chambres d'hôtes précise que les pèlerins de Saint-Jacques représentaient 40 % environ de sa clientèle. Aujourd'hui, elle représente plus de 80 %. Si ces chiffres sont révélateurs du dynamisme croissant de chemin, il révèle aussi les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit d'attirer des visiteurs dans un autre cadre.

L'offre touristique en dehors du chemin de Saint-Jacques se concentre essentiellement sur les mois de juillet et août, lors desquels sont ouverts les principaux bâtiments touristiques (tour des Anglais, musée de la bête du Gévaudan). **En dehors de ces deux mois, les visites se font uniquement sur rendez-vous. Cela peut poser des problèmes, y compris aux pèlerins de Compostelle qui affluent de mars à novembre, et cherchent souvent à s'occuper en fin de journée.**

Toujours en juillet et août, quelques manifestations présentant plus ou moins de succès permettent d'attirer une population plus importante : la fête de la Madeleine, le festival celtique en Gévaudan, la fête des bergers à Venteuges... Au printemps, la procession des pénitents blancs (jeudi saint) rencontre elle aussi un certain succès.

Quelques itinéraires de randonnée ont été balisés en dehors du GR 65, mais ils restent relativement peu nombreux et, surtout, peu fréquentés, au dire des observateurs rencontrés. **L'agence de voyages pédestres La Pèlerine, basée à Saugues, raconte l'échec commercial de ses circuits régionaux** (gorges de l'Allier notamment), malgré la volonté qu'elle aurait de les développer.





Troisième partie

Demain, le pôle laine





Les démarches en cours : une implication croissante des acteurs politiques et du monde associatif

LE PROJET POLITIQUE DU PAYS DE SAUGUES ET LA PLACE POTENTIELLE DU POLE LAINE

► Conclusions de l'étude de l'ISARA

Le diagnostic global de l'ISARA a abouti sur un certain nombre de préconisations, et les actions phare envisagées en fin de rapport concernent trois grands thèmes : la valorisation des produits fermiers, les services à la population, et le développement de l'écoconstruction. A propos de ce dernier point, la valorisation de la laine en tant que matériau isolant est explicitement envisagée, dans la mesure où un projet de partenariat pour ce type de production avait déjà germé dans les esprits.

La réflexion sur le troisième axe (« les matériaux naturels dans la construction »), approfondie par un groupe d'étudiants, propose de développer la prospective sur trois matériaux locaux mobilisables comme ressources : le bois, la laine et la pierre. Si le travail autour de la pierre s'avère plus faible (bonne qualité et typicité du granit, certes, mais pas de carrière locale, peu d'engouement en dehors des travaux de restauration, coûts élevés), les pistes d'action à propos de la laine et du bois ouvrent des perspectives intéressantes.

La réflexion sur le deuxième axe, « produits fermiers en vente directe » ne met pas clairement en avant les atouts de la filière laine en la matière. Cependant, il convient d'être attentif à ces thématiques de travail, dans la mesure où elle concerne les éleveurs ovins, par ailleurs producteurs de la matière première qui nous intéresse. En outre, on peut se poser la question suivante : très peu d'éleveurs ovins, aujourd'hui dans le Pays de Saugues, s'intéressent à la vente directe, mais ne pourrait-on pas imaginer que la diffusion de produits en laine puisse soutenir une partie de son développement ?



► Organisation des actions politiques du Pays de Saugues : plan d'action, place de la laine (et du mouton)

Suite au diagnostic conclu en 2008 par le rapport des étudiants de l'ISARA, les acteurs politiques de la communauté de communes du Pays de Saugues ont mis en forme un programme d'actions, organisé autour de huit axes regroupant un total de 33 actions opérationnelles.

Tab. 7 - Les axes de la politique de la communauté de communes du Pays de Saugues

AXE 1	Doter le territoire des outils de développement des dynamiques économiques et associatives - Investissement
AXE 2	Doter le territoire des outils d'animation et de formation des dynamiques économiques et associatives - Fonctionnement
AXE 3	Doter le territoire des infrastructures de développement stratégiques et indispensables
AXE 4	Soutenir le développement des entreprises des filières d'éco-construction
AXE 5	Doter le territoire d'une politique de communication et de promotion de son patrimoine, de ses activités et de ses produits
AXE 6	Créer et soutenir une politique de développement culturel et touristique
AXE 7	Aide à la création des conditions de commercialisation des produits de terroir en circuits courts
AXE 8	Créer et soutenir les initiatives dans le secteur du recyclage et de la valorisation des déchets

Source : communauté de communes du Pays de Saugues

La filière laine est concernée par plusieurs de ces actions, de manière plus ou moins directe et explicite. Trois actions sont directement liées à des éléments traités dans le cadre de la recherche partenariale autour du pôle laine.

- Action 4.1 : « aide à l'acquisition d'un four et d'une piqueuse et à l'organisation d'une filière d'approvisionnement »
Il s'agit ici, clairement, d'**apporter un soutien à l'entreprise Laurent Laine** en faveur du développement de la production d'isolant et de l'accroissement global de ses activités.



- Action 5.3 : « création d'une marque commerciale du Pays de Saugues »

Cette action se traduit, pour l'instant, par l'aboutissement du projet « tsabone », construction et présentation, sous la responsabilité de la communauté de communes, d'un prototype reprenant l'architecture des anciennes cabanes mobiles de berger. Le produit a été dessiné par un architecte, réalisé par l'entreprise artisanale locale MCPY, isolé et capitonné par une collaboration entre Laurent Laine et les Ateliers de la Bruyère (laine d'isolation en vrac et feuilles de feutre).

- Action 5.4 : « Création d'une animation phare »

Il s'agissait ici du projet d'exposition sur les bergers d'Europe, dont l'étude préalable a été faite, mais dont la mise en œuvre est pour l'instant en suspens, pour des questions de coût et de logistique (remisage de l'exposition) en attendant de trouver une solution, peut-être dans le cadre de l'aboutissement du pôle laine.

L'AMENAGEMENT D'UN BATIMENT PAR LES ATELIERS DE LA BRUYERE ET SES ENJEUX POUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DE LA FILIERE

Le projet d'aménagement d'un nouveau local pour les Ateliers de la Bruyère est clairement une opération phare pour la mise en place du pôle laine. Ce projet consiste en la réhabilitation de l'ancien bâtiment de l'usine Borde (conserverie de champignons et première entreprise privée du Pays dont les locaux ont été transférés en périphérie du bourg). Ce bâtiment a été acquis par la municipalité, laquelle propose de le mettre à la disposition, pour au moins la moitié de sa surface, des Ateliers de la Bruyère, trop à l'étroit dans leurs locaux actuels. Ce bâtiment est tour à tour appelé « pôle laine » et « maison des solidarités », dans la mesure où le projet initial prévoit qu'il accueille, outre l'association d'insertion, l'antenne locale d'Emmaüs ainsi que celles des Restos du Cœur. **Ces trois structures pourraient en faire une vitrine locale de l'économie sociale et solidaire, au-delà de la filière laine proprement dite.**

► Les grandes lignes du projet et leurs enjeux

Le bâtiment « pôle laine » devrait être, à l'évidence, le pivot du pôle laine saugain tel que réfléchi dans la démarche de structuration portée par la recherche-action. Il a vocation à concerner l'essentiel des volets thématiques du dossier.



- **Artisanat** : travail des Ateliers de la Bruyère qui y installeront leur outil de production. Une nouvelle machine à feutrer permettant de traiter des surfaces importante y a d'ores et déjà été livrée, conçue dans le cadre d'un partenariat avec l'IFMA de Clermont-Ferrand qui y a dédié un projet collectif d'étudiants.
- **Action sociale et innovation** : activité d'insertion des Ateliers de la Bruyère, y compris leurs effectifs dédiés aux espaces verts, le tout devant être complété par la vitrine locale d'Emmaüs et l'antenne des Restos du Cœur.
- **Action culturelle** : mise en place d'un système d'exposition au sein des locaux des Ateliers de la Bruyère, susceptible de relater les savoir-faire ancestraux du travail de la laine. Par ailleurs, une partie de l'activité de l'association s'appuie sur des actions d'animation culturelle, notamment dans les écoles, sur la pratique du feutre (mallette pédagogique...).
- **Développement touristique** : il est envisagé que les Ateliers en fonctionnement puisse être ouverts aux visites.
- **Agriculture** : relation à définir, par exemple intervention des salariés de l'association sur le tri ? Contractualisation avec les éleveurs pour la récolte de la laine ?

► Les phases du projet et les difficultés de mise en œuvre

• Une planification en trois phases successives

L'aménagement et le développement du « pôle laine » de Saugues a été découpé en trois phases.

- La première phase consiste à réaliser **des travaux de mise hors d'eau du bâtiment**. Il s'agit pour l'essentiel de réaliser le changement des fenêtres, la réfection des escaliers et de l'électrification des locaux.
- La deuxième phase consiste principalement à réaliser **l'isolation du bâtiment**, si possible en mettant en œuvre des matériaux d'isolant en laine à titre expérimental, pour en faire un bâtiment modèle en matière d'utilisation de la laine dans le domaine du bâtiment. Un système de chauffage économe devra y être associé.



- La troisième phase consiste à **développer les activités culturelles et touristiques** liées au bâtiment, mais aussi de développer les stratégies de communication, notamment par la construction d'un site Internet « pôle laine ».

• Un échéancier 2013-2014

La réalisation des trois phases prévues par les Ateliers de la Bruyère fait apparaître les vœux suivants :

- première phase au printemps 2014 qui devrait permettre de commencer le déménagement dans les locaux dans les meilleurs délais ;
- deuxième phase avant la fin de l'année 2013, de manière à passer sereinement l'hiver 2013-2014 ;
- troisième phase courant 2014, en s'appuyant sur le partenariat assuré dans le cadre de la recherche-action.

• Le défi du financement du projet

Le statut et le chiffre d'affaires des Ateliers de la Bruyère ne permettent pas à l'association d'assumer seule les charges liées à l'aménagement et au développement de ce nouveau bâtiment, malgré sa mise à disposition gracieuse de la part de la municipalité.

- La première phase a été évaluée à 40 000 € environ. Elle devrait pouvoir bénéficier d'environ 17 500 € de subventions cumulées de la part de la Région et du Conseil Général, dont les financements sont actés. Il faudrait trouver encore une vingtaine de milliers d'euros, pour lesquels des démarches sont en cours auprès de l'État et de la Fondation EDF pour l'innovation (dont on espère qu'elle participerait au titre de l'électrification).
- La deuxième phase n'a pas encore été évaluée, mais de toute évidence, son montant sera largement supérieur à celui de la première. Des démarches sont en cours avec le soutien actif de la DDT de Haute-Loire au titre de son action en faveur du développement des filières vertes / filières courtes. Un partenariat a été conclu avec Vinci (qui dispose d'une fondation) et a permis d'obtenir 15 000 euros. D'autres pistes sont à l'étude.



- La troisième phase n'a pas encore été chiffrée, mais des pistes de financement sont à l'étude, notamment pour l'embauche d'un stagiaire ou contractuel pour la réalisation d'un site Internet.

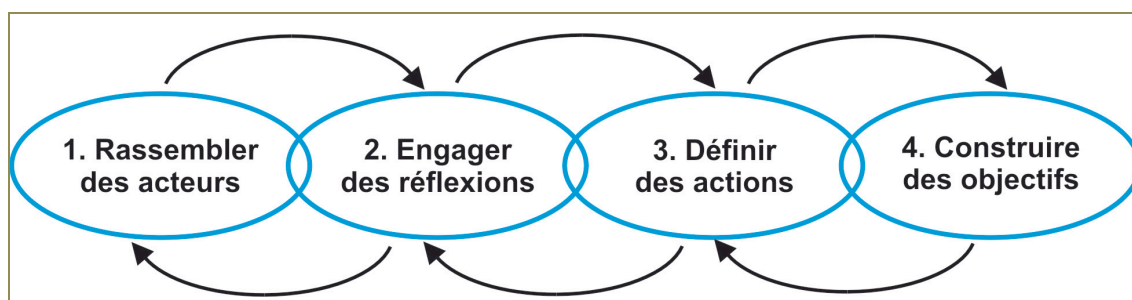
Dans l'ensemble, le financement global du projet est encore loin d'être bouclé, malgré un investissement considérable de plusieurs personnes (en particulier Pascal Lafont des Ateliers de la Bruyère et Patrick Pallen de la DDT 43). Du coup, la possibilité de tenir l'échéancier souhaité est loin d'être gagnée, même si le projet reçoit, sur le principe, un accueil plutôt favorable de par sa relative rigueur et son originalité. Cela dit, à plus long terme, l'espoir de sa réalisation semble plutôt réaliste, au vu de l'état actuel de l'avancement des démarches.



Les contours du pôle laine

En s'appuyant sur les actions déjà engagées et les acteurs initiaux du projet, le pôle laine s'organise dans une logique de co-construction autour de quatre phases essentielles :

Fig. 33 - Démarche de co-construction du pôle laine



Le processus d'action n'est pas linéaire, mais évolue sous forme d'itérations : partant du noyau de départ des acteurs, une première réflexion est engagée, conduisant à la mise en place d'actions et d'objectifs, et engendrant l'intégration progressive de nouveaux acteurs et de nouvelles réflexions dans le processus. Dans cette mesure, les contours du pôle laine ne sont pas stables et n'ont pas vocation à l'être. Les observations suivantes font état de ce va-et-vient entre agrégation d'acteurs, réflexions et actions, qui dessinent peu à peu le pôle laine du Pays de Saugues.

RESEAUX D'ACTEURS, SYNERGIES, ACTIVITES

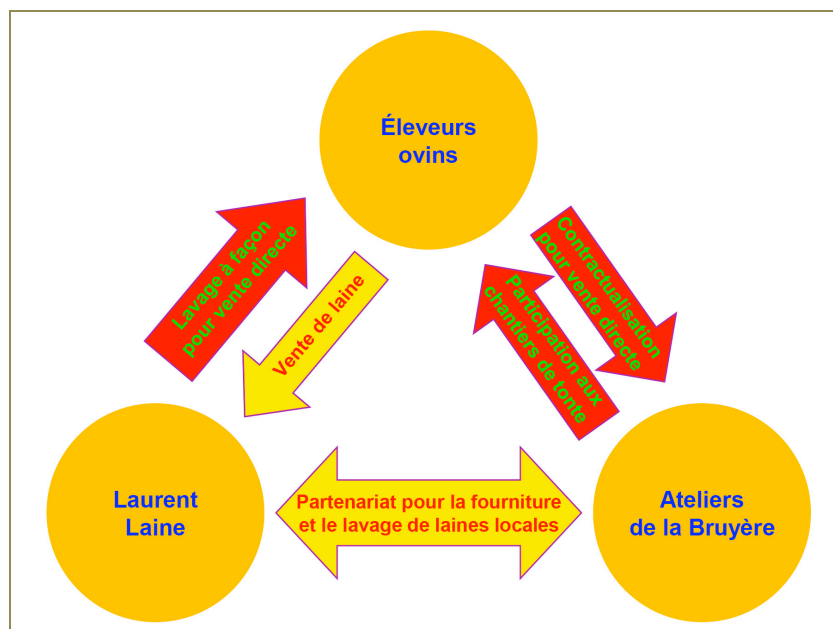
► Les piliers actuels du pôle laine : des synergies en voie de renforcement

Le diagnostic de la partie précédente a mis en évidence l'émergence, dans les années 2000, d'une nouvelle dynamique entre les acteurs sauguains de la filière laine, qui tendent à créer davantage de liens entre eux que lors de la période précédente. Dans le cadre d'un renforcement des dynamiques économiques et sociales autour de ce matériau, il est évident que les liens entre acteurs gagneraient à se pérenniser.



Actuellement, **il existe déjà un partenariat concret entre l'entreprise Laurent Laine et les Ateliers de la Bruyère**, ainsi qu'un partenariat plus formel entre Laurent Laine et environ 150 éleveurs du département pour la collecte de la laine. **Les relations à renforcer concerneraient surtout des partenariats entre les éleveurs ovins et les autres partenaires**, l'idée étant de permettre à la profession agricole d'être mieux impliquée dans le fonctionnement du pôle.

Fig. 34 - Le triptyque initial du pôle laine de Saugues



Les partenariats opérationnels pouvant être imaginés, en direction des éleveurs, sont par exemple :

- pour améliorer la qualité des collectes de laine, **une participation des Ateliers de la Bruyère au tri de la laine**, au moment des chantiers de tonte ;
- dans le cadre d'un développement de la vente directe, **un lavage de laine à façon par l'entreprise Laurent permettant de garantir une meilleure traçabilité de la laine**, depuis l'exploitation jusqu'au produit fini ;
- de la même manière, la mise en place de partenariats avec les Ateliers de la Bruyère (voire avec Laurent Laine), pour **la diffusion de leurs produits en vente directe dans les fermes**.

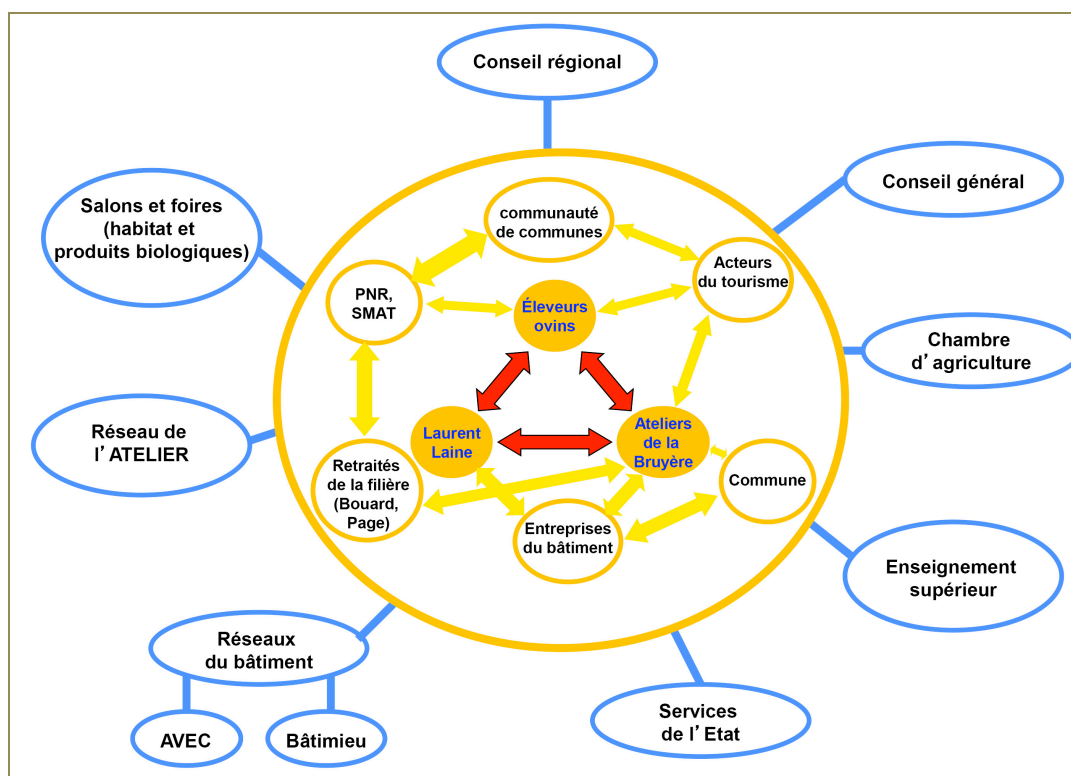
- Une intégration progressive de nouveaux acteurs, locaux et régionaux, dans une optique de développement territorial

Le comité de pilotage du pôle laine rassemble d'ores et déjà d'autres acteurs intéressés par la filière laine, en dehors des « piliers » précités. **Le travail d'enquête et de prospective mené en 2013 a rapidement fait apparaître qu'un nombre significatif de représentants locaux ou régionaux, relevant d'institutions, d'entreprises privées ou d'associations, pourraient être mobilisées.** S'ils ne sauraient être objectifs, les schémas et tableau suivants tentent de donner un premier aperçu des partenariats possibles.

Diagramme de la filière ovine en Haute-Normandie. Le diagramme illustre les interactions entre différents acteurs de la filière. Au centre se trouvent les **Éleveurs ovins**. Ils sont connectés par des flèches jaunes à **PNR, SMAT**, **communauté de communes**, **Acteurs du tourisme**, **Commune**, **Entreprises du bâtiment** et **Retraités de la filière (Bouard, Page)**. Les **Éleveurs ovins** sont également connectés par des flèches rouges à **Laurent Laine** et **Ateliers de la Bruyère**, qui sont eux-mêmes connectés par une double flèche rouge. Les flèches jaunes indiquent des interactions générales, tandis que les flèches rouges soulignent des liens spécifiques ou directs entre les éleveurs et les ateliers de transformation.



Fig. 36 - Amplifier la dynamique d'ouverture et de positionnement dans les filières nationales et territoriales



Tab. 8 - Acteurs et actions possibles

Acteur	Actions possibles
Au sein du Pays de Saugues	
Communauté de communes	Action culturelle Soutien à l'aménagement du bâtiment
Acteurs du tourisme	Vente de produits touristiques laine Gîtes cocon laine
Retraités de la filière	Action culturelle (recueil de témoignages)
Entreprises du bâtiment	Soutien à l'aménagement du bâtiment Développement des matériaux isolants laine
Commune	Soutien à l'aménagement du bâtiment
Associations culturelles	Collecte des savoir-faire Recueil de témoignages
Association d'éleveurs	Amélioration du tri Développement vente directe
Chambre d'agriculture	Amélioration du tri Connaissance de l'agriculture locale
.../...	



Acteur	Actions possibles
En dehors du Pays de Saugues	
Conseil régional	Financement de projets ESS
Conseil général	Soutien aux filières vertes
Chambre d'agriculture	Soutien aux filières vertes Travail sur les matériaux isolants laine
Services de l'État (DDT...)	Soutien aux filières vertes du bâtiment Soutien à la certification de l'isolant laine
Enseignement supérieur	Partenariat de recherche-action Appui pour l'action culturelle Appui technique (réflexion sur l'isolant)
Réseau de l'ATELIER	Mise en relation filière laine
Réseaux professionnels du bâtiment	Soutien à l'aménagement du bâtiment Développement des matériaux isolants laine Promotion de la laine dans le bâtiment
SMAT	Action culturelle (collecte de témoignages) Développement de produits de randonnée associés à la laine
Association de préfiguration du futur PNR	Valorisation des produits locaux - démarche de labellisation Mise en réseau des acteurs Action culturelle
Musée Bargoin	Action culturelle - promotion artistique
Acteurs régionaux du tourisme (Calquières)	Développement de complémentarités
Réseaux de l'économie sociale et solidaire	Partage d'initiatives

Ces acteurs ont été, pour la plupart, contactés durant les premiers mois de la recherche-action, et la majorité d'entre eux ont participé à au moins une rencontre du comité de pilotage. Leurs réflexions ont permis de dégager les principaux enjeux de la démarche, et de commencer à esquisser une palette d'actions possibles.

► Une perspective de diversification sensible des activités

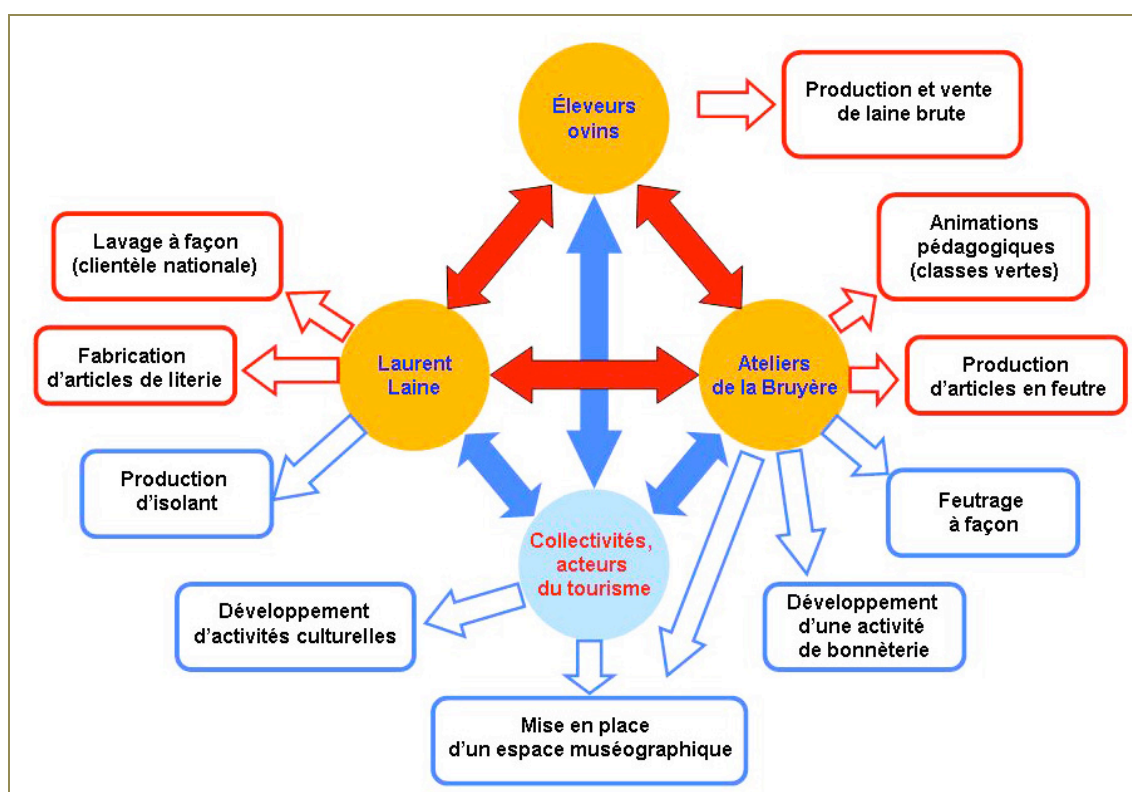
Le dynamisme des acteurs sauguais de la laine et les configurations nationales contemporaines de la filière laissent clairement apparaître la présence, à Saugues, d'un réel potentiel de diversification des activités. Plusieurs actions sont actuellement en cours de réflexion dans cette perspective.

La **production d'isolant**, non réalisée pour l'instant par les entreprises locales, intéresse de plus en plus **l'entreprise Laurent Laine, dans la perspective d'une diversification de son activité** et pour répondre à une demande locale, ne serait-ce



que pour l'isolation du nouveau bâtiment des Ateliers de la Bruyère. Pour l'instant, l'aiguilletage est réalisé dans la Loire, et on réfléchit à l'acquisition de machines qui permettraient de le faire sur place. Par ailleurs, la réalisation de panneaux isolants en laine supposent de mettre en œuvre un liant, qui bien souvent est un matériau synthétique, ce qui pose problème dans le cadre d'une valorisation comme produit naturel. **Une réflexion est engagée pour l'emploi d'un liant naturel.**

Fig. 37 - Diversification des activités



Le **feutrage à façon** est une activité qui pourrait être développée par les Ateliers de la Bruyère, suite à la **réception, en février 2013, d'une machine à feutrer grand format**. Plusieurs artistes ont déjà émis des demandes de feutre, et ce créneau, encore inoccupé, pourrait trouver un débouché intéressant.

Le développement d'une **activité de bonnèterie par les Ateliers de la Bruyère** est un projet qui répond à une **opportunité, celle de reprendre et de remettre en service les machines de la bonnèterie Page, arrêtée en 2010**. L'idée est de concevoir des produits simples fabriqués avec de la laine locale, éventuellement



mélangée, sans forcément chercher à en faire une activité commerciale notoire. L'intérêt serait plutôt, en faisant revivre les machines, de **diversifier l'appareil productif de l'entreprise d'insertion dans l'optique de démonstrations culturelles et de valorisation muséographique de leur bâtiment.**

La mise en place d'un **espace muséographique**, justement, est un projet important du pôle laine, dans le cadre de l'aménagement du futur bâtiment. Il répond à la demande de valorisation touristique et culturelle du patrimoine lainier, jusque-là manquante dans le Pays de Saugues. D'une manière plus globale, le développement d'activités culturelles en lien avec la laine doit continuer à faire l'objet d'efforts particuliers, de la part de tous les acteurs locaux, à condition, peut-être, que les collectivités et acteurs du tourisme s'y investissent plus sensiblement.

LES GRANDES THEMATIQUES DE RECHERCHE-ACTION : CINQ VOLETS DE REFLEXION A CROISER

Les principales thématiques de la réflexion ont été annoncées d'emblée, en amont de la recherche-action. Au terme des premières phases du projet et à la veille du développement des premières activités du pôle laine, il est utile de revenir sur les postures adoptées dans l'articulation entre ces cinq volets d'investigation. Les premiers mois de la recherche action ont permis d'identifier plusieurs dizaines d'acteurs, déjà actifs ou potentiels, intervenant dans l'un ou l'autre des volets retenus. Les contacts avec ces acteurs, individuels, associatifs, privés ou institutionnels, ont permis d'engager des réflexions sur les possibilités d'action et d'évolution du pôle laine de Saugues. Le tableau suivant en présente les grandes lignes.

**Tab. 9 - Partenaires et réflexions
dans le cadre de la recherche-action**

Thème	Acteurs	Réflexions engagées
Agriculture	Environ 70 agriculteurs APIV Chambre d'agriculture de Haute-Loire Tondeurs CCJA Saugues Syndicats agricoles Marché de Saugues Acteurs de l'agritourisme FEDATEST	Cours de la laine Organisation de la tonte Amélioration du tri Sourçage de la laine Amélioration de la qualité de la laine Vente de la laine en suint Développement de la vente directe Valorisation des traditions pastorales
.../...		



Thème	Acteurs	Réflexions engagées
Artisanat et industrie	<p>Laurent Laine Ateliers de la Bruyère MCPY Scierie Barlet Réseau AVEC DDT de Haute-Loire DATAR Ardelaine CETE Comité d'Expansion économique Stylistes CCI Brioude Entreprendre au Pays de Saugues Fondation Vinci Chambre des métiers IUT de Montluçon Polytech Clermont Christelle Jeannet</p>	<p>Aménagement du nouveau bâtiment Réalisation de tsabones / laine et construction bois Développement de l'isolation en laine Lavage de la laine Production et vente de literie laine Circuit de la construction biologique / habitat écologique Artisanat du feutre Partenariats commerciaux Intégration verticale de la filière Reprise de la bonneterie</p>
Culture	<p>Communauté de communes Commune de Saugues Association de préfiguration du PNR Ateliers de la Bruyère Retraités de la filière Réseau de l'Atelier Musée Bargoin à Clermont Club archéologique du Mont Chauvet Association Les Amis de la Tour Association Les Arts Verts Association Entre Nous Association M'Art Geride Ciné-Club Bibliothèques municipales Association MACBET Association Au Pays de la Bête du Gévaudan Filature des Calquières</p>	<p>Collecte de savoir-faire Organisation d'animations auprès de la population (sensibilisation) Préparation d'un documentaire audio et/ou vidéo Mise en œuvre d'expositions et d'un espace muséographique Participation aux manifestations culturelles locales</p>
Tourisme	<p>Communauté de communes Office de Tourisme Propriétaires de gîtes et chambres d'hôte Centre d'accueil La Margeride Association de préfiguration du PNR Filature des Calquières Ateliers de la Bruyère Camping municipal Conseil Général Hôteliers Musée de la Bête du Gévaudan La Pèlerine SMAT du Haut Allier Fermes pédagogiques des environs</p>	<p>Accueil touristique au sein du pôle laine Mise en valeur de la laine dans les hébergements touristiques Partenariat avec la filature des Calquières Commercialisation de produits touristiques des Ateliers / partenariats vente directe Labellisation de produits Balisage de chemins de randonnée</p>
.../...		



Thème	Acteurs	Réflexions engagées
Action sociale	Ateliers de la Bruyère Conseil Général Conseil Régional Secours Catholique Comité d'Expansion économique Association Communale d'Action Sociale INSERFAC Thiers ADMR Biaujardin Associations de parents d'élèves Les Restos du cœur Association CFPF CRDTA Emmaüs	Financement des Ateliers de la Bruyère Diversification des activités des Ateliers de la Bruyère Développement du travail social dans les domaines touristique et culturel Evolution du statut du pôle laine

LES GRANDS ENJEUX

► Une démarche d'écologie industrielle

Un des enjeux de la structuration du pôle laine de Saugues est la mise en place, au plan régional, d'une chaîne de valeurs la plus complète possible. Il s'agit, en effet, de tendre vers une filière qui puisse être la plus locale possible, des producteurs de matière brute à la transformation finale des produits.

Cette chaîne de valeurs a vocation à reposer sur une complémentarité entre les entreprises du secteur. Cette complémentarité correspond à un réseau que certains chercheurs ont qualifié comme relevant du domaine de **l'écologie industrielle et territoriale** (Buclet, 2011). **Ce concept repose sur deux principes essentiels : d'une part, la présence sur un territoire le plus réduit possible de toutes les étapes de la filière, dans un but évident de réduction des frais de transports (et de leurs émissions polluantes associées) ; d'autre part, la réutilisation des sous-produits d'une production pour une autre filière présente sur le territoire.** La volonté des collectivités territoriales de redynamiser un territoire en difficulté économique fait partie des motivations de valorisation de ce type de démarche (Buclet, 2011, p. 171).

Le cas de la laine rentre évidemment dans ce cadre, si on la considère comme un sous-produit des exploitations ovines. Le recentrage des activités sauguaines de la filière lainière sur des productions adaptées aux toisons régionales va clairement dans ce sens.



► Une démarche d'innovation sociale

En réponse aux problématiques territoriales du Pays de Saugues, le pôle laine suscite des attentes très fortes en matière d'innovation sociale, à plusieurs titres.

Le nombre d'acteurs concernés, au regard de la population du Pays de Saugues, révèle la capacité mobilisatrice de ce projet. En intervenant sur l'ensemble des secteurs d'activité (primaire-secondaire-tertiaire), avec des partenaires aux statuts très divers (particuliers, associations, entreprises privées, institutionnels), il permet de mettre en œuvre des collaborations qui ont une dimension d'innovation sociale, dans le sens où elles deviennent structurantes pour la population locale.

La présence, au cœur de la recherche-action, de **l'association d'insertion des Ateliers de la Bruyère**, qui pratique la réinsertion par l'activité professionnelle, est évidemment une ressource clé en matière d'action sociale. Cette structure **permet de projeter l'innovation sociale au travers de chacune des thématiques du pôle laine.**

Enfin, la recherche de cohésion territoriale dans le développement de la filière laine locale est aussi une donnée importante (et innovante) socialement, au vu des enjeux de ce Pays isolé en matière d'emploi et d'identité locale. Renforcer à la fois l'identité et l'économie d'un territoire, en mobilisant une ressource ancestrale pour en faire un moteur économique, nous semble clairement rentrer dans le cadre de l'innovation sociale.

► Une logique de renforcement local

Le pôle laine répond aussi au désir de renforcer une activité locale dont le potentiel est réel. Ce renforcement local correspond, d'une part, à une exigence de développement économique territorial et, d'autre part, à une meilleure intégration territoriale (renforcement identitaire, travail sur l'image du territoire).

Conformément à ce qui a été dit plus haut, le pôle laine s'inscrit pleinement dans une optique de création d'activité économique, la valeur ajoutée créée devant être associée à un territoire, celui du Pays de Saugues. Au regard du déclin démographique persistant de cette partie du Massif central, et de la difficulté à relancer les activités économiques existantes, le pôle laine représente une opportunité de diversification, mais qui doit permettre un renforcement des activités existantes, au travers de la mobilisation d'acteurs relativement large permise par les différents axes de travail.



Le Pays de Saugues a semblé, au fil du XX^e siècle, négliger peu à peu le poids de la filière laine dans son histoire et son identité. Toujours dans cette optique de renforcement local, un des enjeux du projet est bien de **rendre à la laine une place plus importante dans le patrimoine matériel et immatériel du territoire.**

LEVIERS ET VERROUS DE L'ACTION

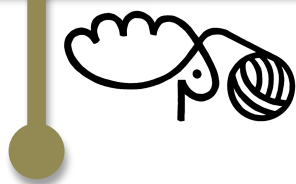
Un des fondements méthodologiques de toute démarche de recherche-action est de dégager assez tôt les verrous, les points de blocage potentiels ou effectifs de la démarche. Ces points ont été observés et discutés dans le cadre du comité de suivi. S'ils ne paraissent pas insurmontables, ils doivent faire l'objet d'une attention vigilante. Nous avons pris le parti de les mettre en regard, au sein de chacun des volets de recherche, des leviers et des solutions opérationnelles qui pourraient permettre de les dépasser.

Tab. 10 - Etat des lieux des principaux leviers, verrous et solutions associés aux thématiques du pôle laine

Thème	Leviers	Verrous	Solutions
Agriculture	Bonne implication de l'APIV Bon contact avec la chambre d'agriculture	Difficultés à entretenir des contacts avec les éleveurs Faible développement de la valorisation directe (agritourisme, circuits courts)	Rencontrer les éleveurs Document de communication
Artisanat / Industrie	Existence de projets concrets (bâtiment, tsabone) Bonne mobilisation des acteurs locaux Sensibilisation des services départementaux de l'État	Complexité des démarches (demandes de financements, certification) Longueur des délais et gestion du planning Difficulté de la conjoncture économique Taille et mise aux normes du lavage de laine	Nouveaux partenariats dans l'enseignement supérieur et la recherche ? Réflexion sur les aides financières directes aux acteurs économiques
.../...			



Thème	Leviers	Verrous	Solutions
Développement culturel	<p>Nombre significatif d'acteurs potentiels</p> <p>Quelques actions déjà réalisées</p> <p>Fort potentiel</p>	<p>Difficultés organisationnelles (faible mise en réseau des acteurs)</p> <p>Faible visibilité du patrimoine lainier</p>	<p>Constitution d'un réseau dans le cadre du futur PNR (en particulier : intégrer les Calquières)</p> <p>Organisation d'événements : maison de retraite ? fête des bergers ?</p> <p>Mobilisation d'un projet collectif M1 CPC en 2014</p>
Tourisme	<p>Flux touristiques importants sur le territoire</p> <p>Longue saison (mars-novembre) de fréquentation liée au chemin de Compostelle</p>	<p>Faible mobilisation des acteurs</p> <p>Faiblesse de l'offre touristique hors hébergement</p>	<p>Inscription du pôle laine dans la charte du PNR du Haut-Allier ?</p> <p>Réfléchir à de nouveaux produits touristiques</p>
Action sociale	<p>Bonne capacité d'initiatives</p> <p>Mise en place de partenariats</p> <p>Dynamisme des Ateliers de la Bruyère</p>	<p>Délai d'attente pour le nouveau bâtiment</p> <p>Dépendance vis-à-vis des subventions publiques</p>	<p>Diversification des activités : culture / tourisme, bonnèterie, feutrage à façon</p> <p>Autres structures d'ESS ?</p>



Perspectives opérationnelles

GROUPES DE TRAVAIL

Au cours des premiers mois de l'année 2013, dans le cadre du projet de recherche-action, des collaborations ont commencé à se mettre en place sur certaines thématiques du pôle laine. On se dirige ainsi, progressivement, vers la mise en place de groupes de travail structurés qui auront vocation à suivre les actions des différents axes du projet.

Dans le domaine du bâtiment, plusieurs acteurs ont déjà commencé un travail commun dans le cadre de la mise en œuvre du chantier de l'ancienne usine Borde, et des rencontres de programmation et d'évaluation du chantier ont eu lieu.

Dans le domaine agricole, plusieurs acteurs sont en présence et ont eu des contacts dans le cadre d'actions liées au pôle laine. La participation des Ateliers de la Bruyère à un chantier de tonte a déjà permis d'engager une réflexion.

Dans le domaine culturel, des pistes d'action ont émergé ici ou là, mais les projets concrets, s'ils existent, n'ont **pas encore fait l'objet de rencontres réellement opérationnelles**.

Dans le domaine touristique, quelques rendez-vous entre acteurs dans le courant de l'été 2013 **laissent augurer de la possibilité de monter un groupe de travail**.

Dans le domaine de l'action sociale, les Ateliers de la Bruyère, principal acteur local, sont en contact avec de multiples acteurs extérieurs à la filière laine, aussi bien au sein du territoire qu'en dehors, et ces contacts permettent de réfléchir à de nouvelles orientations, notamment sur le lien entre action sociale et développement touristique. Cependant, on ne peut pas dire pour l'instant qu'un groupe de travail clairement identifié soit sur le point d'émerger dans ce domaine.



PERSPECTIVES DE COLLABORATION

Le développement du pôle laine, avec le renforcement et le développement d'activités qu'il suppose, permet d'envisager de **nombreuses pistes de collaboration**. Certaines ont déjà été enclenchées, d'autres sont souhaitables et envisagées. Il s'agit, d'une part, de **consolider l'ancrage local du pôle** en amplifiant les partenariats avec de multiples acteurs locaux et, d'autre part, **de parvenir à une meilleure insertion au sein de la filière laine nationale, ainsi que dans les réseaux de l'économie sociale et solidaire, de l'écologie industrielle, de la valorisation du patrimoine industriel...** Par ailleurs, les collaborations avec le monde scientifique, notamment universitaires, ont déjà fait l'objet d'expériences réussies, et des opportunités de nouveaux partenariats sont d'ores et déjà perceptibles.

Parmi les nombreux contacts engagés dans le cadre des premières phases de mise en place du pôle laine, centralisés par les Ateliers de la Bruyère, une part significative s'avère intéressante à consolider et maintenir en vue des réalisations futures. Pour les acteurs locaux non directement concernés par la filière, il s'agit de créer des passerelles qui permettront d'intégrer notre démarche dans une optique de développement global du territoire. Pour les référents extérieurs au territoire, l'objectif serait plutôt d'assurer une bonne visibilité du pôle auprès des diverses organisations d'ampleur régionale ou nationale de référence.

PISTES D'ACTION

L'ensemble des réflexions et observations relatives à la mise en place du pôle laine du Pays de Saugues a permis de dégager une quinzaine d'actions qui devraient permettre de concrétiser et renforcer le pôle laine de demain. Certaines ont été engagées avant l'été 2013, d'autres le seront prochainement, d'autres enfin sont encore à l'état de réflexion, mais nous paraissent néanmoins réalisables à moyen terme.

Ces quinze actions sont détaillées pages suivantes.



1 INTERVENTION SUR LES CHANTIERS DE TONTE ET LE TRI DE LA LAINE

Objectifs

Améliorer la qualité de la laine ; améliorer le traçage de la laine ; faire intervenir des acteurs de l'aval de la filière sur les chantiers de tonte.

Certains éleveurs ont émis l'idée que dans le cadre d'une intégration des éleveurs au pôle laine, une participation des Ateliers de la Bruyère aux chantiers de tonte pourrait favoriser une meilleure interconnaissance des acteurs de la filière, et permettre d'améliorer la qualité du tri.

Plusieurs tondeurs ont mis en avant la difficulté qu'ils rencontrent à sensibiliser les agriculteurs au tri de leur laine (opération qu'ils sont tenus de faire eux-mêmes), en raison de l'absence de rentabilité de ce produit. Pour les transformateurs ayant besoin de valoriser aux mieux les toisons locales, le travail est rendu plus difficile.

Des membres des Ateliers de la Bruyère se sont rendus, en mai 2013, sur le site d'un chantier de tonte (exploitation à Croisances) pour évaluer les relations possibles entre producteurs et transformateurs relatives au tri et à la valorisation de la laine.

Il s'avère que ce type de participation est propice à l'échange d'idées et au développement de partenariats entre éleveurs et transformateurs. Un élargissement de ce type de pratique supposerait des contrats de rachats de laine par les Ateliers de la Bruyère (qui serait lavée à façon par l'entreprise Laurent). Des réflexions sont en cours.

Actions proposées

- Favoriser les rencontres entre éleveurs et acheteurs de laine pour chercher des accords sur la qualité de la laine
- Evaluer le bénéfice en qualité de la laine d'une intervention des Ateliers de la Bruyère sur le tri
- Organiser la participation de salariés en insertion aux chantiers de tonte



2 MISE EN PLACE D'UNE OPERATION PILOTE D'ISOLATION EN LAINE

Dans le cadre de l'aménagement de nouveaux locaux pour les Ateliers de la Bruyère permettant de mettre en œuvre de nouvelles activités et une meilleure visibilité du pôle laine, un chantier pilote d'isolation en laine est en cours de montage.

Le projet d'aménagement de l'ancienne usine Borde pour accueillir le pôle laine est bien avancé, même s'il tarde à entrer dans une phase plus opérationnelle. La première phase de travaux (qui ne comprend cependant pas l'isolation proprement dite) devrait débuter avant la fin de l'année 2013.

En outre, l'avancement du chantier est en partie conditionné aux décisions d'Emmaüs (occuperont-ils ou non le troisième niveau ?) et aux occupants actuels du rez-de-chaussée (quand pourront-ils quitter les locaux ?).

Plusieurs partenaires sont d'ores et déjà mobilisés, ou ont été sollicités :

- La Direction Départementale des Territoires de Haute-Loire et son service construction et logement, bureau qualité des constructions. L'implication de Patrick Pallen, chef de bureau, réside dans la recherche de financements d'Etat, mais aussi dans la reconnaissance officielle du caractère pilote du chantier et dans la mise en place d'une Fiche de Déclaration Environnementale et Sanitaire (FDES) - relations avec le CETE.
- Le réseau AVEC, et plus particulièrement le cabinet Bénélos (maîtrise d'œuvre) et un architecte (Alexis Montjauze). Ces derniers ont participé aux réunions de préparation du chantier, et ont aidé au choix des options à retenir pour les tests d'isolation en laine.
- des artisans du Pays de Saugues, en particulier Yves Pontier (entreprise MCPY, affiliée au réseau *Bâtimieu*, qui développe ses activités dans le domaine de la construction écologique), et Serge Barlet (scierie Barlet, qui développe son activité vers l'aval de la filière, et notamment les travaux d'isolation dans le cadre d'ossatures bois).
- Patrick Laurent, qui pourrait superviser la production d'isolant, et se charger de l'approvisionnement en laine associé.
- La fondation Vinci, qui a donné son accord pour 15 000 € de financement sur la première phase.
- Le fonds de financement Auvergne Active, qui a donné son accord pour un prêt favorable aux Ateliers de la Bruyère.
- L'Institut Polytech à Clermont-Ferrand, dont un laboratoire pourrait assurer une analyse qualitative des différentes solutions d'isolation.

**Action proposées**

- Poursuivre les demandes de financement auprès de différents partenaires, notamment l'État, en vue de la deuxième tranche de travaux.
Solliciter une participation plus concrète des collectivités locales, notamment dans la perspective de l'installation d'activités touristiques ou culturelles dans les mêmes locaux.
- Poursuivre les partenariats (CETE, Institut Polytech) pour l'analyse et le suivi qualitatif de l'isolation (idée de chantier pilote).





3 AMENAGEMENT D'UN ESPACE MUSEOGRAPHIQUE

DANS LE NOUVEAU BATIMENT

Le nouveau bâtiment du pôle laine, destiné à accueillir les activités des Ateliers de la Bruyère, devrait aussi faire l'objet de l'aménagement d'un espace muséographique. Dans cette optique, le département Métiers de la Culture de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand accompagnera le projet : des étudiants du Master 1 CPC effectuent, dans ce cadre, leur projet collectif au premier semestre 2014.

Cet aménagement muséographique pourrait reprendre, en le modifiant, le projet réalisé par le cabinet d'Isabelle Piat, intitulé *Bergers d'Europe*, initialement prévu pour être installé dans la tour des Anglais et laissé en suspens. Une installation de tout ou partie de ce qui était prévu dans le cadre de cette exposition dédiée au pastoralisme pourrait être envisagée dans le pôle laine, qui serait mieux adapté à une pérennisation des articles exposés.

Cet aménagement doit s'inscrire dans le cadre d'un projet touristique plus large, et en lien avec les autres acteurs du tourisme du Haut Allier (auxquels on pourrait aussi associer la filature des Calquières à Langogne, avec qui des contacts ont déjà été pris).

L'idée en réflexion est aussi de prévoir une articulation entre l'aspect muséographique et l'activité de production des Ateliers de la Bruyère, en particulier, que les visiteurs puissent observer les machines en fonctionnement. A la marge, on peut aussi imaginer une production participative des touristes, qui repartiraient avec un objet auquel ils auraient collaboré (cf. l'activité d'*Inserfac* sur le couteau de Thiers).

Actions proposées

- Valorisation du projet collectif M1 CPC, dans le cadre du programme en cours de recherche-action.
- Définir les locaux disponibles pour l'accueil touristique.
- Etudier la possibilité de transposer l'exposition *Bergers d'Europe* d'Isabelle Piat initialement prévue à la tour des Anglais, dans les nouveaux locaux du pôle laine.



4 COLLECTE DE SAVOIR-FAIRE ET REALISATION DE DOCUMENTS VIDEO AUTOUR DE LA LAINE

Dans l'optique d'alimenter le futur espace muséographique, une collecte du patrimoine matériel et immatériel associé à la laine dans le Pays de Saugues s'avère nécessaire.

Une réflexion a déjà été engagée sur les personnes qu'il serait possible de rencontrer, et avec qui on pourrait envisager de monter un recueil de témoignages vidéo. Sur place, André Bergeire, adjoint au maire de Saugues, est une bonne personne ressource pour orienter les étudiants qui seraient susceptibles de réaliser les enregistrements.

D'ores et déjà, on peut penser :

- Sur la tradition pastorale ovine, à André Châteauneuf, ancien berger de village à La Clauze (Grèzes).

Quelques agriculteurs en retraite ont aussi été vus et pourraient être des personnes ressource sur l'histoire du pastoralisme.

Il y aurait aussi la possibilité de contacter Marc Prival (lequel entretient des contacts réguliers avec le CERAMAC), ethnologue qui a réalisé une enquête sur les bergers de village en 1979 avec Jeanne-Françoise Vincent (cf. l'ouvrage *La Margeride, la montagne, les hommes*).

- Sur le filage traditionnel de la laine, à Jean-François Blanc à Servillanges (Venteuges), Mme Mercier à Thoras, Jean Cubizolles à Venteuges (pour les contacts, passer par André Bergeire).
- Sur l'histoire du travail de la laine au cours du XX^e siècle, le tailleur local, le fonctionnement des entreprises locales de filature, à Jean et Janine Bouard à Saugues (rue de Barrande), et Gaston Laurent (Moulin Neuf).

Il y aurait aussi la possibilité de collecter la mémoire d'anciens dans le cadre d'une animation à la maison de retraite (voir avec Marie Magne et André Bergeire).

Par ailleurs, le SMAT du Haut-Allier dispose déjà d'enregistrements audio de témoignages d'anciens bergers de village réalisés dans les années 1990. Bruno Dépalle s'est chargé de prendre contact avec les détenteurs des cassettes pour que le pôle laine puisse se les réapproprier.

Cette action a fait l'objet d'un partenariat entre le pôle laine et l'université Blaise-Pascal, plus spécifiquement son département Métiers de la Culture et de la Communication qui se traduit, au premier semestre 2014, par un projet collectif dans le cadre de la formation de Master 1 « conduite de projets culturels » sur cette thématique. En outre, le département Métiers de la Culture et de la Communication dispose, dans le cadre de cette formation, d'un personnel qualifié pour la réalisation et le montage de documents vidéo.

Il est aussi possible de bénéficier de l'expérience de la filature des Calquières en la matière, dans le cadre du partenariat en cours de montage (arrivée de Killian à l'automne). En effet, le musée de Langogne a déjà réalisé des documents vidéo, et le président de l'association qui le gère a de réelles compétences en la matière. Un contact serait bienvenu.



Actions proposées

- Participation des étudiants du M1 CPC à la collecte d'information.
- Travail en partenariat avec la filature des Calquières à Langogne : organiser une rencontre pour un partage d'expérience.
- Organiser une rencontre des anciens de la filière et anciens bergers de village (voir ci-dessus les personnes pressenties) pour un premier contact collectif.
- Planifier et préparer les témoignages à recueillir.



5 DEVELOPPEMENT DE PRODUCTIONS LABELISEES

Le développement de produits issus de la filière laine et de l'artisanat du Pays de Saugues est un atout majeur du pôle laine. Ce développement économique devrait s'appuyer sur une meilleure labellisation de quelques produits phares, autour des critères de production locale, française et d'écologie industrielle. Quelques pistes peuvent être explorées dans ce sens.

- Le regain d'attractivité pour les produits « *made in France* » est déjà exploité, en partie, par l'entreprise Laurent Laine dans sa production. Le lavage à façon lui permet aussi d'assurer à ses clients nationaux une production dont toutes les étapes sont entièrement intégrées sur le territoire.

Cependant, nombre d'exemples montrent que les inscriptions *made in France* ne garantissent aucunement que l'intégralité des étapes de fabrication sont effectuées dans le pays. La participation des acteurs locaux à un label plus exigeant serait un moyen de se différencier sur un marché national. Ils pourraient s'inspirer de l'initiative de Vosges Terre Textile, label construit à l'image de l'AOC afin de garantir un lien entre le produit, le terroir et le savoir-faire.

Premier label de terroir industriel, Vosges Terre Textile a mis en place un cahier des charges afin de garantir la provenance des productions dans le but de maintenir localement les emplois de la filière.

Une trentaine d'entreprises sont actuellement agréées dans divers domaines de la filière (filature/tissage, tricotage/teinture, ennoblement, confection...).

www.vostesterretextile.fr

- De même, l'attractivité des productions utilisant des matériaux biologiques se renforce. Les entreprises locales de la laine revendiquent ces pratiques, mais tendent à manquer de lisibilité dans ce domaine. Par exemple, aucun artisan du Pays de Saugues ne participe au réseau AVEC (Auvergne Velay Eco Construction). Dans l'hypothèse, en cours de réflexion, du développement de matériaux isolants à base de laine et d'une mobilisation pour l'utilisation de cette matière naturelle dans la construction, une telle affiliation semblerait opportune (et ce, d'autant plus que certains acteurs du réseau AVEC ont manifesté leur intérêt au pôle laine).
- Les entreprises saugaines pourraient aussi s'informer pour l'obtention d'un label « Entreprise du Patrimoine Vivant » décerné par le ministère de l'Artisanat.
- Dans le domaine touristique, plusieurs perspectives sont envisageables, autour de la thématique « métiers d'art », « musées et collections techniques » (réseau RéMut dont fait déjà partie la filature des Calquières). Du côté de l'hébergement, il y a aussi l'émergence du label *Gîte cocon laine*, mis en place par Gîtes de France en Creuse.
- Plus généralement, et concernant l'ensemble de ses activités, la commune de Saugues pourrait aussi réfléchir au label « Cittaslow ».
- Enfin, la promotion du caractère local des productions, notamment celles des Ateliers de la Bruyère, pourrait être valorisée dans le cadre d'une futur « marque parc » associée à la mise en place du PNR des Sources et Gorges du Haut Allier. Un travail en partenariat avec la filature de Calquières à Langogne, également dans le périmètre, s'avèrerait assez porteur de ce point de vue, pour assurer une petite production locale d'écheveaux.



Actions proposées

- Réfléchir à la définition de produits locaux utilisant la laine et pouvant être labellisés « marque parc » dans le cadre du futur PNR.
- Associer les Gîtes de France de Haute-Loire à une participation au label *gîtes cocon laine*.
- Réfléchir à des options de communication permettant de mieux mettre en avant l'aspect « fabrication française » des produits locaux
- Prendre contact avec les institutions gérant les labels « Entreprise du Patrimoine Vivant », Cittaslow et l'expérience Vosges Terre Textile.



6 LABELLISATION DU POLE LAINE ET MONTEE EN PUISSANCE DU PROJET : PER, PTCE...

Le pôle laine, dans son ensemble, devrait connaître une montée en puissance qui lui permettra de prétendre à une labellisation de réseau, qui pourrait faciliter l'obtention de financements pour le montage de politiques plus ambitieuses de développement local.

D'ores et déjà, des fonds ont été accordés pour la poursuite du projet au titre du FSE (Fonds Social Européen). Il s'agirait notamment de développer le volet communication, par la réalisation d'un site Internet dédié.

Le Pôle Laine a répondu à l'appel à projets 2013 pour les PTCE (Pôles Territoriaux de Coopération Économique) en cours jusqu'au 31 octobre, malheureusement sans être retenu. Mais cette étape a permis de faire connaître le Pôle Laine à l'échelle nationale et de nouer de nouveaux contacts.

Par ailleurs, la parution d'un prochain appel d'offres pour une nouvelle vague de labellisation de PER (Pôles d'Excellence Rurale) est pressentie. Il semble y avoir un réel consensus au sein du comité de pilotage du pôle laine de Saugues pour considérer que son action répond assez clairement aux exigences de ces labels, et qu'une candidature saugaine dans ce cadre serait hautement souhaitable.

Actions proposées

- Répondre à d'autres appels nationaux.
- Réaliser un site Internet du Pôle Laine.



7 DEVELOPPEMENT DE CIRCUITS COMMERCIAUX AVEC DEBOUCHES REGIONAUX ET TOURISTIQUES

Les débouchés commerciaux des artisans de la filière laine locale sont essentiellement extérieurs au territoire, et même au département de la Haute-Loire. Cette dynamique d'exportation du savoir-faire local est synonyme d'un réel dynamisme, mais il nous semble important, par ailleurs, de conserver des vitrines locales, dans une optique de renforcement identitaire de la laine, et pour qu'aux yeux des visiteurs les produits de la laine deviennent de véritables ambassadeurs du territoire, en tant que vecteurs de son image.

La vente locale d'articles issus du travail de la laine, directement à Saugues (Ateliers de la Bruyère et entreprise Laurent) ou chez les agriculteurs pratiquant la vente directe, devrait se donner les moyens de se développer.

Lors d'une rencontre organisée au Puy-en-Velay par l'APIV (Association des Producteurs Indépendants de Viande) du département de la Haute-Loire, des contacts ont été pris avec les éleveurs de noires du Velay d'un GAEC du Monastier-sur-Gazeille, qui pratiquent déjà la vente directe et ont clairement manifesté leur intérêt pour revendre directement des produits des Ateliers de la Bruyère fabriqués à base de feutre noir. Un partenariat est en cours de montage. Des contacts sont aussi en cours avec une boutique d'articles de décoration basée aux Etables.

De même, un partenariat avec la filature des Calquières à Langogne, qui dispose d'un espace de vente principalement destiné aux touristes, pourrait assurer l'écoulement de certains objets en feutre.

Il conviendrait également de réfléchir à la promotion de produits artistiques en feutre (présence d'une artiste à Monistrol-d'Allier - Brigitte Depalle, qui a déjà assuré des expositions temporaires à Saugues), voire à l'organisation de résidences d'artistes.

Actions proposées

- Développer les partenariats commerciaux dans le département et aux alentours immédiats pour la commercialisation de produits en laine (notamment les articles des Ateliers de la Bruyère).
- Etudier la possibilité d'accueil d'expositions-ventes d'artistes, locaux ou en résidence artistique temporaire.



8 DEVELOPPEMENT DE PRODUITS TOURISTIQUES

L'aménagement d'un espace muséographique suppose le développement de l'accueil touristique associé au pôle laine. Il serait logique que se développent, en complémentarité avec ces aménagements, des produits touristiques s'inscrivant dans une démarche globale de diversification de l'offre touristique en Pays de Saugues.

Dans le courant de l'été 2013, plusieurs contacts ont été entrepris avec les principaux acteurs du tourisme du Pays de Saugues, en particulier des propriétaires de chambres d'hôte (P. Gauthier, E. Dumas).

En matière de randonnée (principale activité touristique du Pays, du fait de la présence sur le territoire d'un des principaux chemins de Compostelle), la relance du *Chemin de la laine*, qui existait dans les années 1990 sous forme de manifestation ponctuelle, a été évoquée à plusieurs reprises. Il s'agirait, cette fois, d'en faire un itinéraire balisé. Le chemin traditionnellement emprunté part du village du Vernet dans le Velay, traverse l'Allier à Prades et atteint Saugues par la vallée de la Seuge, passant par les moulins. Il rappelle les trajets autrefois réalisés annuellement par les paysans pour vendre la production lainière au marché de Saugues.

Il pourrait être souhaitable de développer des partenariats entre les acteurs touristiques environnants en lien avec la laine, de manière à proposer une offre complémentaire réalisable sous forme de circuit. On pense évidemment à la filature des Calquières à Langogne, mais aussi à la ferme de découverte de la Toison d'Or, à Saint-Jean-la-Fouillouse, « au cœur de la Margeride ».

En outre, il est question de tenter un développement de visites guidées d'équipements associés à la filière laine, que ce soit dans le cadre d'exploitations agricoles ovines, ouvertes au principe des fermes pédagogiques, de bâtiments hérités des traditions pastorales (bergeries, tsabones), ou d'installations artisanales et industrielles. Le système proposé dans les Alpes-Maritimes, où une ferme ovine pédagogique a externalisé ses visites à une association niçoise d'éducation à l'environnement, pourrait être un bon exemple à reprendre.

Pour un public « junior » et dans le cadre de classes de découverte, des partenariats peuvent aussi se renforcer avec le centre d'accueil « La Margeride » de Saugues, ou encore avec la ferme pédagogique du Mont Joyeux, près de Tence. Avec le centre d'accueil « La Margeride », les Ateliers de la Bruyère sont en discussion pour monter une proposition de classe verte axée sur la thématique « laine ».

Dans le cadre d'animations touristiques potentielles, une tsabone a été réalisée en 2013, financée par la communauté de communes, avec une co-production MCPY / Laurent Laine / Ateliers de la Bruyère. De telles promotions pourraient être reproduites si la demande se développait, y compris en direction de territoires voisins.



Actions proposées

- Etudier le balisage d'un itinéraire randonnée « Chemin de la laine » du Vernet à Saugues.
- Finaliser une proposition de classe verte « laine ».
- Développer un système de visite touristique des éléments patrimoniaux actifs ou hérités de la filière laine.
- Mettre en réseau le pôle laine, la filature des Calquières et la ferme de découverte de la Toison d'Or (plaquette touristique commune ?).
- Réfléchir à l'usage de la tsabone et à son éventuel développement



9 STRUCTURATION D'UN RESEAU D'ACTEURS LOCAUX DE LA FILIERE

La filière laine du Pays de Saugues, dans le cadre du pôle laine, devrait se structurer pour former un réseau d'acteurs locaux dynamiques. Il s'agirait, probablement et pour aboutir à une diversité suffisante des partenaires, d'élargir ce réseau à l'ensemble des acteurs de la laine du Haut Allier (de Brioude à Langogne). La mise en place du Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut Allier pourrait aller dans ce sens.

Dans plusieurs autres régions de France, la filière laine a déjà tenté de se structurer. C'est notamment le cas dans le Limousin et les Pyrénées. On peut encore évoquer l'initiative belge. Au sein du réseau européen de l'Atelier, le pôle laine de Saugues gagnerait à être reconnu comme un ensemble performant spécifique. Cette structuration, qui pourrait se concrétiser sous la forme d'une association, permettrait aussi d'acquérir une meilleure lisibilité dans le cadre d'une candidature à une future labellisation comme Pôle d'Excellence Rurale.

Localement, une réflexion est envisagée pour constituer une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) autour du pôle laine, qui rassemblerait notamment des collectivités territoriales (commune, communauté de communes), les Ateliers de la Bruyère et Laurent Laine. Des contacts devraient être pris avec Gilles LEBRE, qui met en place une structure similaire avec *Biau jardin*. Dans le domaine de la laine, un partage d'expérience serait possible avec Jean-Luc Plissonneau (à Saint-Pierre-Roche, Puy-de-Dôme), actuellement dans une démarche de création de SCOP, et Ardelaine, en SCOP depuis les années 1970.

Actions proposées

- Engager la réflexion pour la création d'une SCIC (ou provisoirement d'une simple association).



10 DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES D'INSERTION DANS LE DOMAINE CULTUREL

L'innovation sociale associée au pôle laine pourrait aussi consister à développer les activités des Ateliers de la Bruyère dans les domaines du tourisme et de l'action culturelle. Une telle évolution serait logique, à partir du moment où un espace muséographique serait installé dans le nouveau bâtiment.

Les Ateliers de la Bruyère assurent déjà, ponctuellement, des interventions pédagogiques en centres de vacances ou lors de certaines manifestations (on a vu, par exemple, un atelier de feutrage de la laine lors de la fête des bergers de Venteuges).

Les responsables des Ateliers de la Bruyère ont déjà pris contact avec une autre association d'insertion localisée dans le Puy de Dôme, Inserfac, qui pratique l'animation culturelle à Thiers en proposant aux touristes de réaliser leur couteau. L'idée serait de s'inspirer de cette pratique pour proposer, de façon plus permanente, des ateliers de feutrage de la laine dans les nouveaux locaux.

Actions proposées

- Poursuivre le partenariat entre les Ateliers de la Bruyère et d'autres associations dont *Inserfac*, notamment pour la formation des salariés en insertion.
- Etudier des propositions originales de créations participatives en feutre ou laine tricotée (machines de Gérard Page).
- Développer les interventions des Ateliers de la Bruyère sur le feutrage lors de manifestations ou en milieu scolaire.



11 DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION ET DE LA MISE EN ŒUVRE DE MATERIAUX ISOLANTS EN LAINE

Plusieurs acteurs locaux et départementaux de la laine réfléchissent actuellement au développement d'une production locale d'isolant en laine qui, au-delà de l'isolation du pôle laine, pourrait être destinée à la vente aux particuliers. La mise en place de cette production suppose de régler plusieurs problèmes.

La seule production possible à Saugues en matière d'isolant, en l'état actuel des équipements de l'entreprise Laurent, est la laine en vrac destinée à être soufflée. Or, cette technique d'isolation n'est pas la plus répandue, et la demande en rouleaux ou panneaux rigides ou semi rigides est plus importante.

Or, pour la réalisation de ce type de matériau, il est nécessaire de *thermolier* la laine, ce qui ne peut se faire qu'en ajoutant un composant additionnel. Par exemple, Jean-Luc Plissonneau, qui commercialise de l'isolant en laine dans le Puy-de-Dôme, fait réaliser les rouleaux avec 10 à 12 % de polyester. Dans une optique de production naturelle et écologique (qui constitue le principal argument de vente des acteurs locaux), cette solution n'est pas satisfaisante. Une réflexion est en cours pour savoir quels matériaux naturels pourraient être employés pour la thermoliation. On pense au chanvre, bien présent en Haute-Loire, notamment au sein du réseau AVEC. Une amorce de partenariat a été engagée avec P. Foulon (chanvre service), dans le but de monter un produit commun.

Au-delà du matériau à employer, il y a la question de l'équipement local. L'entreprise Laurent a des contacts avec une entreprise basée dans la Loire, qui pourrait assurer la production de panneaux, mais l'objectif à terme devrait être de parvenir à une fabrication locale. Il faudrait, par conséquent, envisager le soutien à l'investissement dans les outillages (et les locaux ?) nécessaires.

Actions proposées

- Développer un produit commun avec les acteurs départementaux du chanvre
- Proposer aux artisans locaux de rejoindre le réseau AVEC (pour une meilleure lisibilité dans le domaine de l'éco construction)
- Subventionner l'entreprise Laurent pour la mise aux normes et l'adaptation de son outil de production à la réalisation de matériaux isolants



12 SOUTIEN A L'ACTIVITE LOCALE DE LAVAGE DE LA LAINE

Si la demande en lavage de laine à façon reçue par l'entreprise Laurent est réelle, cette dernière semble limitée, aujourd'hui, par l'exigüité de ses locaux (aménagés dans une ancienne étable) et par des difficultés à atteindre un niveau de technicité qui permettrait d'obtenir de meilleures qualités. La question se pose aussi dans la perspective du développement d'une production de matériaux isolants, actuellement à l'étude mais qui nécessiterait des aménagements de locaux si on voulait que tout le processus de production soit rassemblé à Saugues.

On sait que, en l'état actuel des dispositifs législatifs et des pratiques politiques, il est souvent délicat pour les pouvoirs publics d'aider directement des entreprises privées à se développer, à l'instar de ce qu'ils peuvent faire pour des associations ou des structures publiques. Or, il est évident qu'un soutien au développement de l'activité de lavage de laine pourrait permettre d'en faire un atout non négligeable pour le Pays de Saugues.

Plusieurs pistes sont possibles :

- Labellisation de l'activité de lavage

Plusieurs labels valorisant la production artisanale existent et pourraient être revendiqués par (ou pour) l'entreprise Laurent Laine. On pense par exemple au label *Entreprise du patrimoine vivant*, dont font déjà partie quelques matelassiers.

- Aménagement des locaux pour une mise en tourisme de l'activité

Le tourisme industriel connaît, en ce début du XXI^e siècle, un certain développement, et il semble évident qu'une proposition de visite du lavage de l'entreprise Laurent rencontrerait un certain succès. Or, dans les conditions actuelles d'aménagement des locaux, l'entrée de visiteurs est impossible. Serait-il possible d'imaginer que les pouvoirs publics financent des travaux d'aménagement au titre de l'intérêt touristique du site ?

- Création d'une structure alternative associée à l'entreprise

Une structure associée à l'économie sociale et solidaire par exemple, de type SCIC, qui permettrait de prétendre plus facilement à des subventions dédiées. Il faudrait pour cela imaginer une association entre Laurent Laine et d'autres partenaires, par exemple les Ateliers de la Bruyère et la communauté de communes.

Actions proposées

- Soutenir une démarche de labellisation de l'entreprise Laurent de type *Entreprise du patrimoine vivant*.
- Etudier la faisabilité d'une mise en tourisme minimale du lavage (plancher vitré, réhabilitation de la maison mitoyenne ?).
- Subventionner l'achat de nouveaux matériels (notamment une aiguilleteuse) par l'entreprise.



13 **DEVELOPPEMENT DU FEUTRAGE A FAÇON**

La nouvelle machine à feutrer des Ateliers de la Bruyère augmente considérablement le potentiel de feutrage de l'association. Sa mise en fonctionnement, espérée dans le cadre de l'installation dans le nouveau bâtiment, devrait permettre, d'une part, d'accroître le volume de production d'objets en feutre (à condition d'en trouver des débouchés) et, d'autre part, de répondre à une demande de feutrage à façon, notamment pour des artistes. La production de tapis de feutre pour du capitonnage pourrait aussi être envisagée (par exemple pour des fabricants de yourtes).

Suite à des contacts établis dans le courant de l'été 2013, un partenariat avec les Ateliers de la Bruyère serait envisageable pour la production de feutres pour tapisserie. Ce partenariat pourrait à terme faire l'objet d'un projet Massif (notamment en liaison avec le pôle tapissier d'Aubusson-Felletin), mais suppose en amont que la machine à feutrer soit opérationnelle.

La priorité, pour cela est de s'installer le plus rapidement possible dans le nouveau bâtiment. Le chantier d'aménagement de ce dernier est en cours, et la première phase de travaux, qui pourrait permettre une installation rapide, devrait démarrer avant la fin de l'année 2013.

Dans l'optique de développement de la production de feutre, il apparaît important de réfléchir au potentiel d'accroissement des débouchés. Les Ateliers de la Bruyère viennent d'obtenir récemment le marché des mocassins de tonte auparavant détenu par une entreprise de Nouvelle-Zélande. Si le feutrage à façon constitue une réelle opportunité, on pourrait probablement développer aussi la production de feutres pour capitonnage, voire isolation ; augmenter les débouchés des objets finis (ce qui semble envisageable, comme le montre l'engouement rencontré, en 2013, par les petits moutons (très stylisés) en feutre blancs et noirs).

Actions proposées

- Permettre l'entrée des Ateliers de la Bruyère dans leurs nouveaux locaux le plus rapidement possible (y compris par une aide financière)
- Assurer une prospection pour rechercher de nouveaux marchés dans le domaine du feutrage artisanal
- Envisager, comme pour l'entreprise Laurent, une labellisation Entreprise du patrimoine vivant.



14 RELANCE D'UNE ACTIVITE DE BONNETERIE

Le souhait principal est ici de donner une seconde vie aux machines de la bonnèterie Page, fermée en 2010. Ces appareils de haute technicité, mais néanmoins dépassés par de nouvelles installations informatiques, ne peuvent pas permettre de se situer sur le marché du pull-over standard ou haut de gamme national, mais l'objectif serait plutôt de produire des objets simples dans le cadre de démonstrations associées à l'espace muséographique.

Certaines des machines de Gérard Page ont déjà migré, en 2013, dans les locaux des Ateliers de la Bruyère. Au printemps, ce dernier a passé du temps, comme bénévole de l'association, à aider les salariés à les prendre en main, dans le but d'envisager leur mise en œuvre.

Pour la fourniture du fil, les Ateliers envisagent de faire réaliser quelques écheveaux par la filature des Calquières, de manière à se situer dans une filière intégralement construite dans un cadre régional. Cependant, une autre option serait, pour obtenir de meilleures qualités de fil, de produire un mélange entre des laines locales et des laines de meilleure qualité en filature, telles que les Mérinos. Une réflexion est en cours à ce sujet. La personne mise à disposition par la filature des Calquières à partir d'octobre 2013 serait disposée à étudier des possibilités de mélange de laines pour la filature.

Une production d'écharpes et de bonnets (avec doublage en feutre) devrait être mise en place avant la fin de l'année 2013.

Il y aurait aussi la possibilité de contacter (et de mobiliser ?) Christelle Jeannet à Saint-Privat-du-Dragon (membre du réseau de l'Atelier). Saint-Privat-du-Dragon fait partie du périmètre du futur PNR. Christelle Jeannet est formatrice sur la transformation de la laine et vend du fil local sur les marchés.

Actions proposées

- Faire travailler Killian sur le projet de mélange de laines.
- Mettre les machines en fonctionnement.
- Mettre en place une filière d'approvisionnement en laine (les Calquières ? Filature Terrade ?).



15 ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS CULTURELS, PARTICIPATION A DES MANIFESTATIONS ET PRODUCTIONS DOCUMENTAIRES

Le développement du pôle laine suppose une communication sur ses réalisations. Le projet d'en faire une vitrine du développement local du Pays de Saugues exige d'en rendre compte par divers moyens.

D'ores et déjà, les acteurs du pôle laine ont eu l'occasion d'en présenter le contenu dans plusieurs manifestations, en particulier une rencontre de producteurs ovins de l'APIV de Haute-Loire (23 mai 2013 au Puy-en-Velay), un colloque sur les recherches actions collaboratives (présentation d'un poster à Dijon, 27-29 mai 2013), une participation à la fête des bergers de Venteuges (3 août 2013), avec animation des Ateliers de la Bruyère sur le feutrage de la laine.

En outre, une plaquette de présentation du Pôle Laine a déjà été réalisée par le CERAMAC. Imprimée par la communauté de communes du Pays de Saugues, elle est disponible en ligne sur le site de la collectivité. Le quotidien local *La Montagne* a sorti une pleine page sur le pôle laine suite à la rencontre de l'APIV.

Suite à ces premières actions de communication, d'autres actions sont envisageables. Prochainement, une participation du pôle laine lors de la fête de la laine de Felletin (où se rendra Brigitte Depalle) est en préparation. Une réflexion a déjà été lancée en vue de l'organisation d'un colloque associé à une manifestation culturelle autour de l'inauguration du pôle laine, dans le courant de l'année 2014 (probablement à l'automne). Le contenu précis de ce rendez-vous reste à définir. En outre, il a été évoqué par le comité de pilotage la possibilité d'envisager une publication sur la filière laine du Pays de Saugues, dans la suite des travaux réalisés par le CERAMAC dans le cadre du programme de recherche-action.

Actions proposées

- Préparation d'un événement (colloque et manifestation culturelle) en 2014.
- Préparation d'une publication sur la filière laine saugaine.

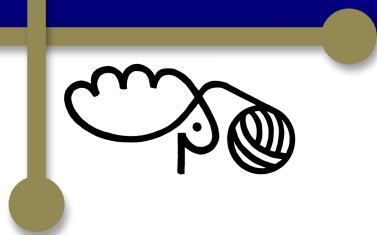


Tab. 11 - Récapitulation des actions proposées

Axe 1	Améliorer la ressource en laine
1	Intervention sur les chantiers de tonte et le tri de la laine
1A	Evaluation des progrès possibles en qualité de la laine (voir avec les tondeurs)
1B	Organisation d'une rencontre avec les éleveurs et leurs représentants
1C	Participation des Ateliers de la Bruyère au tri de la laine sur les chantiers de tonte
Axe 2	Développer les activités artisanales
2	Développement de la production et de la mise en œuvre de matériaux isolants en laine
2A	Développer un produit commun avec les acteurs départementaux du chanvre
2B	Proposer aux artisans locaux de rejoindre le réseau AVEC
2C	Aider l'entreprise Laurent (ou la future SCIC) à déployer les moyens de production de matériaux isolants
3	Mise en place d'une opération pilote d'isolation en laine
3A	Poursuivre les demandes de financement en vue de la deuxième phase de travaux
3B	Participation des collectivités locales à la mise en œuvre d'installations touristiques et culturelles (troisième phase)
3C	Analyse et suivi qualitatif de l'isolation (chantier pilote)
4	Soutien à l'activité locale de lavage de la laine
4A	Engager une démarche de labellisation pour les entreprises Laurent et Ateliers de la Bruyère
4B	Etudier la faisabilité d'une mise en tourisme minimale du lavage
4C	Subventionner l'achat de nouveaux matériels par l'entreprise
5	Développement du feutrage à façon
5A	Assurer une entrée rapide des Ateliers de la Bruyère dans leurs nouveaux locaux
5B	Rechercher de nouveaux marchés dans le domaine du feutrage artisanal
6	Relance d'une activité de bonnèterie
6A	Travailler sur les possibilités de mélange de laine
6B	Remettre les machines de Gérard Page en fonctionnement
6C	Mettre en place une filière d'approvisionnement en fil de laine
Axe 3	Renforcer l'attractivité et la valorisation des produits
7	Développement de productions labellisées
7A	Réflexion autour de la future "marque parc", pour intégration de produits manufacturés
7B	Participation des Gîtes de France Haute-Loire au label "Cocon laine"
7C	Communication sur la "fabrication française" des produits locaux de la filière laine en s'inspirant du modèle Vosges Terres TExtiles
8	Développement de circuits commerciaux avec débouchés régionaux et touristiques
8A	Développer des partenariats commerciaux dans le département et aux alentours immédiats
8B	Etudier la possibilité d'accueillir des artistes pour expo-vente ou résidences d'artistes
9	Développement de produits touristiques
9A	Prévoir le balisage d'un itinéraire de randonnée "chemin de la laine" du Vernet à Saugues
9B	Finaliser une proposition de classe verte "laine"
9C	Développer un système de visite touristique des éléments patrimoniaux de la filière laine
9D	Mettre en réseau le pôle laine, la filature des Calquières et la Toison d'Or
9E	Réfléchir à un usage touristique des tsabones



Axe 4	Mettre en place des manifestations culturelles
10	Aménagement d'un espace muséographique dans le nouveau bâtiment
10A	Valoriser le projet M1 CPC (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)
10B	Définir les locaux disponibles pour l'accueil touristique
10C	Envisager la transposition au pôle laine de l'exposition Bergers d'Europe d'I. Piat
11	Collecte de savoir-faire et réalisation de documents vidéo autour de la laine
11A	Définir la participation du M1 CPC
11B	Etablir un partenariat avec la filature des Calquières
11C	Organiser une rencontre avec les anciens de la filière et anciens bergers de village
11D	Financer et planifier le recueil de témoignages
12	Développement des activités d'insertion dans le domaine culturel
12A	Poursuivre le partenariat entre les Ateliers de la Bruyère et Inserfac
12B	Mettre en place des propositions de création participative de feutre ou laine tricotée
12C	Développer les interventions des Ateliers de la Bruyère lors de manifestations ou en milieu scolaire
13	Organisation d'événements culturels, participation à des manifestations, productions documentaires
13A	Préparation d'un événement (colloque et manifestation culturelle) en 2014
13B	Préparation d'une publication sur la filière laine sauguaïne
Axe 5	Renforcer la dynamique générale du pôle laine
14	Structuration d'un réseau d'acteurs locaux de la filière
14A	Engager la création d'une SCIC rassemblant les acteurs publics et privés du pôle laine
15	Labellisation du pôle laine et montée en puissance du projet : PER...
15A	Répondre à des appels d'offres nationaux
15B	Réaliser un site Internet du pôle laine
15C	Se préparer à une nouvelle vague de candidatures PER



Conclusion

Ce rapport est intermédiaire et ne signe pas la fin de la recherche action sur la mise en place du pôle laine de Saugues. Il donne en revanche l'occasion, à mi-parcours, de dresser un état des lieux de son avancement.

Le recours, dans le cadre de la mise en place du pôle laine, à une démarche de recherche-action, a permis, de toute évidence, d'offrir aux acteurs un certain recul sur l'ancrage multi-scalaire et multisectoriel des activités intégrées dans le processus.

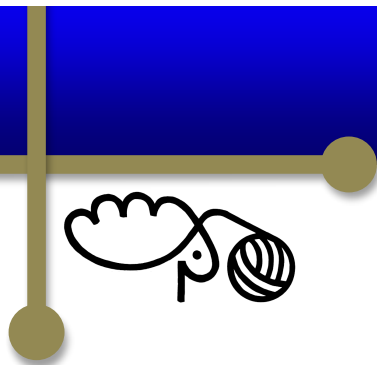
La démarche de pilotage partagé, au fil de rencontres avec les acteurs regroupant jusqu'à une vingtaine de participants, a conduit à un processus réfléchi de définition de thèmes d'investigations, d'axes de réflexion, avant d'aboutir à la proposition d'une quarantaine d'actions ciblées, dont la co-validation doit s'affiner, et qu'il conviendra de mettre en œuvre au fil de la troisième phase, l'accompagnement universitaire ayant pour vocation de mener, progressivement, à l'autonomie des acteurs.





Annexes





Annexe 1

Les réseaux de la laine française : un tissu associatif significatif*Répertoire des associations loi 1901 travaillant sur la filière laine*

Cette liste a été élaborée au moyen d'une interrogation de la base de données « Net 1901 » (www.net1901.org), élaborée d'après les publications au journal officiel. Nous n'avons pas intégré ici les associations d'éleveurs, ni les associations strictement consacrées au tricot ou aux loisirs créatifs.

Aquitaine**Chenon**

Création : janvier 2010 ; Gavaudun 47150

Objet : sauvegarde de l'histoire du patrimoine du moulin et de ses archives, développement et enrichissement de son environnement, conservation et entretien des énergies durables et renouvelables, diversité des activités artisanales, touristiques et commerciales de sa fabrique de laine.

La filature de Gavaudun a été modernisée au milieu du XX^e siècle (transformation de laine et visites touristiques), mais son gérant est décédé prématurément sans préparer sa succession, ce qui a entraîné une cessation d'activité dans les années 1980. Un des fils du dernier gérant recherche actuellement des financements pour relancer une activité touristique sur le site.

Historiquement, le moulin de Gavaudun servait à la production de papier. Sa transformation en filature de laine remonte à 1889.

Filature de Belvès production

Création : novembre 2006 ; Monplaisant 24170

Objet : favoriser, développer et promouvoir des actions et des activités dans le domaine de la transformation et la commercialisation de produits en laine et autres fibres naturelles ; formation des hommes et des femmes dans le domaine de la transformation textile ; aider à l'organisation d'autres structures de même objet.

L'association vient en soutien au centre d'interprétation de la laine installé dans l'ancienne filature de Belvès.

Auvergne**La laine fraîche**

Création : avril 2002 ; Le Donjon 03130

Objet : promouvoir, animer et développer notamment des manifestations diverses autour des métiers de la laine et de l'élevage ovin.

Les Ateliers de la Bruyère

Création : avril 2009 ; Saugues 43170



Objet : favoriser la promotion des personnes en développant des actions de formation et d'insertion, s'assurer du soutien et de l'encadrement des personnes accueillies et favoriser leur formation, rechercher les possibilités des stages adaptés, trouver des modes de financement originaux et faire appel à la solidarité des personnes physiques et morales pour favoriser l'insertion professionnelle et personnelle, mettre en oeuvre toute action visant à la recherche de revenus complémentaires à l'activité professionnelle, favoriser les actions permettant les relations et les échanges entre les personnes.

Cette association d'insertion par l'activité économique (qui existe en réalité depuis 1992) embauche une douzaine de salariés en situation d'insertion, et travaille principalement, d'une part dans les travaux d'espaces verts, d'autre part dans l'artisanat, et en particulier, depuis 2002, dans le travail du feutre de laine.

Bretagne

Les chemins de la laine

Création : décembre 1997 ; Plestin-les-Grèves 22310

Objet : revaloriser la tradition de la laine, depuis sa fabrication jusqu'à son utilisation, à travers son histoire, son rôle et sa place dans l'art et l'artisanat.

Champagne-Ardenne

La maison du filage

Création : juin 2008 : Fleigneux 08200

Objet : préservation d'un savoir par des démonstrations de filage de laine de mouton et de sous poil de chien, une initiation au filage et exposition de matériel ancien concernant le filage.

L'association a porté la création d'un musée, ouvert en 2009, consacré aux techniques de filage.

Franche-Comté

Brin de sagesse

Création : avril 2007 ; Bois-d'Amont 39220

Objet : sensibilisation du public aux matières naturelles et leurs dérivés par l'étude, la recherche, la documentation, la pratique, le développement et l'enseignement des techniques (tissu, végétaux, laine...).

L'arbre aux fouletots

Création : mars 1997 ; Montbarrey 39380

Objet : rechercher, préserver et transmettre le patrimoine rural en Franche-Comté pour une sauvegarde active des savoirs anciens (broderie, conte, vannerie, musique, laine, danse).

La broderie sur filet semble être l'activité essentielle des porteurs de cette association.



Île-de-France

Feutre art textile

Création : octobre 2009 ; Bois-Colombes 92270

Objet : promotion de la laine feutrée en qualité d'art textile ; l'étude des problèmes communs ainsi que la réflexion prospective et stratégique de nature à favoriser le développement du feutre art textile ; la représentation et la défense des intérêts communs aux artistes créateurs de feutre devant toutes administrations publiques ou privées, nationales ou internationales ; la recherche et la diffusion de toutes informations, propres à éclairer les professionnels du feutre art textile sur leur métier et son évolution ; la coordination entre les adhérents ainsi que leur information régulière sur les activités du groupement.

Envies de fils

Création : janvier 2009 ; Yerres 91330

Objet : créer des lieux d'animation culturelle et artistique autour de la laine (et toutes activités s'y rapportant), des fibres, des animaux à laine, des végétaux et des minéraux et de la création de petits objets et accessoires de décoration ; favoriser la découverte et l'apprentissage de l'artisanat et des métiers anciens auprès des personnes motivées par la sauvegarde des traditions artisanales et culturelles ; constituer des points ressources autour de l'artisanat des vieux métiers ; accompagner des projets autour de créations artistiques et artisanales ; être un support de communication et d'information.

Association pour le développement de la connaissance des matières textiles (A.D.C.M.T.)

Création : mai 2005 ; Paris 75003

Objet : favoriser la connaissance de la composition des matières textiles et en particulier celles qui intègrent du lin et de la laine.

Languedoc-Roussillon

Étoile filante

Création : février 2009 ; Saint-Vincent-d'Olargues 34390

Objet : promouvoir la production la réalisation l'animation l'initiation la formation dans le domaine des activités : travail traditionnel de la laine, feutre, tissage, filage, tonte *etc.*; spectacles culturels sur la vie pastorale, laine, moutons, bergers, mythologie, contes, légendes.

Le temps des traditions et des savoir-faire

Création : janvier 2004 ; Rennes-le-Château 11190

Objet : créer les conditions favorables à la mise en place d'un espace culturel et environnemental, de mémoire, de rencontres et d'actions collectives dont la mission est d'identifier, répertorier et conserver les savoir-faire et les traditions rurales du travail, du cuir, de la paille, de la laine et du fer, du bois et de la traction animale ; conserver les races d'animaux anciens et les utiliser ; apprendre toutes les techniques relatives au travail avec les animaux de trait, au travail du cuir, de la paille, de la laine, du bois et du fer.



Limousin

Laines locales réseau Limousin

Création : janvier 2012 ; Bellac 87300

Objet : favoriser la production, la transformation, l'utilisation et la promotion de la laine.

Eco-partenaires Fonty

Création : janvier 2010 ; Rougnat 23700

Objet : développer des actions de défense de l'environnement naturel dans tous ses aspects liés à la collecte et à la transformation de la laine.

Laines et fibres naturelles du Massif central (LAINAMAC)

Création : mars 2009 ; Felletin 23700

Objet : promouvoir, développer et structurer une filière laine et fibres textiles naturelles à l'échelle du Massif Central dans ses dimensions économique, agricole et touristique, par diverses actions. Elle peut s'impliquer dans différents projets relevant de cette filière.

Midi-Pyrénées

La Caussenarde

Création janvier 1999 ; Corn 46100

Objet : encourager et développer la filière laine issue de la race Caussenarde ; rechercher et réactiver la mémoire, l'histoire et les pratiques patrimoniales de la brebis Caussenarde dans son environnement des Causses du Quercy.

<http://lacaussenarde.org/>

Atout Laine

Association créée en juillet 2011, domiciliée à Montbrun-Bocage (31).

Objet : valorisation et développement de la filière laine en Midi Pyrénées notamment via des études sur cette filière, des formations en lien avec la laine, l'organisation d'événements de promotion de la filière, la conception et réalisation de produits à partir du matériau laine.

L'association Atout Laine a été créée pour soutenir le maintien de la filature de Niaux, dans l'Ariège, seule filature restante dans le massif pyrénéen. Son propriétaire exploitant, Jean-Jacques Laffont, s'apprête à partir en retraite et, après quatre générations de gérants, il n'a pas de repreneur. En partenariat avec l'association Halte-Laaa qui fédère les membres de la filière laine des Pyrénées, cette association monte un projet qui pourrait permettre de donner un avenir à la filature, en misant sur la qualité, le développement de nouveaux produits (en faisant travailler des designers) et le développement d'activités pédagogiques.

Le maintien d'une activité de lavage sur place est crucial. C'est une condition très importante pour le maintien de circuits courts dans le domaine de la laine.



Halte Laaa

Création mars 2010 ; Gèdre 65200

Objet : rechercher les savoir-faire familiaux autour de la laine dans la tradition écopastorale des vallées pyrénéennes afin de les faire revivre et les partager.

Cette association portée par les acteurs de l'atelier musée de Gèdre joue un rôle fédérateur pour les acteurs de la laine du massif des Pyrénées.

Les Brebis babillardes

Création février 2012 ; Frayssinet 46310

Objet : promouvoir la laine et ses différentes étapes de transformation : par l'organisation d'initiations et de formations aux différentes techniques (cardage, filage, teinture, tricot) ; par l'organisation et l'aide à l'organisation de manifestations ponctuelles (démonstrations, cafés tricot, festival, troc, expositions, ...) ; par la vente d'articles produits par les membres de l'association dans le but d'acheter du matériel et de la matière première qui servira aux différentes animations et à la formation des membres actifs.

Suis ton fil

Création avril 2011 ; Castelnau-Durban 09420

Objet : agir pour l'éducation à l'environnement en milieu naturel et domestique, au travers d'animations, de formations en favorisant la découverte, la solidarité, les relations de groupe et le respect de chacun ; transmettre des savoirs autour de l'artisanat de la laine et des fibres végétales au travers de projets d'animation et de formation.

De fils en patch

Création : juillet 2010 ; Ossen 65100

Objet : apprentissage et perfectionnement dans l'utilisation des matériaux textiles divers (tissus - laine - fils) en vue de leur assemblage, de leur transformation et de leur intégration dans un panneau décoratif ou utilitaire.

La lainière

Création : février 2007 ; 09800 Arrout

Objet : dynamiser et développer la filière de la laine et des autres fibres animales ; contribuer à installer des individus et/ou développer des projets individuels et collectifs ; participer à la démarche de redynamisation des campagnes ; acquérir et gérer les espaces et matériaux nécessaires à son action ; rechercher des programmes publics ou privés afin d'obtenir les ressources nécessaires à son action.

Basse-Normandie

Les petites Cheyennes de Bellou

Création : mars 2012 ; Bellou-le-Trichard 61130



Objet : offrir aux familles des activités de loisirs autour des animaux de la ferme, (chevaux, poneys et autres animaux ...); permettre à nos petites familles une approche et une sensibilisation sur la vie à la campagne tout en laissant à la nature sa place, apprendre à vivre avec la nature en la respectant et connaître son écosystème ; organiser des promenades à poneys, en main et en sulky, des minis fermes pour des démonstrations diverses sur les métiers du monde agricole, notamment sur les brebis, le filage de la laine et tout ce qui entoure les ovins et autres animations autour du monde équin : démonstration de maréchalerie, dressage ; proposer la location de mini animaux poney ou mouton pour l'entretien écologique de sites : pour vos espaces verts (ouverts au public ou non ; pour personnaliser votre image de marque ; pour améliorer le bien être de vos résidents (Maison de retraite, Centre d'accueil...) ; pour participer à la protection de la planète.

Haute-Normandie

Les artisans du fil et de la laine

Création : mai 2009 ; Eu 76260

Objet : apprentissage créatif de la couture (confection facile) et des arts de la laine (préparation d'une toison, filage, feutrage, tissage, tricot vite fait et bien fait) par le biais d'ateliers pédagogiques, mais aussi de cours, à destination des scolaires et des particuliers.

Pays de la Loire

Café-tricot les p'tites mailles

Création : octobre 2012 ; Daumeray 49640

Objet : tricoter ensemble en toute simplicité; échanger ses connaissances autour de la laine; créer des moments de rencontres pour les débutants(es) et/ou experts(es) dans une ambiance conviviale; échanger des livres de modèles, des pelotes de laine orphelines; le café tricot est un cours ouvert à tous pour l'entraide; (apprendre, approfondir, donner des astuces, échanger); activité gratuite; possibilité d'agir pour des opérations caritatives basée sur le volontariat.

Poitou-Charentes

École de la laine

Création : novembre 2006 ; Vasles 79340

Objet : activités de sensibilisation et de formation sur la transformation de la laine de mouton.

Granulana

Création : mars 2006 ; Vasles 79340

Objet : initier, mettre en œuvre et accompagner les initiatives économiques pour le développement de la filière laine et en particulier le développement du granulé horticole, granulane ; susciter toute initiative créatrice d'emploi dans une démarche de développement durable, en particulier en lien avec les politiques publiques d'insertion professionnelle.



Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Brin de laine

Création : septembre 2010 ; Castagniers 06670

Objet : accueillir des groupes et des particuliers ; accompagner des résidents saisonniers ; favoriser la réinsertion sociale de personnes en difficultés ; sensibiliser un large public au développement durable et à l'environnement à l'aide de différentes formules (ferme itinérante, foire agricole et diverses manifestations).

La Laine L'atout, L'Action, L'interet, Naturel, Economique

Création : février 2009 ; Noyers-sur-Jabron 04200

Objet : valorisation, promotion, organisation rassemblements, formations professionnelles, économiques, pédagogiques et écologiques de la laine de moutons.

De fil en fées

Création : mai 2008 ; Bras-d'Asse 04270

Objet : créer des lieux d'animation culturelle et artistique autour de la laine, des fibres, des animaux à laine, des végétaux, des minéraux ; favoriser l'apprentissage de l'artisanat et des métiers anciens auprès des personnes motivées par la sauvegarde des traditions artisanales et culturelles ; constituer des points ressources autres de l'artisanat des vieux métiers ; accompagner des projets de village autour de créations artistiques et artisanales ; être support de communication et d'information.

ARTEFACT - Association pour la Recherche concernant : Travail, Economie, Formation, Artisanat et Culture en lien avec le Territoire

Création : avril 2008 ; Guillaumes 06470

Objet : favoriser la vie en zone de montagne dans ses composantes économiques sociales et culturelles grâce à : recherche en développement dont l'étude des possibilités d'implantation d'une filière laine dans le canton de Guillaumes ; valorisation et transmission des savoirs ; renforcement du lien social ; animation d'ateliers et organisation d'événements et d'expositions ; accès à la formation, à l'information et à la culture ; promotion de l'artisanat local, notamment celui de la laine.

En brin de laine

Création : octobre 2007 ; Saint-André-d'Embrun 05200

Objet : organisation de manifestations visant à promouvoir l'aspect culturel et professionnel de l'élevage et des produits agricoles dans nos régions.

Atelier le Rouet

Création : avril 2005 ; Sorgues 84700

Objet : redécouvrir des métiers anciens comme : laver et carder la laine brute, filer avec des fuseaux ou rouet, tisser sa propre laine, qui est le final de l'enseignement ; celui-ci se fera sur métier à tisser à haute et sur métier à 4 lames, selon le choix, avec un ourdissage sectionnel.



De filles en aiguilles

Création : février 2003 ; Bras 83149

Objet : valorisation et transmission de savoir-faire ayant un rapport avec les travaux d'aiguilles, ainsi que la sauvegarde d'un patrimoine vivant tel que l'apprentissage du travail de la laine brute.

Valgo'Laine

Création : juin 2000 ; Aspres-lès-Corps 05800

Objet : mettre en œuvre toutes actions visant à revaloriser la laine de mouton produite dans le Valgaudemar.

Rhône-Alpes

Au fil des saisons

Création : avril 2012 ; Saint-Julien-la-Vêtre 42440

Objet : préserver et favoriser la biodiversité avec la création d'un jardin verger potager aux pratiques écologiques, ainsi que l'utilisation des ressources naturelles (cuisson et séchage solaire, récupération d'eau de pluie), pratiquer des savoir-faire d'antan (travail autour de la laine et vannerie) sensibilisation du public lors des ventes ponctuelles de produits issus des diverses activités aux marchés locaux.

Filambulle

Création : juillet 2010 ; Cordéac 38710

Objet : développement, transmission de savoir-faire et revalorisation des travaux d'aiguilles et de transformation de la laine par l'organisation d'ateliers de créations et d'expérimentations, d'événements et d'activités en rapport avec la transformation de la laine et les travaux d'aiguilles, ainsi que toutes autres initiatives qui servent aux buts.

Le dit du roi de cœur

Création : octobre 2009 ; Die 26150

Objet : promotion de la culture médiévale par des prestations poétiques, musicales, théâtrales ainsi que de la transmission du patrimoine à travers des stages de feutre de laine et des ateliers de poésie.

Mouton vert

Création : octobre 2008 ; Champagne 07340

Objet : l'initiation et la pratique du filage, de la teinture végétale, du tissage, du feutre et de la dentelle aux fuseaux avec des fibres naturelles, laine, soie, coton, lin, etc.

Mère Nature

Création : octobre 2008 ; La Chapelle-en-Lafaye 42380

Objet : faire découvrir le Haut Forez et plus particulièrement le pays de Saint-Bonnet-le-Château, à travers la flore, la faune, les champignons, les produits du terroir, le patrimoine et les activités artisanales, entre autre le travail du feutre à partir de la laine de moutons, des conférences et vidéos,



des ateliers feutre, des activités manuelles, du jardinage (potager), avec échanges de point de vue sur différentes formes de culture (les légumes oubliés), l'association sera présente lors des manifestations telles que foires, marché de Noël, festivals, etc. L'association pourra acheter louer ou vendre des bien immobiliers en vue de s'agrandir ou pour organiser des stages.

A nos moutons

Création : juin 2007 ; Beaufort-sur-Gervanne 26400

Objet : promouvoir la laine locale, les savoir-faire et les métiers qui s'y rattachent; aux fins de réalisation dudit objet, l'association pourra développer les actions suivantes; animations pédagogiques, démonstration des techniques de transformation de la laine, exposition, information et transmission des savoir-faire et des connaissances liés à la laine.

Alpaga développement

Création : mai 2007 ; Lugrin 74500

Objet : promotion et développement de l'alpaga et du travail de sa laine et regroupement des éleveurs d'alpagas.

Bardane

Création : mai 2007 ; Gigors-et-Lozeron 26400

Objet : encourager et favoriser le développement local à travers toutes sortes d'activités promenade et randonnées avec des équidés montés, attelés ou bâtés, traction animale, éducation des équidés et conseils à leurs propriétaires, transformation de la laine, ainsi que toute animation et activité socio-culturelle en rapport, avec le monde animal, notamment fermier, et la nature en général, plus particulièrement, il pourra être organisé des évènements tels que des transhumances pendant lesquelles auront lieu des spectacles.

Dentelle et rouet

Création : octobre 1997 ; Passins 38510

Objet : démonstrations et cours de dentelle aux fuseaux, ainsi que de filage de laine au rouet.



Annexe 2

La mise en tourisme de la filière laine**Essai de typologie des activités**

Le réseau de l'Atelier compte une vingtaine de membres référencés dans la catégorie « musées, fermes pédagogiques ». Une tentative de description organisée de ces établissements permet de dégager quelques grandes catégories de mise en tourisme, complétées ensuite au fil des observations faites par ailleurs dans le cadre d'un travail de collectage « tous azimuts » des différentes activités. Les catégories présentées ci-dessous ne sont pas clivantes, et le passage de l'une à l'autre est parfois difficile. Si l'ordonnancement des différents établissements est indispensable à une lecture transversale, chaque structure présente ses particularités propres.

**1 - Des entreprises en fonctionnement
ouvrant leur outil de production à la visite**
Lana Corsa

Lana Corsa est un atelier de tissage de Haute-Corse (laine apportée directement par les bergers de l'île, triée par l'entreprise, lavée et filée à façon en Sardaigne). L'entreprise dispose d'un magasin et d'une salle d'exposition sur l'histoire de la filière locale. Des visites guidées sont organisées du lundi au vendredi à 15h30. Des propositions spécifiques sont adaptées aux groupes, notamment aux scolaires (ateliers...).

Site Internet : <http://www.lana-corsa.com/index.html>

Ardelaine

Le n° 1 de l'artisanat français dans la filière laine propose une offre touristique relativement complète :

- le site comporte une partie musée (« musée vivant ») ;
- les ateliers sont ouverts à des visites guidées ;
- des animations culturelles sont proposées (visites animées, ateliers pour les scolaires...) ;
- l'entreprise a ouvert, en 2010, un restaurant gastronomique en complément de l'activité lainière. Ce restaurant propose des soirées à thèmes et autres animations ;
- le site est aussi équipé d'un café-librairie...

Site Internet : <http://www.ardelaine.fr/home.html>

Nordelaine

Le projet Nordelaine est en cours de développement à Tourcoing, où il cherche à s'appuyer sur l'important héritage textile de l'ancienne première cité lainière de France. L'idée est de monter une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) dans le but de remettre en service une ligne de fabrication de l'ancien peignage de la Tossée. Cette ligne serait soutenue par une activité touristique, mais son objectif est néanmoins de continuer à aboutir à une production économique. Cela dit, en 2012, il semble que cet objectif ne soit pas encore atteint. L'Union des Gens du Textile, association qui soutient le projet, supporte par ailleurs des activités à caractère davantage touristique (musée...).



Plassard

Installée à Varennes-sous-Dun, la filature Plassard, aujourd'hui société Aznar-Plassard, emploie un peu plus d'une vingtaine de salariés. Si l'entreprise est toujours en fonctionnement, l'évolution de son activité en fait un cas un peu particulier.

- L'activité de filature, qui constituait autrefois la base de la production, représente aujourd'hui une part mineure du chiffre d'affaires de l'entreprise. Il s'agit, essentiellement, de petites commandes répondant à des demandes locales, dans une logique artisanale.
- L'essentiel de l'activité actuelle de l'entreprise concerne le commerce de gros, le conditionnement de pelotes de laines fabriquées, soit dans la Creuse, soit en Italie ou Turquie, revendues ensuite sous la marque *Plassard*.
- L'activité touristique a fait l'objet d'investissements spécifiques : d'une part, une partie de la filature a été reconvertie en musée où sont présentées les anciennes machines ; d'autre part, à proximité des bâtiments, l'entreprise a aménagé un parc animalier où sont présentées de nombreuses races d'animaux producteurs de laine (ovins, mais aussi chèvres angora et cachemire, moutons d'Afrique...). La visite du site combine ainsi l'entreprise / musée et le parc animalier, les deux pouvant être visités séparément.

L'ouverture au public se fait d'avril à novembre. La structure propose aussi des journées pédagogiques, notamment pour un public scolaire, avec atelier « fabrication d'une pelote de laine »...

Site Internet : <http://www.musee-filature.com/>

<p>2 - Anciennes filatures reconverties en musée, ayant conservé un fonctionnement dans le cadre de l'activité touristique</p>

Animalaine

Animalaine est un « musée vivant » de la laine situé à Bastogne, dans la province belge du Luxembourg. En tant que musée vivant, il propose une activité de production de produits de la laine. La particularité de ce musée est que la production est assurée par des personnes en situation de handicap mental, et animée par une association d'insertion sociale et professionnelle. Ce musée est associé, par ailleurs, à un parc animalier.

Site Internet : <http://www.animalaine.com/>

Filature des Calquières

Située à Langogne, la filature des Calquières est installée dans une ancienne fabrique (1850), dont le fonctionnement est assuré par l'énergie hydraulique. Cette fabrique conserve un fonctionnement économique, tout en étant ouverte à la visite. Le fonctionnement est cependant assuré par un organisme associatif. L'idée est de proposer un « musée vivant », et de montrer en permanence des machines en état de fonctionnement.

Site Internet : <http://musee-lozere.com/category/accueil/>



Musée départemental du textile (Tarn)

Installé à Labastide-Rouairoux, à proximité de Mazamet, le musée départemental des textiles du Tarn occupe les locaux d'une ancienne manufacture d'étoffes de laines, au sein de l'important pôle lainier de Mazamet, organisé à partir du XIXe siècle autour de l'activité de délainage.

La structure fonctionne avant tout comme un musée classique, mais organise en marge de cette activité des stages de tissage qui la conduisent à remettre en fonctionnement, de manière ponctuelle, certaines de ses machines.

Site Internet : <http://musees-departementaux.tarn.fr/index.php?id=1707>

Ecomusée de l'Avesnois

Le musée du textile et de la vie sociale de Fourmies est l'un des quatre sites de l'écomusée de l'Avesnois. Il a été implanté dans une ancienne filature. Il s'agit avant tout d'un musée, mais les machines restent en fonctionnement pour la démonstration.

Site Internet : http://www.ecomusee-avesnois.fr/FR/PAGE_Fourmies.awp

Ecomusée du feutre

Dans la province de Turin, à Villar Pellice, l'écomusée du feutre a été installé dans une ancienne manufacture, dont il a réussi à récupérer, après une période d'inactivité, l'essentiel des machines. L'usine de feutre existe encore aujourd'hui, mais a déménagé dans des bâtiments modernes un peu plus loin. Les machines de l'ancienne manufacture sont utilisées pour des ateliers.

Site Internet : <http://www.ecomuseocrumiere.eu/>

Atelier-musée de Gerde

L'atelier-musée a été créé en 2011 dans ce village des Hautes-Pyrénées par l'association Halte-Laaa, qui se préoccupe de la sauvegarde des traditions artisanales lainières et éco-pastorales. Il s'agit de collecter les vieux outils du travail de la laine (peignes, rouets, métiers à tisser, etc.), voire de les reconstituer, et de se réapproprier les techniques ancestrales de travail artisanal. Lors de la visite, on propose aux visiteurs de réaliser des petits objets en laine, « avec les techniques d'autrefois ».

Filature Ramond (Lacaune)

Plongez dans l'atmosphère d'une filature de 1841 et découvrez les techniques de filage à l'ancienne. Un voyage hors du temps !
Et pour les enfants, en juillet et août, circuit commenté « Il était une fois la laine » : Avant de découvrir les secrets de fabrication de la laine, partons à la rencontre de la brebis « Lacaune ». Nous débuterons notre après midi par la visite d'une ferme où l'on élève des brebis de race « Lacaune ». Tu pourras y déguster de bons produits fermiers. Nous te proposons ensuite une visite ludique de la Filature Ramond où la laine, arrivée brute, devient peu à peu fil grâce au travail de machines qui datent de 1841. Une visite passionnante qui se clôture par un atelier qui te permettra d'emporter un petit souvenir.

(source : OT Midi-Pyrénées)

Il s'agit d'une antenne de l'écomusée de la Montagne Noire (PNR).



Filature de Belvès (Montplaisant, Dordogne)

La filature de Belvès est restée en activité jusqu'à la fin des années 1990. Elle a été sauvegardée par une association, puis rachetée par la communauté de communes qui en a fait un « centre d'interprétation de la laine » proposant, outre la découverte du patrimoine, des ateliers de transmissions des savoir-faire associés.

Site Internet : <http://www.filaturedebelves.com/>

3 - Musées

Musée de la tapisserie d'Aubusson

Le musée départemental de la tapisserie d'Aubusson présente avant tout des collections artistiques, la tapisserie d'Aubusson étant par ailleurs reconnue comme patrimoine immatériel par l'UNESCO. La structure conserve également d'anciens outillages permettant la réalisation traditionnelle de ces tapisseries.

Musée du textile de Cholet

Le musée textile de Cholet est avant tout associé à la tradition des mouchoirs. Il est installé dans une ancienne blanchisserie qui travaillait des matières multiples, dont la laine, à la marge.

Fermes pédagogiques ou accueil à la ferme

La Villière

Cette ferme de la Sarthe (Le Grez) propose un accueil en chambre et table d'hôte. Par ailleurs, les agriculteurs, installés en élevage ovin bio, produisent eux-mêmes des couettes à partir de la laine de leurs moutons. Ils proposent un atelier « faire soi-même sa couette / le savoir-faire partagé ». On notera que la couette fabriquée dans le cadre de cet atelier revient plus cher, au client, que celle achetée directement : 70 € / m² hors tissu, alors que la couette 140*200 est vendue 150 €.

Site Internet : <http://guillot.wix.com/fermedelavilliere#>!

Domaine de la Périssette

Exploité par Emmanuel et Marie de Lammerville, le domaine de la Périssette est une exploitation agricole alliant les grandes cultures et l'élevage ovin, à proximité de Dun-sur-Auron (cher). Depuis les années 1980, ils ont choisi de diversifier leurs activités en initiant des ateliers pédagogiques, notamment pour les enfants, dans une salle aménagée à cet effet dans leur domaine, dans laquelle Marie de Lammerville propose notamment des ateliers de découverte du travail traditionnel de la laine (cardage, filage au rouet...). Ils font partie du réseau « bienvenue à la ferme » en tant que ferme pédagogique (voir article sur le serveur, dossier *revue de presse*).



La maison des bêtes à laine

(présentation sur le site du réseau bienvenue à la ferme)

En haute montagne, territoire d'alpages entretenus depuis des générations par les Bêtes à laine dans la Vallée de la Cerveyrete, vous découvrirez la vie d'un troupeau de moutons, les métiers d'éleveur et de berger.

Producteurs en élevages ovin et pratiquant le pastoralisme, Jean-Pierre vous communiquera sa passion pour ses animaux, la grange se développe et se prolonge par une salle d'accueil.... quant à Bernadette, elle vous fera apprécier la laine dans tous ses états "vous pourrez également comprendre la vie des habitants de la Vallée autrefois en visitant une habitation rurale du XVIIIe siècle restée en l'état.

Productions de la ferme : Elevage ovin, pastoralisme.

Option ferme de découverte

Venez découvrir, seul ou en groupe, une exploitation agricole et son environnement humain, animal et naturel

Capacité d'accueil : 40 pers

Visites et animations : Découverte du pastoralisme, son rôle économique, social et environnemental.

Plusieurs propositions vous sont offertes : Visite de la bergerie (1h 15) : présentation du troupeau, conduite d'un élevage ovin tout au long de l'année. tarif : 2,50€/enfant, 3€/adulte Visite d'une demi-journée : comprend en plus de la visite de la bergerie, une animation (1h 15) vidéo et explications sur la vie pastorale au tour d'une boisson en salle d'accueil ainsi qu'une présentation sur le thème de la laine (cardage, filage ses utilisations). tarif : 6€/personne (mimi 6 pers.) Visite d'une journée : comprend en plus la visite du Musée d'Autrefois à Cervières. tarif : 10,50€/enfant, 12€/adulte

Durée de la visite : 1h 15 ou demi-journée

Encadrement : 2

Accueil de groupes

Ouverture : de septembre à mai.

Option ferme pédagogique

Dans le cadre de classes vertes ou de classes de découverte, partez pour une découverte éducative du milieu agricole.

Capacité d'accueil : 35 pers

Thèmes : Présentation et observation du troupeau de brebis, de son cycle de vie, comprendre et prendre soin de l'animal, le rôle de l'élevage dans l'environnement, lectures de paysages.

Outils : documents, vidéo, terrain

Public accueilli : Centre de vacances - Collège - Cycle 1 - Cycle 2 - Cycle 3 - Lycée

Equipement : Salle couverte - coin cuisine pour déjeuner sur place

Prix

Par enfant : journée 10 €,

Complément prix : gratuité pour accompagnateur

Ouverture : de septembre à mai.

Brin de laine

Cette ferme pédagogique des Alpes-Maritimes combine une vocation touristique (accueil de groupes pour des visites pédagogiques) et sociale (l'exploitante agricole fait travailler des travailleurs



handicapés). La diversification de cette exploitation alternative est soutenue par des associations : Brin de laine pour le fonctionnement local et notamment le volet social, et Graines de fermiers, association d'éducation à l'environnement basée à Nice et qui assure les visites de la ferme sous forme contractuelle.

Sites Internet : Graines de fermiers <http://www.grainesdefermiers.org/index.html>

Brin de vie / Brin de Laine <http://brindelaine.canalblog.com/>

La bergerie de Straiture

La bergerie de Straiture est une bergerie intercommunale créée en 1999, d'abord à des fins environnementales, puis à des fins pédagogiques (agrément « ferme pédagogique » en 2004).

Activités (d'après le site de la bergerie) :

- **Visite de la bergerie** pendant et après l'agnelage
- **Démonstration de tonte de moutons**
- **Travail des chiens de berger**
- **Transformation de la laine** (filage, cardage, tissage, feutrage et teintures végétales)
- **Stages d'initiation à la technique de feutre de laine**
- **Possibilité de goûter** à la ferme et également de pique-niques
- **Magasin de vente directe** de produits en pure laine de l'élevage et réalisés sur place (chapeaux, sacs, luminaires, tableaux, objets de décoration, etc.)

Site Internet : <http://www.ban-sur-meurthe-clefcy.com/bergerie.htm>

Bergerie nationale de Rambouillet

Bien qu'ayant un statut d'exploitation agricole, la bergerie nationale de Rambouillet est un cas atypique. Elle est cependant ouverte au public en tant que ferme pédagogique.

Site Internet : <http://www.bergerie-nationale.educagri.fr/>

Autres initiatives

Les gîtes « cocon laine » en Limousin

L'association LAINAMAC, œuvrant pour la promotion de la laine dans le Limousin a travaillé avec l'antenne creusoise des Gîtes de France pour la mise en place d'un label « gîte cocon laine ». Ce label a été présenté en octobre 2011. Il stipule que les literies proposées dans le gîte doivent être en laine, le gîte doit présenter des éléments d'ambiance en laine, et si l'isolation l'est également, le gîte aura une appellation complémentaire « éco-construction-cocon laine ».

À ce jour, nous avons repéré un gîte de la commune de Champagnat (Combrailles creusoises) en cours de labellisation « cocon laine » (gîte « l'éco de la Tardes »).



Annexe 3

Annexe photographique

Patrimoine industriel et artisanal de la filière laine



Intérieur du futur bâtiment du pôle laine (locaux des Ateliers de la Bruyère), dans l'ancienne usine Borde à Saugues (en juin 2013) (Clichés : L. Rieutort)



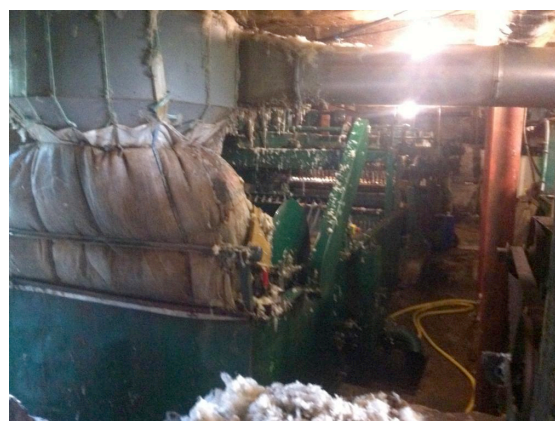
Ancienne filature Bouard, à Barrande
(Cliché : J.-B. Grison)



Etablissements Laurent Laine, Moulin neuf
(Cliché : J.-B. Grison)



Etablissement Laurent : bief du moulin
(Cliché : L. Rieutort)



Machines de lavage de laine, Ets Laurent
(Cliché : L. Rieutort)



Travail de production artisanale de feutre
par les Ateliers de la Bruyère (Cliché : B. Depalle)



Laine lavée par l'entreprise Laurent
(Cliché : L. Rieutort)



Mule Jenny, machine de filature du XIX^e exposée aux Calquières,
Langogne (Cliché : J.-B. Grison)



Marché aux ovins de Saugues (Cliché : J.-B. Grison)



Paysages agricoles ovins du Pays de Saugues



Mise à disposition d'un troupeau ovin pour l'entretien d'un talus routier (Cliché : J.-B. Grison)



Outillage associé à la tonte, exposé à la tour des Anglais pour l'été 2013 (Clichés : J.-B. Grison)



Echantillons de laine exposés à la tour des Anglais, été 2013 (Clichés : J.-B. Grison)



Laine lavée, laine cardée (Cliché : J.-B. Grison)



Cardeuse manuelle (Cliché : J.-B. Grison)



Cardeuse à matelas (Cliché : J.-B. Grison)



Fileuse au rouet (Cliché : J.-B. Grison)



Tsabone reconstituée (Cliché : J.-B. Grison)



Fête des bergers de Venteuges (4 août 2013) : tsabone et présentation du pôle laine
(Clichés L. Rieutort)



Lavoir sculpté, route du Malzieu
(Cliché : J.-B. Grison)



Maison d'assemblée de la Clauze (Grèzes)
Associées à l'histoire de Béates, les maisons d'assemblée, présentes dans de nombreux villages, sont des éléments marquants du patrimoine de Margeride (Cliché : J.-B. Grison)



Annexe 4

Dépliant Pôle Laine

(téléchargeable sur <http://ceramac.univ-bpclermont.fr/article111.html>)

Pôle Laine

Un projet de développement global du territoire à partir de la filière laine

La laine, un enjeu pour le développement local

Parmi les activités économiques du Pays de Saugues, la laine représente une ressource remarquable.

Elle concerne :

- Plusieurs dizaines d'éleveurs ovins.
- Une entreprise artisanale : Laurent Laine.
- Une entreprise d'insertion : Les Ateliers de la Bruyère.
- Un important patrimoine matériel (outils, objets) et immatériel (savoir-faire de la tonte à la fabrication textile).

Dans le passé, elle a occupé une grande part de la population. La bonneterie Page et la filature Bouard ont fait vivre plusieurs dizaines de salariés à la fin du vingtième siècle.

Aujourd'hui, face à une concurrence internationale qui menace notre filière laine, le Pays de Saugues possède des atouts. Les collectivités locales, les entreprises et les habitants du Pays se mobilisent pour conserver la tradition et initier de nouvelles formes de valorisation à Saugues et dans le Haut-Allier, en Margeride et en Gévaudan.

Des partenaires à mobiliser...

→ **Des partenaires locaux...**

- *Professionnels de la filière*
Les Ateliers de la Bruyère
Laurent Laine
- *APIV (association d'éleveurs)*
- *Institutionnels*
Commune de Saugues
Communauté de communes du Pays de Saugues
SMAT du Haut Allier
Association de préfiguration du Parc Naturel
Régional des sources et gorges du Haut-Allier

→ **Des partenaires régionaux...**

- *Enseignement supérieur*
CERAMAC (Université Blaise-Pascal, Clermont)
- *Institutionnels*
Conseil régional d'Auvergne
Direction départementale des Territoires
Chambre d'agriculture de Haute-Loire
Conseil général de Haute-Loire

→ **Ainsi que tout partenaire désireux de nous rejoindre...**

Pour contacter le comité de pilotage :

- à Saugues : **Pascal Lafont / Richard Simon**
lesateliersdelabruyere@wanadoo.fr / r.simon@cc-paysdesaugues.fr
- à Clermont-Ferrand : **Mauricette Fournier**
mauricette.fournier@univ-bpclermont.fr



Qu'est-ce que le Pôle Laine du Pays de Saugues ?

La laine fait partie des ressources territoriales ancestrales des plateaux du Pays de Saugues. Cette matière première, renouvelée chaque année par la tonte de milliers de brebis élevées sur le territoire, a toujours été travaillée localement. Les acteurs contemporains de la filière laine de Saugues cherchent aujourd'hui à se structurer pour impulser une nouvelle dynamique et valoriser localement cette ressource naturelle, noble et durable. En se constituant en réseau, ils mettent en place, en 2013, ce que nous appelons le « **Pôle Laine** ».



Croiser cinq dimensions

Agriculture

- Préserver le travail des éleveurs en collectant et valorisant des laines locales de qualité.
- Mieux connaître le pastoralisme en Margeride, les savoir-faire et coutumes des bergers.

Artisanat

- Développer et diversifier les activités actuelles.
- Expérimenter et utiliser les matériaux isolants en laine.

Culture

- Sauvegarder le patrimoine matériel et immatériel.
- Initier de nouvelles formes d'animation/formation pour tous les publics.

Tourisme

- Offrir de nouvelles prestations touristiques (visites, initiations, produits randonnée).
- Renforcer l'agritourisme.

Action sociale

- Soutenir des activités dans le cadre associatif ou coopératif.
- Accompagner des salariés par l'activité économique.



Une recherche-action pour développer les activités et les partenariats

Dans le cadre de l'émergence du pôle laine, une recherche-action a été financée par le Conseil Régional sur deux ans (2013-2014).

Cette démarche est conduite dans le cadre d'un partenariat entre les Ateliers de la Bruyère (entreprise d'insertion travaillant la laine à Saugues) et le CERAMAC (laboratoire de géographie humaine de l'université de Clermont-Ferrand).

Son objectif est d'évaluer les potentiels locaux, de caractériser leur positionnement dans les réseaux nationaux et internationaux de la filière laine, de proposer et d'accompagner des actions de mise en valeur des ressources et savoir-faire locaux.



Les ambitions du projet

Ensemble, nous réfléchissons à de nouvelles possibilités de développement des activités en lien avec la laine.



Un lieu identifié

- Aménagement d'une partie des locaux de l'ancienne usine Borde à Saugues.
- Utilisation de la laine comme matériau isolant.
- Installation des Ateliers de la Bruyère.
- Espace de vente et muséographique.



Le développement économique

- Circuits courts et réseaux de commercialisation hors du territoire.
- Stratégie économique commune et réseau d'acteurs régionaux.
- Activités nouvelles associant élevage, tourisme et entreprises de transformation.



L'action culturelle

- Collecter les savoir-faire.
- S'approprier la mémoire des anciens.
- Créer de nouvelles animations autour de la laine comme source de création artistique.
- Mettre en place des actions de communication et de sensibilisation.



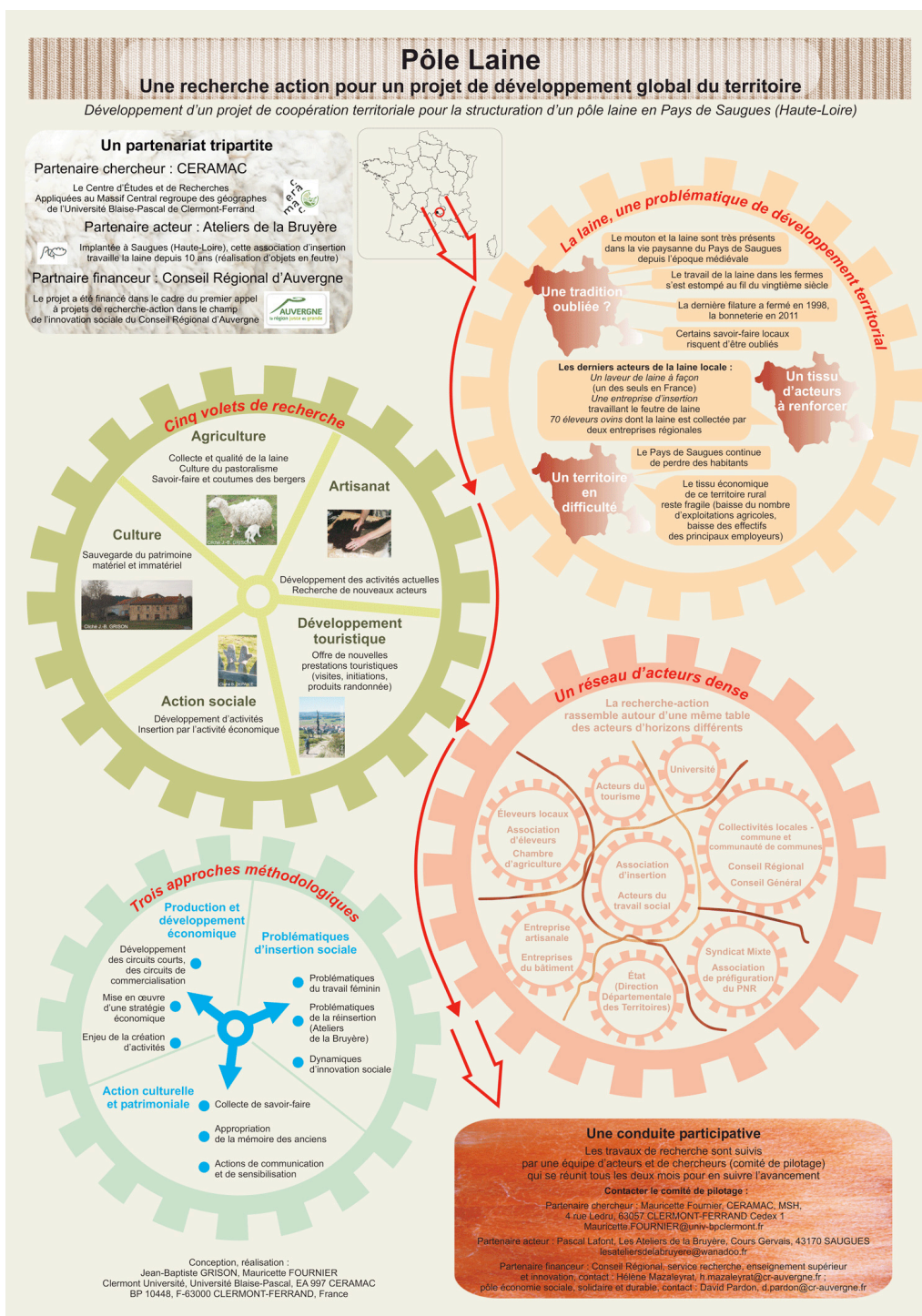
L'intégration sociale

- Répondre à une problématique d'emploi local.
- Valoriser les supports d'activités innovants.
- Amplifier les formes d'économie sociale et solidaire.



Annexe 5

Poster Pôle Laine (1^{er} prix du concours de posters scientifiques au colloque « Les recherches actions collaboratives : une révolution silencieuse de la connaissance », Dijon, 27-29 mai 2013)







Bibliographie

- Albitreccia A., 1933, La situation des grandes industries textiles en France : coton, laine, soie, soie artificielle, *Annales de Géographie*, T. 42, n° 237, p. 233-247.
- Angeon V. et Vollet D., 2008, Spécificité des produits et développement territorial. L'exemple paradoxal du panier de biens en émergence de l'Aubrac, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, p. 591-615.
- Angeon V., Caron P. et Lardon S., 2006, Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ?, *Développement durable et territoires* [En ligne], Dossier 7 : Proximité et environnement, <http://developpementdurable.revues.org/2851>
- Baticle Y., 1982, *La laine*, Masson, 296 p.
- Boyer G., 1989, *Le passé industriel lainier de la Lozère*, recueil de documents publié avec le concours du Conseil Général, 2 vol., non paginé.
- Chignier-Riboulon F. (coord.), Couturier P., Fournier M., Mainet H., Semmoud N.), 2004, *Économie solidaire et espaces fragilisés auvergnats : une participation à la dynamique des territoires ?* (environ 35 associations rencontrées), Rapport pour le programme national de recherche « L'économie sociale et solidaire en région », financé par la Délégation interministérielle à l'innovation sociale et à l'économie sociale.
- NB : un des rapports sur lesquels s'est appuyé Jean Gadrey pour établir sa synthèse sur « L'utilité sociale des organisations de l'économie sociale et solidaire » pour la DIES et la MIRE : http://www.societedelinfo.laligue.org/media/transfert/doc/ppo_t_ut_l_o_l_d.pdf
- Chignier-Riboulon F., Couturier P., Fournier M., Mainet H., Semmoud N., 2003, Economie solidaire et espaces fragilisés auvergnats : une participation à la dynamique des territoires ? (Ambert, Saugues), in « L'économie sociale et solidaire en région », *Cahiers de recherches de la MIRE*, Documentation française, Paris, n° 16, p. 45-51.
- Chignier-Riboulon F., Fournier M., 2007, Chronique d'une fermeture programmée. Combat d'un territoire en marge pour le maintien du service public, plaidoyer de géographes pour l'égalité des territoires, *Nouvelle attractivité des territoires et engagement des acteurs*, CERAMAC, Presses Universitaires Blaise Pascal [NB : l'étude porte sur le Pays de Saugues]
- Chignier-Riboulon F., Fournier M., 2005, Economie sociale et solidaire et développement local dans un espace en marge : les dynamiques associatives et citoyennes du pays saugain, *Les chantiers de l'économie sociale et solidaire* (sous la direction de A. Amintas, A. Gouzien et P. Perrot), Presses universitaires de Rennes, collection « Des Sociétés », p. 195-212.
- Chignier-Riboulon F., Fournier M., 2003, L'école du désert français : pérennité, spécificité et renouveau du local ; 2003, Le cas de Saugues-en-Margeride, in « Le rural : terre d'exclusion ? », *Revue VEI* (Ville-Ecole-Intégration-Enjeux), CNDP, n° 134, p. 129-150.
- Corrado F., 2004, Vers un concept opératoire : la ressource territoriale, *Montagnes Méditerranéennes, dossier : La Notion de Ressource Territoriale*, n° 20, p. 21-24.
- Couturier P., 1983, Les forêts de la région du Malzieu, *La Margeride*, Collectif, INRA, p. 757-766.
- Deffontaines P., 1923, La question de l'approvisionnement des industries françaises en laine mérinos, *Annales de Géographie*, t. 32, n° 177, p. 279-280.
- Deffontaines J.-P., Marcelpoil E., Moquay P., Le développement territorial : une diversité d'interprétations, in Lardon S., Maurel P., Piveteau V. (éds.), *Représentations spatiales et développement territorial*, Paris, Editions Hermès, 2001, p. 39-56.



- Demangeon A., 1930, La production de laine et l'élevage du mouton dans le monde, *Annales de Géographie*, t. 39, n° 222, p. 656.
- Deverre Ch., 1994, La représentation des enjeux et des acteurs de qualité. Comprendre les jeux d'acteurs, « Qualité et systèmes agraires. Techniques, lieux, acteurs », Cerf M. et al. (éds), *Etud. Rech. Syst. Agraires Dév.* 28, p. 323-328.
- Diry J.-P., 1995, Espaces fragiles et développement local en Margeride, *Le « rural profond » français*, DIEM-SEDES, n° 18, p. 63-70.
- Esposito-Fava A., 2010, *Territorialisations et action agricole : quelles ressources et dispositifs pour quelles gouvernances ? Une analyse à partir des cas du Parc Naturel Régional du Marais du Cotentin et du Bessin, de Métropole Savoie et de Rovaltain*, Université Joseph-Fourier-Grenoble I, doctorat de géographie, 410 p.
- Fabre C., 1992, *Les possibilités de diversification et de transformation des productions agricoles au « pays de Saugues » (Haute-Loire)*, mémoire de DESS, Université Paris I, 179 p.
- Fabre P. et Lebaudy G. (dir.), 2010, *Le Mérinos d'Arles : passion de bergers*, Marseille, Images En Manœuvres éditions, Maison de la Transhumance, 496 p.
- Fel A., 1983, Les leçons d'une recherche régionale, *La Margeride*, Collectif, INRA, p. 783-786.
- Fournier M., 2003, L'impossible projet de territoire : évolution agricole, révolution sociale, au Pays de Saugues (Margeride), *Crises et mutations des agricultures de montagne*, CERAMAC, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 583-602.
- Gumuchian H., Grasset E., Lajarge R. et Roux E., 2003, *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Economica, 186 p.
- Gumuchian H., Pecqueur B., 2007, *La ressource territoriale*, Economica, Anthropos, Paris, 248 p.
- Hubert B., 1994, Qualité des produits, qualité des processus de recherche, *Qualité et systèmes agraires. Techniques, lieux, acteurs*, Cerf M. et al. (éds). *Etud. Rech. Syst. Agraires Dév.* 28, p. 359-368.
- INRA Collectif, 1983, *La Margeride, La Montagne, Les Hommes*, INRA, 786 p.
- Liu M., 1992, Vers une épistémologie de la recherche-action, *Revue internationale de systémique*, 4, p. 293-312.
- Mainet H., Semmoud N., 2005, Utilité sociale et enjeux territoriaux du tissu associatif ambertois, *Les chantiers de l'économie sociale et solidaire* (sous la dir. de A. Amintas, A. Gouzien et P. Perrot), Presses Universitaires de Rennes, collection « Des Sociétés », p. 181-194.
- Mollard A. et al., 2006, *Territoires et enjeux du développement régional*, Versailles Cedex, Editions Quæ, 240 p.
- Mollard A., 2001, Qualité et développement territorial : une grille d'analyse théorique à partir de la rente, *Économie rurale*, n° 263, p. 16-34.
- Murdoch J., 2000, « Networks - a new paradigm of rural development? », *Journal of Rural Studies*, 16, p.407-419.
- Musset R., 1954, Le mouton et la laine en France, *Annales de Géographie*, t. 63, n° 337, p. 238-240.
- Nauton P., 1948, *Le patois de Saugues*, Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres, 180 p.
- Pages E., 1906, L'industrie des laines en Gévaudan au XVIII^e siècle, *Bulletin des sciences et Arts de Lozère*, p. 49-128.
- Pecqueur B., 2011, Les terroirs constituent-ils un objet géographique ?, *La mode du terroir et les produits alimentaires* (sous la dir. de Cl. Delfosse), Les Indes savantes, p. 59-71.
- Perpillou A., 1956, *Géographie économique : la laine*, Paris, Centre de documentation universitaire, coll. « Les cours de Sorbonne », 118 p.
- Pourcher Y., 1989, *La trémie et le rouet*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 224 p.
- Praly C., 2010, *Nouvelles formes de valorisation territoriale en agriculture. Le cas de l'arboriculture de la moyenne Vallée du Rhône*, Thèse de doctorat de géographie, Université Lyon 2/INRA, 405 p.
- Prost J.A., Casabianca F., Casalta E., Vallerand F. et de Sainte Marie Ch., 1994, La certification des produits, un levier pour le développement de l'élevage - La dynamique de l'appellation d'origine



Brocciu Corse, *Qualité et Systèmes Agraires - Techniques, Lieux, Acteurs*, CERF M. et al. Ed., *Etud. Rech. Syst. Agraires Dév*, 28, p. 143-156.

Rieutort L., 1987, *Élevage et commercialisation des ovins en Margeride de Lozère*.- Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Clermont, 252 p (dactyl.).

Rieutort L., 1995, *Espaces fragiles et dynamique des systèmes agricoles : l'élevage ovin en France*.- Clermont-Ferrand, CERAMAC, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 512 p.

Vallerand F., Casabianca F., de Sainte Marie Ch., Bouche R., 1994, D'une qualité vers l'autre - Conduire le changement de système de qualification des reproducteurs, *Qualité et Systèmes Agraires - Techniques, Lieux, Acteurs*, CERF M. et al., Ed., *Etud. Rech. Syst. Agraires Dév*, 28, p. 157-175.

Vallerand F., 1994, The contribution of Action-Research to the organisation of Agrarian systems; preliminary results of experiments underway in France, *Rural and Farming systems analysis: European perspectives*. Eds Dent & McGregor CAB édit., chap. 26, p. 320-337.

Vesperien M.-R., 1992, La recherche-action de type stratégique, *Rev. Inter. Systémique* vol 6, 4, p. 351-364.

Vollet D., 2008, La dimension patrimoniale et historique : un élément stratégique pour l'émergence et l'évolution des paniers de biens et de services, Illustration à partir du cas de l'Aubrac, *Ruralia* (à paraître).





Liste des tableaux et figures

Tab. 1 - Planification prévisionnelle du projet de recherche « pôle laine »	25
Tab. 2 - Effectifs ovins dans les pays d'Europe (Eurostat 2011).....	35
Tab. 3 - Feutres produits par l'usine Dollfus & Muller à Heimsbrunn (68).....	44
Tab. 4 - Accessibilité aux équipements et aux emplois (INSEE, 2007)	102
Tab. 5 - Répartition des actifs occupés du Pays de Saugues par secteur d'activité	104
Tab. 6 - place des agriculteurs dans l'emploi disponible du Pays de Saugues	105
Tab. 7 - Les axes de la politique de la communauté de communes du Pays de Saugues	118
Tab. 8 - Acteurs et actions possibles	126
Tab. 9 - Partenaires et réflexions dans le cadre de la recherche-action	129
Tab. 10 - Etat des lieux des principaux leviers, verrous et solutions associés aux thématiques du pôle laine	133
Tab. 11 - Récapitulation des actions proposées	157
Fig. 1 - Production mondiale de laine en 2009	30
Fig. 2 - Exportation de laine en 2009	31
Fig. 3 - Importation de laine en 2009	32
Fig. 4 - Cours mondial de la laine selon différents indicateurs	33
Fig. 5 - Production, importations et exportations de laine en France de 1961 à 2009	36
Fig. 6 - Les entreprises de l'UIT travaillant la laine	43
Fig. 7 - Les membres du réseau de l'Atelier en France et en Europe	45
Fig. 8 - Le réseau « laines locales » du Limousin : répartition des membres	46
Fig. 9 - Le réseau belge des acteurs de la laine	47
Fig. 10 - Localisation des activités de préparation de fibres textiles et filature	52
Fig. 11 - Localisation des activités de tissage	54
Fig. 12 - Localisation des activités d'ennoblissement textile	56
Fig. 13 - Localisation des activités de fabrication d'étoffes à maille	57
Fig. 14 - Localisation des activités de fabrication d'articles textiles (sauf habillement)	58
Fig. 15 - Localisation des activités de fabrication de tapis et moquettes	59
Fig. 16 - Localisation des activités de fabrication de ficelles, cordes et filets	60
Fig. 17 - Localisation des activités de fabrication de non-tissés (sauf habillement)	61
Fig. 18 - Localisation des activités de fabrication d'autres textiles techniques et industriels	62
Fig. 19 - Localisation des activités de fabrication d'autres textiles	63
Fig. 20 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de travail	64
Fig. 21 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de dessus	65
Fig. 22 - Localisation des activités de fabrication de vêtements de dessous	66
Fig. 23 - Localisation des activités de fabrication d'autres vêtements et accessoires	67
Fig. 24 - Localisation des activités de fabrication d'articles en fourrure	68
Fig. 25 - Localisation des activités de fabrication d'articles chaussants à maille	69
Fig. 26 - Localisation des activités de fabrication d'autres articles à maille	70
Fig. 27 - Localisation des activités de fabrication de matelas	71
Fig. 28 - La filière laine du Pays de Saugues dans l'entre deux guerres	91
Fig. 29 - La filière laine du Pays de Saugues à la fin du vingtième siècle	92
Fig. 30 - La filière laine du Pays de Saugues en 2013	94
Fig. 31 - Part des exploitants agricoles parmi la population active occupée dans les cantons français	105
Fig. 32 - Localisation des exploitations ovines du canton de Saugues	108



Fig. 33 - Démarche de co-construction du pôle laine.....	123
Fig. 34 - Le triptyque initial du pôle laine de Saugues.....	124
Fig. 35 - Renforcement des acteurs du pôle laine.....	125
Fig. 36 - Amplifier la dynamique d'ouverture	126
Fig. 37 - Diversification des activités	128